L.V. C. 36.

L. 99. c.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
36
NAPOLI

Servare modum finemque
tueri naturamque sequi.
DOMINUS GULIELMUS TEMPLE
Eques Baronettus Ser.mi et Pot.mi Magnæ Britanniæ Regis ad Ord.s Fœd.m
Belgii Legatus Extr.s et apud Tractatus pacis tam Aquisgrani quam Nomag.
Legatus Mediat.s Eiusdem Ser.mi Regis a Secretioribus Consiliis.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,

PAR

LE CHEVALIER TEMPLE.

Enrichie de tous les Portraits des Rois, tirez sur les originaux de Westminster &c.

Nescio quâ natale solum dulcedine tangit
humanos animos.

Traduite de l'Anglois.

A AMSTERDAM,

Chés J. LOUIS de LORME, Marchand Libraire, sur le Rockin, prés de la Bourse.

M. DC. XCV.

PREFACE.

Je me ſuis ſouvent étonné qu'une Nation auſſi ancienne & auſſi noble que la nôtre, ſi fameuſe au dehors par ſes armes & par ſes exploits, ſi eſtimée pour ſes ſages & ſes heureuſes inſtitutions au dedans, qu'elle eſt à cét égard un objêt d'envie ; ſi floriſſante dans les Arts & dans les Sciences, & ſi remplie d'excellens Ecrivains en tout autre Genre, n'aît encore pû produire une bonne Hiſtoire Generale d'Angleterre ; celle de France a été compoſée par de Serres *avec beaucoup d'adreſſe, par* Mezeray *avec Jugement & Candeur ; celle d'Eſpagne*

ne avec une grande exactitude & un ſtile élégant par Mariana : *Celle de l'Empire avec beaucoup de peines, d'ordre & d'érudition par* Pedro de Mexia ; *mais la nôtre a été écrite par de ſi chetifs & de ſi vulgaires Autheurs, ſi ennuieux par leurs Relations ou par leurs extraits, & ſi peu judicieux dans le choix de ce qui devoit être dit ou paſſé ſous ſilence, avec ſi peu d'ordre & dans un ſi pauvre ſtile, que, comme c'eſt une honte d'ignorer les affaires de nôtre Patrie, c'eſt prés-qu'auſſi un tems & une peine perduë de s'en informer ; puis que pour cela, un homme a plu-tôt une Bibliothêque à lire, qu'un livre ; & apres tout il en oublira plus qu'il n'en ſauroit retenir.*

Il eſt vrai que quelques piéces, ou quelques courtes periodes de nôtre Hiſtoire, *nous ont été laiſſées par des Perſonnes de beaucoup de mérite & de ſavoir, qui ont été honorées & eſtimées dans leur tems. Comme, une partie*

de

de l'Hiſtoire d'Edward *quatriéme & de* Richard *troiſiéme par le Chevalier* Thomas Moore ; *celle* d'Henry *ſeptiéme par le Chevalier* François Bacon ; *celle* d'Henry *huitiéme par le* Lord Herbert ; *celle* d'Edward *ſixiéme par le Chevalier* John Haywood *& celle de la Reine* Eliſabet *par Mr.* Camden. *Outre ceux-ci il y a encore des Autheurs Anciens qui ont écrit pluſieurs gros volumes en Latin, & des Modernes en Anglois, & quelques Etrangers comme* Froiſſart *&* Polidore Virgile : *De tous leſquels on peut former le corps entier & parfait de nôtre Hiſtoire Générale, ſi les recüeils s'en font avec peine & avec ſoin, & s'ils ſont rangés en bon ordre ; car c'eſt l'Architecte qui manque pour cét édifice, & non pas les Materiaux.*

Je confeſſerai que dans le tems de ma vie le plus propre pour un ouvrage de cette nature, j'avois eu la penſée de faire un Abregé de l'Hiſtoire d'Angleterre, aiant reconnu que celui

que

que Mezeray *a fait de la Sienne étoit plus eſtimé & beaucoup plus leu que ſes grands Volumes ; mais ces penſées furent bien-tôt diverties par d'autres Emplois, dans leſquels j'avois l'eſperance auſſi bien que l'intention, de rendre de plus grands ſervices à ma Patrie. J'ai tâché depuis ce tems-là d'engager quelques-uns de mes amis dans le même deſſein, lesquels je croiois capables de l'achever ; mais je n'ai peu les perſuader, les uns s'en deffendant par modeſtie & les autres eſtimans trop leur repos.*

Ainſi, pour porter & encourager quelque bon Eſprit, qui aîme veritablement ſa Patrie, à pourſuivre ce deſſein, j'ai conſenti à la publication de cête Introduction à l'Hiſtoire d'Angleterre, *dans laquelle j'ai ſuccintement ébauché un état de cette Iſle, ſes noms, ſes habitans & ſes conſtitutions depuis ſa premiere origine (autant que j'en ai peu trouver de fondement probable dans l'Hiſtoire ou de bon-*

bonnes conjectures) car les Philoſophes nous diſent, qu'on ne connoît pas bien les choſes, ſi on ne les connoît dans leur commencement. Je l'ai encore tirée à travers des grands & memorables changemens de noms, Peuples, Couſtumes & Loix qui ont eu cours ici juſqu'à la fin du premier Régne Normand, qui a fait le dernier & grand periode de ce Roiaume, laiſſant les ſucceſſions & les conſtitutions qui ont été faites depuis ce tems-là, ſi fermes & ſi bien établies qu'elles ont duré l'eſpace de plus de 600 ans ſans aucun changement conſiderable, à conſiderer la longueur du tems & la diverſité des Evenemens qui ſont depuis arrivés dans le monde.

Ainſi j'ai paſſé les chemins rudes & obſcurs de ce voiage, le reſte ſe montre beau & doux, dans un Païs uni & ouvert; & je m'eſtimerois heureux de le voir continué avec ſuccés par une main plus habile, pour l'honneur de nôtre Nation & pour la ſatisfaction

des Lecteurs Anglois & Etrangers qui seront curieux de savoir nôtre Histoire. Je souhaite qu'elle puisse être achevée avec une aussi bonne intention que j'ai fait ce petit essai, & qu'elle trouve plus d'aprobateurs.

INTRODUCTION

A L'HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

Par le Chevalier Temple.

LA Bretagne a été estimée par les Anciens la plus grande Isle du monde, & (autant qu'on en peut être certain) elle peut encore passer pour telle, nonobstant les derniéres decouvertes de *Madagascar* & du *Japon*, que quelques uns lui opposent; Elle s'étend du Nort au Sud environ dix degrés, &peut avoir deux cens milles dans sa plus grande largeur; on l'appelloit anciennement *Albion*; ce qui semble un adoucissement du mot *Alpion*. Le mot *Alp* signifiant dans quelcune des langues originales

de l'Occident, des terres fort élevées ou des montagnes, comme cette Iſle paroit à ceux qui s'en approchent du Continant; mais toute la certitude que l'Hiſtoire de ces tems-là nous laiſſe, c'eſt que cette Iſle étoit appellée *Albion* & qu'elle étoit peu connuë au reſte du monde.

Les Romains quelque tems même devant Ceſar l'appelloient *Britannia*; Les Savans modernes de nôtre Nation, auſſi-bien que les Etrangers, ont eu de grandes diſputes touchant ce mot, & n'ont pû s'accorder. Aprés avoir examiné tout ce que ces Autheurs nous en ont dit, voi-ci ce qui m'en paroit de plus vrai-ſemblable: Les Etrangers que le Commerce amenoit dans cette Iſle des Côtes de France ou d'Allemagne apelloient communement les habitans du nom de *Briths*, à cauſe d'une coûtume qu'ils avoient, de peindre leurs corps nûs & leurs petits boucliers d'un bleu d'Azur, qu'ils

qu'ils nommoient *Brith*, ce qui les distinguoit des Etrangers qui venoient parmi eux. De ce nom des habitans, Les Romains qui à l'occasion des invasions & des conquêtes qu'ils firent dans les Gaules & des Colonies qu'ils y avoient établies, eurent connoissance de cette Isle, l'appellerent *Britannia*, en donnant une terminaison Latine à un nom barbare, ce qui leur étoit ordinaire, comme il paroit par les noms qu'ils ont donnés à plusieurs autres Païs qu'ils ont conquis, ou avec qui ils avoient commerce, savoir *Mauritania*, . *Lusitania*, *Aquitania*, & plusieurs autres, ainsi que chacun sait. Les Curieux peuvent observer ici le soin que les Romains prenoient de donner leurs propres terminaisons à plusieurs Païs barbares, en formant des sons doux & agreables des plus durs, & qui choquoient le plus la delicatesse du langage & des oreilles. Entre plu-

ſieurs exemples que je pourrois raporter, je me contenterai de trois qui ſe preſentent à ceux qui ſe plaiſent à ces ſortes de ſpeculations : La Province de Bretagne en France étoit nommée par les habitans *Almor*, qui ſignifie *ad Mare*, proche la Mer, delà les Romains la nommérent *Almorica* : L'Iſle qui eſt entre les deux branches du Rhin qui ſe ſeparent par quelque eſpace avant de tomber dans la Mer, étoit apellée par les Anciens Allemans *Vatawe* qui ſignifie une terre graſſe & fertile : Ils formerent delà le mot Latin de *Batavia* : Cette partie d'Ecoſſe qui eſt au Nord-eſt, ſe nommoit par les habitans *Cal Dun* qui ſignifie une montagne de Coudriers, dont elle étoit toute couverte : delà les Romains lui donnerent le nom de *Caledonia*. Tous ces noms ſont demeurez dans leur langue juſqu'à preſent.

Les Bretons étoient peu connus dans

dans les Païs etrangers avant la premiére entrée des Romains dans leur Iſle, où avant les préparatifs & les enquêtes qu'ils firent pour cette Expedition; les Côtes qui regardent la France & les Païs-Bas étoient frequentées par quelques Marchands de ces Païs-là, qui firent connoiſſance avec eux, mais peu avec les Provinces éloignées de la Mer; Ce fût par ces gens-là que Ceſar fût le mieux inſtruit du Païs qu'il vouloit envahir.

Tout ce qui nous eſt raporté des Bretons par des Autheurs ou des têmoins dignes de foi, avant que les Romains euſſent mis le pié dans l'Iſle, eſt que tout le Païs étoit rempli d'un nombre infini de peuple, abondant en toutes ſortes de bétail & de bêtes ſauvages & aprivoiſées: Leurs maiſons pauvrement bâties, & diſperſées çà & là ſans aucun ordre, compoſoient leurs Villages; Mais les Bretons ſe plaçoient comme chaqu'un

qu'un le trouvoit à propos, plus proches ou plus éloignés les uns des autres, ſuivant qu'ils y étoient portés par la fertilité du terroir ou la commodité de l'eau & des bois. Leur nourriture ordinaire étoit du lait & de la chair qu'ils prenoient à la chaſſe; ils vivoient peu de blé, qui n'étoit ni eſtimé ni abondant parmi eux. Les habits qu'ils portoient pour couvrir quelques parties de leur corps étoient communement des peaux de Bêtes : Mais la plus grande partie de leur corps étoit nuë, comme les bras, les jambes & les cuiſſes, & pluſieurs l'avoient même tout-à-fait nû. Ce qui étoit nû, étoit peint de bleu; Cela étoit univerſel parmi eux, ſoit qu'ils l'eſtimaſſent un ornement & que cela les rendit terribles à leurs Ennemis, ſoit pour ſe diſtinguer de leurs voiſins qui venoient dans leur Païs comme Amis ou comme Ennemis.

Leurs

La plûpart de leurs Villes étoient ſur les Côtes, pour l'avantage des Havres & le concours des Etrangers qui venoient du Continant pour achetter, vendre, ou échanger leurs Marchandiſes avec celles de l'Iſle; Ces habitans étoient beaucoup plus civiliſés que ceux des Provinces éloignées de la Mer, à cauſe de la frequentation & du commerce qu'ils avoient avec les Etrangers ſur tout avec les François, que les Colonies Romaines avoient long-tems auparavant civiliſés. Les marchandiſes qu'on tranſportoit hors de l'Iſle, étoient principalément des Cuirs & de l'Etain, & ce dernier étoit particulier à l'Iſle & fort en uſage chés les Etrangers, ſoit voiſins ſoit éloignés, où cette Iſle étoit extremement connuë par le produit de cette marchandiſe qu'on leur menoit de ſi loin, & dont on faiſoit tant de cas. Ils avoient quelqu' argent, mais ils ne

s'en ſervoient pas dans l'uſage commun, parce qu'ils avoient peu de Mines & n'avoient pas l'art de les faire valoir, ſoit pour en tirer l'argent, ſoit pour le rafiner. Ils avoient auſſi des perles, & il s'en trouvoit ſouvent chez eux, mais elles n'étoient ni ſi claires ni dela même couleur que celles d'Orient : C'eſt pourquoi les Romains n'en faiſoient preſque point d'état. Ils avoient peu de fer, & ils l'emploioient à faire des armes & des bagues qui étoient une ſorte de monoie qui avoit cours parmi eux, le reſte de leur monoie étoit de cuivre qu'on aportoit de dehors & qui étoit emploié ſeulement pour cét uſage.

Leur Langue, leurs Coûtumes & leur Religion étoient généralement les mêmes que celles des Gaulois devant la conquête de leur Païs par les Romains, qui arriva beaucoup plû-tôt que celle de la Bretagne. Cette affinité fit qu'ils aſſiſtoient ſouvent

vent les Gaulois sur leurs Côtes dans leurs guerres contre les Romains: Cela fût la premiére cause de l'invasion de la Bretagne par Cesar, qui l'entreprit autant pour se venger & s'assurer contr'eux, que pour la gloire de cette Conquête.

Leur Gouvernement étoit comme celui des Anciens Gaulois: plusieurs petites Nations soûs plusieurs petits Princes; il y a de l'aparence que les premiers Gouvernemens du monde étoient de cette maniére, fondés sur la Nature & l'Empire des Peres & Meres sur leurs Enfans. Ainsi étoient les *Hords* parmi les Goths, les *Clans* en Ecosse & les *Septs* en Irlande. On ne trouve point écrit si ces petites Principautés des Bretons décendoient par succession, ou si les avantages de l'Age, de la sageſſe ou de la valeur les rendoit électives dans la famille du Prince. Mais quand il s'agissoit d'un danger grand & général, on

choiſiſſoit dans leurs Aſſemblées généralles celui qui devoit commander en Chef toutes leurs forces, comme Ceſar le raporte de *Caſſivelaunus* dans le tems de ſon invaſion: Ils firent la même choſe quand ils ſe revoltérent contre les Colonies Romaines ſous la conduite de *Caractæus* & de *Bondicca*; Car parmi eux les femmes étoient admiſes dans le Gouvernement, & étoient reçües au commandement général des Armées, par le droit de ſucceſſion, par la nobleſſe de leur Naiſſance, & par l'excellence de leurs autres vertus.

Leurs Troupes étoient principalement compoſées d'Infanterie, cependant ils pouvoient mettre en Campagne grand nombre de Cavalerie quand l'occaſion le requeroit. Ils ſe ſervoient auſſi de chariots dans le combat avec de courtes Faûx attachées au bout de l'Eſſieu, ce qui bleſſoit cruellement leurs Ennemis,

mis, leur donnoit une grande terreur, faiſoit faire de furieuſes charges ſur eux & ſervoit beaucoup à les rompre & à les mettre en déſordre: Leurs Armes ordinaires étoient de petis Boucliers & de larges Epées, ce qui marquoit plû-tôt l'envie de bleſſer leurs Ennemis que de ſe défendre: Ils paſſerent pour un peuple hardi & furieux juſqu'à ce que la luxure & la ſervitude que les Romains introduiſirent parmi eux, leur eut amoli le corps & avili le courage.

Dans leur Religion & dans leurs Loix ils étoient entierement gouvernés par les Druïdes, auſſi-bien que les Anciens Gaulois, qui, à ce qu'on dit, tiroient de Bretagne leurs Principaux & leurs plus Savans Druïdes; Car c'étoit la pepiniére de ces Anciens Druïdes ſi fameux dans l'Hiſtoire; C'etoient les ſeules perſonnes de ſavoir parmi ces Nations; Ils tiroient leur Science d'une longue tradi-

tion : elle conſiſtoit dans l'obſervation des Cieux & dans la connoiſſance des Etoiles & de leur cours, d'où ils preſageoient pluſieurs évenemens, ou pour le moins les ſaiſons, qui ſont des choſes où le vulgaire s'intereſſe le plus : Le reſte de leur ſavoir conſiſtoit dans les Dogmes de leur Religion, dans la forme du ſervice divin, & dans les Inſtructions de la morale qu'ils faiſoient conſiſter dans la Juſtice & la fermeté de courage. Leur vie étoit ſimple & innocente, demeurant dans les bois, dans les cavernes & dans les arbres creux. Leur nourriture étoit de glan, de grain & autres fruits de cette nature : Ils ne bevoient que de l'eau : Cette maniere de vivre leur atiroit du reſpect & de l'admitation, non ſeulement parce qu'ils avoient plus de connoiſſance que les autres hommes, mais-auſſi par le mépris qu'ils faiſoient de ce qui étoit eſtimé & recherché des autres.

Leur

Leur grande Vertu & leur Temperance faiſoient qu'on ſouffroit patiemment qu'ils cenſuraſſent & corrigeaſſent des vices dont eux mêmes étoient exempts. Tout cela enſemble leur âquit une telle authorité & veneration parmi le peuple, qu'ils étoient non ſeulement Prêtres, mais auſſi Juges par toute la Nation. Les Princes & les peuples aſſemblés ne faiſoient aucunes Loix qu'elles ne fuſſent propoſées ou approuvées par les Druïdes : Nul n'étoit mis aux liens, batu ou puni de mort ſans le jugement & la ſentence des Druïdes : car ils s'imaginoient que les hommes ne voudroient jamais ſe ſoûmettre à la perte de leur liberté, ou de leur vie, s'ils ne croioient que cela leur étoit infligé par une authorité divine.

Il y avoit une Coûtume parmi les Bretons qui ſemble leur être particuliére, & qu'on ne trouve point dans

dans l'Histoire des autres Nations, soit civilisées, soit barbares; C'étoit une Société de femmes entre un certain nombre d'hommes qui consentoient à les avoir en commun; chaque homme épousoit une femme, qui ensuite étoit reputée & portoit seule la qualité de sa femme; mais ordinairement on voioit cinq ou six hommes & souvent même plus, soit Freres, ou amis, s'accorder à avoir toutes leurs femmes en commun; Ils leur rendoient le devoir de maris quand les desirs les y invitoient, ou quand l'occasion leur étoit favorable; Les enfans de chaque femme etoient censez apartenir à celui qui l'avoit épousée; Mais ils contribuoient tous au soin & à la défense de toute la societé, car personne ne connoissoit ses propres enfans. Quoi qu'on allegue cette coûtume comme une prûve de la ferocité & de la barbarie des Bretons, cepen-

dant

dant je ne Sçai pourquoi elle doit ſembler plus extravagante que la communauté des femmes dans quelques autres Païs ; La défloration des Vierges par des Prêtres la premiére nuit de leur mariage ; & le nombre illimité de femmes, & de concubines ; ſans parler du mariage des ſœurs en uſage parmi les anciens Egiptiéns & les Atheniens, l'emprunt & le prêt des femmes chés les Romains : D'un autre côté, on peut alleguer pour excuſer en quelque maniére nos Ancêtres, que par cette coûtume, ils évitoient les malheurs ordinaires de la jalouſie & de l'adultere, la contrainte où l'on eſt quand on n'a qu'une femme, la luxure & la dépenſe de pluſieurs femmes & des concubines, & enfin la partialité des peres & meres dans l'Education de leurs enfans. Toutes ces conſiderations ont été jugées trés importantes par un bon nombre de Legiſlateurs

fameux, mais perſonne n'a mieux excuſé cette coûtume qu'une Femme Bretonne du tems de *Severe*; La familiarité qu'elle avoit avec *Julia Auguſta* & les premiéres Dames de cette cour, lui avoit donné moien d'obſerver ce qui ſe paſſoit derriére le Rideau; Un jour qu'on lui reprochoit cette coûtume des Bretons comme infame dans les femmes, & barbare entre les hommes, elle répondit froidement, *nous faiſons ouvertement avec les plus honnêtes hommes qui ſont parmi nous, ce que vous faites en cachette avec les plus grands Scelerats.* Quoi qu'il en ſoit, tel étoit le peuple, & telles étoient les coûtumes de la Bretagne, quand les Romains l'envahirent la premiére fois ſoûs les Enſeignes de *Julius Ceſar.* Ce fameux Capitaine Romain qui étoit alors Gouverneur des Gaules, aprés avoir ſubjugué toute cette Province, & les frontiéres *de la Germanie*, entra

tra en Bretagne avec des Armes étrangeres ; Il a été le premier qui l'aît fait (au moins on ne trouve point dans l'Hiſtoire de certitude du contraire.) Ses Troupes étoient compoſées de Germains, de Bataves, & de Gaulois, outre les meilleures des Vieilles Legions Romaines ; Cependant dans les deux Expeditions qu'il fit dans cête Iſle, il augmenta plû-tôt la gloire que l'Empire de Rome, & donna à la Bretagne l'honneur d'être le dernier Triomphe de cette puiſſante Répuplique, qui avoit auparavant ſubjugué & reduit en Provinces tant de Roiaumes & de Républiques en Europe, en l'Aſie & en l'Afrique.

Les Bretons avec leurs Troupes de gens nûs s'opoſerent courageuſement à cette Vieille Armée, en pluſieurs rudes rencontres, avec perte de part & d'autre, & des ſuccés differens, juſqu'à ce que

la diſcorde ſe fourra parmi tous ces Princes, dont qnelques uns jalous de la grandeur de *Caſſivelaunus*, ſe rendirent à Ceſar, ſe ſoûmirent aux Romains & demanderent leur protection: D'autres ſuivirent leur exemple, & *Caſſivelaunus* lui même afoibli par ces deſertions, ſe reſolut de tirer la meilleure compoſition qu'il ſe pourroit pour lui, & le reſte de ſon parti: Il envoia vers Ceſar, reconnut la République de Rome, s'obligea de pajer un certain tribut & donna des Otages. C'eſt ici que commença le malheur des Bretons, d'ouvrir un chemin aux conquêtes de leurs Ennemis par leurs diviſions domeſtiques.

Les Romains aſſez contens du nom d'une nouvelle Conquête, étoient bien-aiſe de finir avec quelque honneur une Entrepriſe qu'ils trouvoient ne pouvoir être pourſuivie ſans beaucoup de tems & de dan-

ger;

ger : Ainſi aïant reconnu plû-tôt que ſoûmis les ſeules parties meridionales de l'Iſle, ils s'en retournerent dans les Gaules avec toutes leurs forces, & laiſſerent aux Bretons leurs Coûtumes, leurs Lois & leur Gouvernement.

Ceſar qui étoit eſtimé le meilleur Ecrivain auſſi-bien que le plus grand Capitaine de ſon tems & peut-être de tous les Siecles, nous a lui même laiſſé la meilleure de toutes les Relations qui ont été faites de cette Entrepriſe, & même de cette Iſle, qui juſqu'à lors étoit peu connuë au reſte du monde.

Tous les contes que nous avons de ce qui s'y eſt paſſé avant Ceſar; ce qu'on nous dit de *Brute* & de ſes Troiens, & de pluſieurs avantures & ſucceſſions, ſont des choſes couvertes de la roüilleure du tems, ou envelopées dans la vanité des fables ou de pretenduës traditions que tout homme trouve obſcures & incer-

taines, & qui me ſemblent forgées à plaiſir par l'Eſprit ou la folie de leurs premiers Autheurs, & ſur les quelles je ne fais par conſéquent aucun fond.

Depuis la premiere entrée des armes Triomphantes de Ceſar dans cette Iſle, nous trouvons quelque jour dans l'Hiſtoire de la Bretagne quoique ſouvent bien foible & fort incertain à cauſe de l'obſcurité qui y a été aportée par ceſ Nations barbares qui envahirent les parties ſeptentrionales de l'Iſle, & par l'ignorance qui regnoit dans ces ſiecles peu lettrés, depuis la ruïne juſqu'au retabliſſement des Sciences & des Langues Greques & Latines dans les parties Occidentales de l'Europe.

A meſure que les Romains pouſſerent leurs conquêtes dans l'Iſle pendant le Regne de tant d'Empereurs, les plus braves des Naturels du Païs qui ne pouvoient ſoufrir cette

te ſujetion, ſe retirerent dans les montagnes & les rochers du Païs de Galle & de Cornoaille, où ils conſerverent leur Liberté encore quelque tems; mais enfin ils tomberent auſſi-bien que tous les autres dans l'Eſclavage: La plus grande partie neanmoins des plus robuſtes & des plus courageux d'entre les Bretons, aprés avoir pluſieurs fois hardiment entrepris, de défendre leur Païs & leur Liberté & aprés avoir été ſouvent défaits par les invincibles Romains, ſe retirerent vers le Nort fuians l'uſurpation du Conquerant, juſqu'à ce qu'on les eut enfin batus & contraint de ſe retirer dans des lieux rudes & ſauvages au dela des deux *Friths*, ou des deux bras de Mer qui ſont à l'entrée de l'Ecoſſe, où les Romains bâtirent depuis une muraille. Les Romains apelloient *Picts* ces Bretons Naturels, à cauſe de la Coûtume qu'ils retenoient de peindre leurs corps & leurs

leurs boucliers ; C'eſt ce je trouve de plus vrai-ſemblable ſur ce ſujet, quoiqu'entr'eux ils ſe donnaſſent ſeulement le nom d'*Albins* : Pluſieurs Autheurs ſe ſont beaucoup travaillez pour en faire une Race d'un peuple Etranger qui envahit & s'empara de *Caledonia*, ou des parties ſeptentionales d'Ecoſſe, ſans ſavoir pourtant au juſte de quel Païs ils venoient, ni en quel tems cette invaſion ſe fit.

Il eſt encore plus dificile de trouver l'origine des *Scots* (ou Ecoſſois) & le tems qu'ils entrerent dans le Nort-Oüeſt de l'Iſle ; Mais autant qu'on le peut recuillir des ruïnes & de la pouſſiere de ces ſiecles barbares, avec ce qui nous reſte de noms & d'évenemens ſur leſquels on peut fonder des conjectures, il eſt aparent qu'un Grand nombre, de *Scithes*, qui étoient un peuple ſauvage, on ne ſait en quel tems, commencérent la conquête du Nort de la Bre-

Bretagne & d'Irlande : enſuite leur nom ſe changea facilement en celui de *Scots*, & ce fût d'Eux qu'on apelle ces deux Païs, *Scotia Major*, & l'autre *Scotia Minor*. Si les *Scots* décendirent en Irlande avant que de venir en Ecoſſe, c'eſt ce que je laiſſe aux Autheurs à diſputer & à determiner : Mais il ſemble qu'on conviene que ces deux Païs furent pendant quelque tems apellés *Scotiæ*, & qu'on nommoit *Ierne* le Nor-Oüeſt d'Ecoſſe & d'Irlande. Je conjecture que quand ces *Scots* s'établirent dans ces quartiers d'Ecoſſe, ils ſe diviſérent en deux Races ou deux Nations ; On donnoit le nom *d'Albins Scots* à ceux qui habitoient l'endroit du Nor-Oüeſt, & les Naturels du Païs s'apelloient ſimplement *Albins* ; Mais les autres qui poſſedoient le Nord-Oüeſt étoient les *Jren-Scots*, à cauſe de la Riviere *Jerne*, dont ce Païs tiroit

roit ſon nom, qui fut auſſi communiqué à tout le reſte de cette Race, qui conquit & poſſeda le Nord d'Irlande ; & ce fut d'Eux que les *Saxons* l'apellerent *Irenland*, & par abreviation *Ireland* : L'origine duquel, ſemble plû-tôt apartenir à ces quartiers d'Ecoſſe qu'à ceux *d'Irlande*, comme nous le voions dans un trés ancien vers latin qui en fait mention avec l'Epithete de *Glacialis Ierne*, qui ne convient pas fort au Climat *d'Irlande*.

On peut conjecturer avec quelque raiſon, que ces Vaillans Uſurpateurs étoient *Scithiens*, ou *Scithes* (comme on les apelloit ordinairement) non ſeulement à cauſe de leur nom, mais auſſi par la ſituation de ce Continent, qui eſt le plus proche du Nord-d'Ecoſſe & c'eſt la Norvége qui eſt la plus Occidentale Province de cette Region ſeptentrionale, qui s'étend juſqu'aux par-

parties les plus éloignées de la Tartarie ſur la Mer d'Orient, & qui étoit compriſe par les Anciens ſoûs le nom Général de *Scithie*, & diviſée en pluſieurs noms & Païs barbares. De plus l'expérience & la raiſon nous aprennent qu'un peuple ſi nombreux paſſera plû-tôt d'un mêchant Climat dans un meilleur, que d'un bon dans un plus mêchant; Ainſi il eſt vrai-ſemblable qu'ils vinrent plû-tôt de Norvége que de la baſſe Allemagne qui eſt beaucoup plus fertile, puiſque l'Iſle, qui eſt le Païs le plus proche de ce Continent de Norvége, retient encore le nom de *Schetland*, comme étant la premiere pointe, (à ce qu'on raporte) où touchérent les Ecoſſois dans leur voiage.

On peut tirer un autre argument de pluſieurs Coûtumes qui ſont encore en uſage parmi les Anciens Irlandois qui habitent dans le Nord & qu'on trouve avoir été ancienement

en vogue parmi quelques Nations des *Scithes*, Comme de changer de demure, ſuivant les Saiſons; de brûler leur blé au lieu de le bâtre ou de le faire fouler, ainſi que cela ſe fait dans d'autres Païs, de manger du ſang qu'ils tirent de leurs beſtiaux de ſe nourrir principalement de laitage, & pour tout menage ne ſavoient rien que paître & nourrir du bêtail; Ajoûtés à cela, que la Manteline ſemble avoir été le vêtement des *Scithes* Occidentaux, & que les Irlandois du Nord & les Montagnards d'Ecoſſe s'en ſervent encore aujourd'hui.

A l'egard de leur langage il faut avoüer qu'il ne nous reſte pas la moindre trace pour nous découvoir l'origine de cette Nation; Car il ne paroit en aucune maniere qu'on l'aît emploié ailleurs, qu'en Irlande, dans les Montagnes d'Ecoſſe, & à l'Iſle de Man; Il faut donc convenir que leur Langue eſt une Lan-

gue

gue Mere, qui n'a nul raport avec le vieux Breton ni avec aucun autre langage du Continent, & peut-être a-t-elle moins de mélanges que les autres Langues Meres qui reſtent dans l'Europe. La conjecture de ceux qui croient qu'elle vient d'Eſpagne à cauſe de quelques mots qu'on y remarque, eſt trop legere pour s'y arrêter, parce que ces mots-là ſe tirent de l'Eſpagnol Moderne, qui n'eſt tout au plus que de ſept ou huit cens ans compoſé la meilleure partie de vieux Latin & de Gothique. Sans parler du Sarrazin qui s'y eſt mêlé depuis : Cependant c'eſt-là, ſi je ne me trompe, le principal fondement d'un autre tradition, qui eſt que *l'Irlande* eſt une Colonie de l'Eſpagne. Pour moi je m'imagine que c'eſt le Commerce d'Eſpagne avec le Sud-Oüeſt d'Irlande qui y a introduit ce peu de mots Eſpagnols.

Il eſt probable que de quelqu' en-

droit du Continent que cette Nation ſoit venuë pour cette Entrepriſe, elle en avoit été chaſſée par la force ou du moins par la crainte qu'elle avoit de quelques autres Uſurpateurs, qui vinrent peut-être en ſi grand nombre, que les Naturels du Païs perdirent entierement en leur compagnie, leur Nom & leur Langage, & furent ou détruits par ceux qui les avoient ainſi conquis, ou incorporés dans la Maſſe de ces Nouveaux Peuples qui s'établirent dans leur Païs, comme cela arriva aux Anciens Bretons par les Conquêtes & les innondations des Saxons.

Le Tems de cette Expedition nous eſt encore moins connu. *Buchanan*, ni pas un Autheur que j'aie leu n'en dit rien, & toutes leurs Conjectures ne tendent qu'à ſupoſer que les Ecoſſois vinrent premierement d'*Irlande*, ſans en alleguer aucune authorité & ſans conſulter même

même les Anciens Monumens des Peuples de ce Païs-là: c'eſt là où il paroit que les *Scithes* Aſiatiques ſous le nom de *Getes* ou *Goths*, commencerent leur Expedition dans le Nort-Oüeſt de l'Europe, ſous la conduite d'*Odin* leur Capitaine, qui fut premierement leur Legiſlateur & en ſuite un de leurs Dieux; à pû prés dans le tems que les Armes Romaines commancerent auſſi à faire du bruit & à donner de la terreur à l'Aſie, ce qui arriva ſous *Anthiocus* & aprés ſous *Mithridate*. Ces Hiſtoires ne s'acordent pas à l'égard du tems que les Armes d'*Odin*, & de ſes Succeſſeurs furent emploiées à conquerir & à établir ce vaſte Roiaume qui contenoit toute cette étenduë de Païs environné de la Mer Baltique; Mais il faut neceſſairement que la Norvége ait été le dernier Païs dont ils s'emparerent par leur Expedition dans l'Occident, & je croirois même qu'ils

qu'ils pouſſerent vigoûruſement les *Scithes*, & les contraignirent de chercher à s'établir plus prés de nos Iſles, & il eſt vrai-ſemblable que cela ſe fit dans le premier ſiecle. Quoiqu'il en ſoit, on convient qu'aprés la premiere entrée des *Goths* dans *Caledonie*, ils ſubjuguerent une grande partie du Païs, ſe mêlerent avec le reſte des Originaires nommés *Picts*, & continuerent à incommoder cruellement & avec des ſuccés differens les Frontiéres de Bretagne où il y avoit des Colonies Romaines; Ils auroient aparamment fait plus de bruit & donné plus à penſer aux Romains, ſans le grand nombre de leurs gens qui furent emploiés d'un autre côté, ſur tout s'ils ne ſe fuſſent pas tant épuiſés en peuplant l'Irlande qu'ils conquirent entierement & la poſſederent une eſpace de tems conſiderable.

Voila tout ce que j'ai pû trou-

ver

ver de meilleur touchant les tems reculez de ce qui s'eſt paſſé dans les parties ſeptentrionales de nos Iſles ; parce que cette matiere n'a été traitée que par des Ecrivains peu judicieux, qui l'ont remplie d'impertinences & de fauſſetés. Tout ce qu'ils en diſent eſt obſcur, tant à cauſe de l'éloignement du tems auquel ils l'ont écrit, que parce qu'ils écrivoient dans des ſiecles d'ignorance : Enfin ils debitent tant d'inventions groſſieres, & tant de contes faits à plaiſir, qu'il y a peu de ces Autheurs qui meritent d'être lûs, ſemblables à ces mines qui ont de l'or, mais en ſi petite quantité qu'il ne vaut pas la peine qu'on travaille à le ſeparer & à le rafiner. L'obſcurité de la matiére à fait naître cette digreſſion. J'ai ſouvent remarqué avec ſurpriſe que nous connoiſſons moins l'Irlande qu'aucun autre Païs de l'Europe ; Ce que nous en ſavons, c'eſt qu'encienne-

ment les *Scots*, dont elle prit le nom s'y établirent, & que pluſieurs ſiécles aprés, elle fut conquiſe & en partie habitée par les Danois. Nous ſommes peu inſtruits des affaires & des revolutions de cette Iſle, juſqu'à ce que les *Anglois*, ſous les Enſeignes d'Henri ſecond, y commancerent leurs conquêtes; Mais à l'égard de l'établiſſement des Danois, il n'eſt pas certain quand ni comment il eut ſon principe & ſa fin; quoi qu'il reſte encore pluſieurs monumens des villes & des chateaux qu'ils bâtirent, & que quelques familles en Danemarc aient conſervé les titres des terres & des poſſeſſions dont elles ont joüi long-tems en Irlande.

Je reviens maintenant à cette partie de nôtre Iſle qui fut proprement apellée *Birtannia* par les Romains; Elle fut conquiſe par leurs Armes Victorieuſes & reduite en

Pro-

Province par les ſages réglemens qu'ils firent. Aiant ainſi trouvé le fil de nôtre Hiſtoire, nous n'avons qu'à le ſuivre, il nous conduira aiſement au travers des diferentes revolutions par lesquelles, cette belle Iſle a paſſé juſqu'au dernier periode Normand, qui établit le Gouvernement & la ſucceſſion qui a duré juſques à preſent. Comme des bons Autheurs ont traité ce ſujet, & qu'ils s'acordent aſſez bien, il ſufira de les ſuivre avec un peu d'ordre.

Les Romains porterent leurs Armes en Bretagne ſous le premier & le plus fameux de leurs Empereurs; Mais cette proie n'étoit pas digne d'un tel Aigle, c'eſt pourquoi il la laiſſa pourſuivre aux Lieutenants des Empereurs qui lui ſuccederent.

Leur ſeconde Expedition en Bretagne fut faite par *Claudius* ſous la conduite de *Plautius*, & conti-

nuée avec bonheur ſous *Oſtorius* & autres Commandans Romains ; Les Côtes du midi avec la plû-part des Provinces qui y confinent, furent entierement conquiſes, & ils les mirent en ſeureté en fortifiant leurs Camps, bâtiſſant des Chateaux, & y établiſſant quelques Colonies. Le reſte de l'iſle ſembloit être dans l'étonnement & paroiſſoit avoir plus d'énvie de ſe ſoûmettre que de s'opoſer aux progrés des Armes Ennemies : mais étant irrités par la tirannie de quelques uns des Préteurs & de leurs officiers ; les Bretons du côté du Nord leur firént tête ſous *Caractacus*, & continuerent pendant neuf ans, non ſeulement à ſe défendre courageuſement, mais il mirent même en danger les Colonies Romaines ; Juſqu'à ce qu'ils furent abſolument défaits dans une bataille deciſive ; les Romains aiant l'avantage de combatre avec des vieux Soldats bien Armés

més & bien disciplinés, contre des troupes sans habits & sans discipline : *Carctacus* y fut pris prisonnier & envoié à Rome pour faire partie du fameux Triomphe Breton. Cependant sous le regne de Neron, *ils* firent encore un effort afin de se mettre en liberté ; Car *Paulinus* allant soûmettre avec la meilleure partie de son Armeé l'Isle d'*Anglesei* ; Les Bretons se fondant sur la grande distance qu'il y avoit entre le Gouverneur & les Colonies, se souleverent par tout sous la conduite de *Boudicée*, se jetterent dans tous les endroits sur leurs Ennemis, prirent leurs Chateaux, détruisirent *Londres* & *Verulam*, les deux plus considérables de leurs Places, & poursuivirent leurs avantages avec une si grande animosité, qu'ils massacrerent dans la fureur de cette revolte générale plus de soixante dix mille des Romains, ou de leurs troupes auxiliaires ; Mais

Paulinus revenant avec ſes troupes, les combatit en bataille rangée, mit toute leur Armée en déroute, pouſſa ſa victoire avec tant d'impetuoſité qu'il en fit un carnage de plus de quatre vint mille, & obligea *Boudicée* de s'empoiſonner par deſeſpoir. C'eſt ici que finit non ſeument la Liberté des Brétons, mais même l'eſperance de la recouvrer, puis qu'ils n'ont jamais fait depuis aucune entrepriſe conſidérable pour cela.

Sous *Veſpaſian* & *Domitien*, *Julius Agricola* decouvrit le premier que ce Païs-ci étoit une Iſle, aprés qu'ils en eut fait le tour avec ſes flotes; Il remit la paix dans les Frontiéres de ſa Province, & les étendit, juſqu'à cette langue de terre qui eſt entre les deux *Friths*, proche de *Sterling* & de *Glaſco*; A ſon rétour il donna tous ſes ſoins pour la paix & à régler l'Etat. Il établit les Loix, les Coûtumes, les Habits, les Armes,

mes, la Langue, les Manieres, les Bains, les Fêtes, les Etudes & les Sciences des Romains. Il pretendoit adoucir par là l'eſprit & changer juſqu'au naturel d'un peuple barbare; parce qu'il étoit difficile de le ſoûmettre par les voies les plus violentes : Cette ſage conduite qui fut continuée par ſes ſucceſſeurs dans ce Gouvernement, eût un tel ſuccés, que les Romains n'eurent enſuite que peu de trouble en Bretagne, à cela prés qu'ils étoient obligés de défendre leur Province ſur les Frontieres du Nord.

Aprés que les Romains ſe furent ainſi établis, ils apellerent *Caledonia* cette partie de Iſle, qui s'étend des deux *Friths* vers le Nord, laiſſant le nom de *Britannia* au reſte qu'ils avoient ſoumis à leur obeiſſance, & qui demeura depuis une Province Romaine; Et pour la défendre contre les Courſes

ſes frequentes que ces peuples cruels y faiſoient du côté du Nord, *Agricola* commança & en quelque maniere acheva une muraille, ſur cet étroit eſpace de terre, qui eſt entre les deux *Friths*, ou Baïes des mers de l'Eſt & du Oüeſt, ſur lequel *Sterling* & *Glaſco* ſont bâtis. Il fortifia ce Paſſage qui ſe trouve entre les deux pointes, de Tours & de Ramparts, pour le mettre en état de déffenſe contre ces Nations barbares qui habitoient le Nord du Païs, que les Romains n'eſtimoient pas digne d'être conquis, aiant ſeulement le ſoin de pourvoir à là ſeureté du reſte de l'Iſle : Il n'y a pas bien du tems qu'on voioit encore pluſieurs ruïnes de ce Rempart, je ne ſai même s'il n'en reſte point à l'heure qu'il eſt quelques unes ; Entre autres on voioit une petite Tour ronde bâtie de pierres, coupées & jointes avec tant d'Art qu'elles

les tenoient ferme ſans fer ni mortier: On ſe perſuadoit que c'étoit un Temple de *Terminus*, bâti en cet endroit, pour marquer les derniéres bornes de la Province Romaine; Cette muraille fût enſuite réparée & mieux fortifiée par *Adrian* & *Severe*: Nous ne ſavons point à la vérité, lequel des deux y mit la premiére & la derniére main, ni ſi *Severe* fit un autre rempart plus long entre les deux Mers un peu plus vers le midi, les Autheurs n'étant pas d'acord ſur ce ſujet; Mais je tiens le premier pour le plus vrai-ſemblable: Quoi qu'il en ſoit, le deſſein de cette Barriére fût formé & executé par les Romains contre le reſte de ces hardis & courageux Bretons Septentrionaux aſſiſtés des Ecoſſois; Cependant ils ne laiſſerent pas de faire ſouvent des courſes, & d'incommoder la Province, tandis que les Romains occupérent l'Iſle,

ce qui dura juſqu'au Régne d'*Honorius*, c'eſt-à-dire prés de quatre cent ſoixante ans.

Les diviſions qui étoient dans l'Empire Romain, le livrérent en proie aux Armées qui en diſpoſoient ſuivant leur humeur inconſtante. Les Pretendans à l'Empire donnoient ſouvent des batailles pour y parvenir, & décidoient ainſi leurs querelles dans les Gaules; Pluſieurs même de ceux qui avoient commandement dans cette Province y parvinrent, mais il y en eût auſſi beaucoup qui échoüerent dans la pourſuite de cette fatale dignité, & laiſſerent ſeulement aprés Eux le nom de Tirans dans les Hiſtoires de ce ſiécle là. Les Legions Bretonnes furent attirées en diverſes occaſions dans les Gaules, au ſecours de ces ſortes de factions, & avec Elles un grand nombre de la plus brave de leur Jeuneſſe qui étoit affectionée au Gouvernement des Romains, & inſtruite

ſtruite dans leur Langue, leurs Maniéres, & dans la Diſcipline de leurs Armées. A meſure que les Troupes Romaines diminuoient dans la Bretagne ; Les *Picts* & les Ecoſſois incommodoient plus librement les Provinces du Nord, traverſans les *Friths*, courans les Côtes dans de petits bateaux d'*Ozier* couverts de cuir, pillant & maſſacrant par tout où ils penetroient: Et quand ils étoient repouſſés par ce qui reſtoit de Troupes Romaines, ils ſe retiroient dans leurs niches du Nord pour épier la premiére occaſion d'envahir le Païs, & de ſe venger des Bretons leurs voiſins déſque les Romains ſeroient envoiés dans les parties éloignées de l'Iſle ; Ils firent ce manége pluſieurs fois avec avantage, mais ils y furent auſſi fort ſouvent repouſſés, ce qui continua quelque tems, ſavoir, juſqu'au Régne de *Valentinien Second ;* Car à l'ocaſion des furieuſes inondations de ces Peuples

barbares du Septentrion, qui ſoûs le nom de *Goths* & de *Vandales*, s'emparerent de l'Empire Romain avec un nombre infini de Peuple, & avec tant de furie qu'ils mirent Rome même en grand danger, toutes les Legions Romaines ſortirent de Bretagne, avec la plus conſidérable partie des Brétons qui étoient en état de porter les Armes pour aler ſecourir l'Empereur qui avoit été pouſſé juſqu'en Piémont par les *Goths* dont il étoit déja aſſiégé dans un paſſage, ou une Ville qu'il pretendoit défendre avec fermeté.

C'eſt par cet ordre que les Romains laiſſerent aux Bretons cette Province & leur Ancien Gouvernment, avec la Liberté de choiſir leurs Rois & leurs Généraux, aprés les avoir parfaitement inſtruits touchant l'exercice & la diſcipline des Armes, auſſi bien que de la maniére de réparer & de défendre la muraille ou le rempart qu'ils avoient élevés

élevés contre leurs Ennemis Septrionaux ; Mais ceux-ci voiant que les Romains avoient entiérement évacué le Païs, qui étoit d'autre côté épuiſé de la meilleure jeuneſſe & affoibli par ſes nouvelles diviſions, commancerent à ſe jetter ſur les Provinces du Nord beaucoup plus nombreux que jamais, & ravagerent tout avec plus de furie qu'auparavant. Ce fut dans cette extremité que les Bretons écrivirent pour demander du ſecours au fameux *Ætius*, qui avoit remporté pendant un tems des avantages conſidérables ſur les *Goths* & répouſſé vigoureuſement leurs efforts ; La Lettre étoit adreſſée de cette maniére. A *Ætius* trois fois Conſul. *Les Gemiſſemens des Bretons* &c. Elle marquoit aprés pluſieurs plaintes touchantes, que ces Peuples barbares les avoient pouſſés juſqu'à la mer, & que la mer les avoit repouſſés vers les barba-

res; qu'étans entre-eux & la mer, ils étoient reduits à faire choix d'une de ces deux morts, ou d'être tués par les uns, ou bien d'être noiés dans le ſein de l'autre. Cependant ce Général Romain ne leur faiſant eſperer aucun ſecours, ils commancerent à conſulter quel-autre Peuple ils pouroient apeller à leur aide. Les Saxons étoient une branche de ces Nations *Gothiques*, qui ſortant du Nord comme des Abeilles d'une Ruche, s'étoient autrefois emparés ſoûs la conduite d'*Odin*, de toute cette grande étenduë de Païs qui eſt aux environs de la Mer Baltique. Une branche de ces Saxons ſous le nom de *Sueves* (*a*) avoit uſurpé quelque-tems devant les Guerres de Ceſar, des terres fort conſidérables en Allemagne, qui s'étendoient depuis les Côtes du Nord-Oüeſt juſqu'au Nord-Eſt; Et la Suabe en conſerve encore

(*a*) C'eſt delà que la Mer Baltique étoit anciennement apelée *Mare Suevicum*.

core aujourd'hui la memoire & le nom. Ces *Sueves*, ou *Suabes*, s'étoient rendus si formidables aux Peuples de la *Germanie* qu'ils avoient conquis par leur valeur, & forcez de s'établir ailleurs, que ceux qui habitoient sur le Rhin envoians leurs Ambassadeurs à Cesar, lui firent connoître qu'ils ne desiroient point d'être en Guerre avec les Romains, mais aussi qu'ils n'étoient pas dans le dessein de l'éviter s'il en faloit venir là, par ce qu'ils se croioient aussi vaillans qu'aucun'autre Nation du monde, à l'exception seulement des *Sueves* qui donneroient de la terreur même aux Dieux immortels. Ces *Sueves* se diviserent en suite en deux diférentes Nations & mirent des Bornes entr'Eux; Ceux qui habitoient le Sud-Est d'Allemagne se nommoient *Francs*, à cause du grand amour qu'ils faisoient paroître pour la Liberté, & par le courage avec lequel ils la défendoient,

doient, ne s'étant jamais ſoûmis au joug Romain, comme pluſieurs autres Peuples de la *Germanie*. Ce fut ſur le declin de cet Empire qu'ils fondirent ſur les *Gaules* ſoûs la conduite de *Pharamond*, & conquirent ſoûs les Rois ſes ſucceſſeurs toute leur Province; de ſorte que ce ſont Eux qui y ont fondé le Roiaume de France ſi Ancien & ſi renommé dans l'Europe.

L'autre branche s'empara de tout le Païs qui eſt entre l'*Elbe* & le bas Rhin, & s'étendit juſqu'aux Côtes du Nord-Oüeſt, d'où elle exerça une cruauté inouïe, & pratiqua toutes ſortes de vols & de pirateries, non ſeulement ſur les Marchands de terre & de mer, mais particulierement ſur les Côtes de Bretagne qui regardent l'emboucheure du Rhin, & les Contreés voiſines. Ces Peuples cruëls s'apelloient Saxons, & empruntoient ce nom d'une ſorte d'Armes, fort

en

en uſage chés eux, elle étoit faite en forme de faûx, le trenchant en étoit renverſé; & en un mot elle ſe nommoit en leur langage *Scaxes.*

Les Bretons dans ce triſte état choiſirent pour leur Roi *Vortigern*, qui implora auſſi-tôt le ſecours de ces *Saxons* contre les *Picts*, & les *Ecoſſois*, qui avoient fait déja des courſes juſqu'à la Riviére de *Trent*. Il n'eût pas de la peine d'obtenir d'eux ce qu'il ſouhaitoit, & ils accepterent les établiſſemens ôferts par ces pauvres Gens-là, aprés-quoi ils vinrent en l'Année 450. avec des forces nombreuſes pour les ſoûtenir; Ce qui ſe fit ſoûs la conduite d'*Hengiſt* & de *Horſa* tous deux de la Race d'*Odin*, Ils ſe joignirent d'abord avec les naturels du Païs comme amis & Alliés; on aſſigna l'Iſle de *Thanet* pour leur débarquement, & en cas qu'on eut beſoin d'un plus grand

nombre de Troupes, on deſtinoit la Province de *Kent* pour y planter leur Colonie. Ils marcherent contre les *Pictes* & les *Ecoſſois* & joignirent leurs Armes à celles des Bretons, qu'ils défirent ainſi en pluſieurs Batailles, & dans les diverſes rencontres qu'ils eurent avec ces Brigans, ils les repouſſerent même juſques dans les parties les plus Septentionales de la Province. Enſuite les Bretons conſentirent que *Hengiſt* & *Horſa* envoiaſſent ordre à leurs deux enfans (*a*) de ſe tranſporter par mer à la tête d'une nouvelle Armée de Saxons dans les endroits Septentrionaux, où les *Pictes* & les *Ecoſſois* s'étoient retirés; Ils établirent leur Colonie auprés de *Northumberland* ſoûs pretexte de garder cette frontiére contre les courſes que les Ennemis faiſoient en Bretagne, ce qu'ils executerent avec beaucoup de courage

(*a*) Où proches parens.

rage & de bonheur, & parlà obligerent ces Nations de gré ou de force, de ſe renfermer dans ces Lieux montagneux, qui ſont entre les deux mers prés de la Riviére de *Tweed*; & depuis ce tems-là, ils ont toûjours été comme les Bornes des deux Roiaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, dans lesquels l'Iſle fut diviſée dans la ſuite.

Deſque la Province n'eût plus ſes Anciens Ennemis dans ſon ſein, & qu'elle ſe trouva entiérement delivrée de ces facheux, elle eſſuia des diviſions qui s'éleverent entre les Originaires & leurs nouveaux Aliez; Les Saxons donnoient un prix extrememement haut à leur ſecours, & les Bretons n'en faiſoient peut-être pas aſſez de cas. Les premiers atirez par les charmes d'une ſi belle Proie & par la fertilité du Terroir d'un ſi agréable Païs, ſoliciterent un

nombre plus fort de leurs gens, à venir du Continent, & établirent deux Roiaumes Saxons, l'un dans le Midi & l'autre vers le Nord, & ſe jetterent par ces deux Côtés ſur les Bretons, qui défendirent leur liberté quelques années avec des ſuccés diferens & combatirent de part & d'autre avec une haine implacable, parce que les Saxons étoient Paiens, & les Bretons préſque tous Chrêtiens. Il ſemble que cette derniére Religion y fut introduite dans le prémier ſiécle, mais qu'elle ne s'y fortifia que ſoûs *Conſtantius*, Pere de *Conſtantin* le Grand; ce prémier ocupa long-tems le Gouvernement des Colonies que les Romains y avoient, & y favoriſoit beaucoup le *Chriſtianiſme*.

Ambroſius régnoit en Bretagne, lors que ces premiéres guerres des Bretons & des Saxons s'alumerent. Je ne determine pas ſi *Arthur* fût

fût le général de ſes Armées ou ſon ſucceſſeur. Des traditions des ſiécles ſuivants peu croiables diſent qu'il gagna douſe Batailles ſur les Saxons, & qu'il laiſſa les Bretons au milieu dela Province en ſeureté du côté des Encemis durant quelque-tems, mais que s'étant amolis encore une fois par là paix & par le luxe ſans remedier aux nouvelles diviſions qui s'éleverent entre eux, ils expoſerent de nouveau toute leur Province en proie à ces cruels Uſurpateurs. Si on étoit obligé d'ajouter foi à des Autheurs peu éclairés, le Regne du Roy *Arthur* & de ſes exploits auroit été entre 460 & 500 ans. Mais comme toute cête Narration ſent la fiction, chacun en jugera à ſa fantaiſie. Quoi qu'il en ſoit s'il y a quelque verité dans cette Hiſtoire, il eſt vrai-ſemblable quelle a été extremement embellie par la Veine

des Romanciers Eſpagnols, par ce qu'ils diſent des Chevaliers de la table ronde, de leurs ordres, de leur Chevalerie, & d'autres contes de cette nature, qui ont rempli les ſiécles ſuivans d'impertinences & de reveries, ſelon la coûtume de ces Ecrivains de choiſir pour leur ſujet les heureuſes avantures des prémiers chretiens qui ont paſſé pour des Heros, & de celebrer ſouvent des noms imaginaires, en leur attribuant des Actions & des avantures extravagantes contre les Paiens ou les Sarazins d'Eſpagne, de quelque autre endroit de l'Europe, ou de l'Aſie. C'eſt apparemment parmi ces belles avantures, qu'on a trouvé moien de placer ce grand nombre de legendes que nous avons touchant *Arthur* de Bretagne, où ſont raportés ſes exploits Romanesques, contre les Saxons Paiens.

Aprés

Aprés l'an 500, les Saxons emploierent environ un siécle à soûmettre le milieu dela Bretagne, qui étoit entre les deux premiéres Colonies ou Roiaumes qu'ils avoient établis, l'un au Sud dans la Province de *Kent* & l'autre au Nord du côté de *Northumberland*; Ils firent venir à plusieurs fois & en divers endroits, une grande quantité de gens de leur Race Saxonne, pour fournir à toutes ces Guerres, & pour les nouvelles Colonies qu'ils planterent dans toute cette étenduë de Païs, aprés la Conquête & la ruïne des vieilles. Nous lisons que ce qui leur rendit enfin cette Conquête prompte & aisée, fût un Traité moienné entr' Eux & les Bretons, par lequel ils convinrent, que trois cens des Principaux de chaque parti s'assembleroient dans une vaste plaine pour conclure les points qui restoint à discuter; Et comme ils étoient

au

au plus fort de la conference, aprés avoir bien bû, les Saxons provoquerent malicieuſement les Bretons, qui en temoignerent innocemment leur reſſentiment; La querelle commança par des paroles, & de-là ils en vinrent aux coups; Les premiers aians donné un ſignal aux leurs, tirerent de courtes épées cachées ſoûs leurs habits, ſe rûerent ſur les Bretons deſarmez & les tuerent tous; de maniére que cette défaite des plus conſidérables & des plus braves de leur Nation, laiſſa le reſte ſans Cœur & ſans Chef, expoſé à la furie des Ennemis, & au progrés de leurs Armes; Ceux-ci encouragés par leur bonheur, & fiers de poſſeder un Païs ſi étendu, y attirerent encore un plus grand nombre dés leurs qui s'y rendirent ſous d'autres noms derivez de leur Race & des Païs où ils étoient établis; Entre-autres les

An-

Angles (*a*) y vinrent en si grand nombre, qu'ils donnerent un nouveau nom à la Province, qui fut apellée *Angle-Land*, & par adouciſſement *England*.

Les Saxons pourſuivirent leur invaſion avec un courage & une fureur égale à la multitude de leurs gens dont l'Iſle fourmilloit; Aprés l'an 500, La fortune & la Victoire furent toûjours de leur côté, de ſorte qu'à la fin du ſiécle ſuivant, ils avoient déja conquis tout le corps de la Province, où ils établirent ſept différens Roiaumes, que les Ecrivains de ce tems-là apellerent *l'Heptarchie* des Saxons. Ils avoient chaſſé les Bretons des plus belles & des meilleures de leurs anciénes poſſeſſions, & pouſſé dans le Païs de Galle & de Cornoüaille la plus grande partie des habitans échapée à la furie du Conquêrant: Ainſi

(*a*) C'étoient les Peuples qui habitoient le Païs de *Schonen* & de *Jutlande*.

ils furent reduits à ſe tenir dans ces lieux montagneux & ſteriles, enfermés de trois endroits par la mer & de fort difficile accés du côté de la terre ; Il y eut une quantité prodigieuſe de peuple qui abandonna ſa Patrie à ces Uſurpateurs & fit voile dans les parties Septentrionalles de France, où elle s'établit, & donna un nouveau nom à cette Peninſule, qui y conſerve encore le Nom de *Britannia*, dont on ne ſe ſouvient prés-que plus dans le Païs-même.

Voila ce qu'on raporte communément de l'établiſſement de ces Colonies Bretonnes dans ce Canton des Gaules ; Mais quelques Savans ont une autre opinion, qui me ſemble plus vrai-ſemblable ; Ils diſent qu'ils la tirent des archives fort anciennes, ou des traditions qui étoient receuës parmi ces Peuples. Pendant les Guerres que les Pretendans à l'Empire Romain ſe faiſoient

ſoient dans les Gaules, un grand nombre de Bretons fut envoié avec les Troupes que les Romains avoient dans l'Iſle, au ſecours de ces Pretendans; Et s'étans trouvés du parti des malheureux, on dit qu'ils ſe retirerent au plus vite vers les côtes les plus proches de leur Iſle, & où aparamment ils devoient trouver des Vaiſſeaux pour leur tanſport; Mais la miſere où les courſes des *Picts* & des *Ecoſſois* avoient reduit leur Patrie, les décourageant d'y retourner, ils s'établirent, du conſentement des Gaulois leurs amis, dans les endroits les plus Septentrionaux de cette Province, qui en ont depuis ce-temps-là conſervé le nom & le langage. Cela s'accorde aſſez bien avec la Legende du Roi *Arthur*, qui raporte que ce Jeune Prince ou Commandant, fut envoié par les Bretons qui étoient en France au ſecours de leurs Compatriotes, contre les Saxons. Mais

de quelque maniére que cette Colonie ait commencé, il eſt au moins conſtant qu'elle s'augmenta beaucaup par le grand nombre des Bretons qui vinrent y chercher un Azile contre la cruauté des Saxons.

Les foibles & miſerables reſtes de ces Anciens Bretons qui étoient diſperſés parmi les Saxons, furent depouillés de leurs terres & de leurs biens qui étoient tombés ſoûs le pouvoir des Veinqueurs, qui les partagerent tous entre-eux, & laiſſerent les pauvres vaincus dans un entier eſclavage; Ils s'en ſervoient à labourer la terre, à paître le bêtail, & en d'autres ouvrages ſerviles, ſoit à la maiſon, ſoit aux chams; quelque fois il leur donnoient à ferme une certaine quantité de terres dont ils paioient rente, mais ils n'en jouïſſoient que ſous le bon plaiſir de leur Seigneur; Les enfans qui naiſſoient à ces miſerables aparteno ient aux Seigneurs des Lieux, auſſi bien

que

que le bêtail qui y étoit ; Et c'eſt de cette maniére que commença en Angleterre cette eſpece de ſervitude apellée en Anglois *Villenage* & en François Main morte.

Peu aprés l'an 600, les Saxons aians mis fin en Angleterre à leur vieille querelle avec les Bretons, en commancerent de nouvelles entre-eux ; Et ſuivant le cours ordinaire des affaires du monde, la Guerre finit par la Paix, la Paix aporta l'abondance & le luxe qui produiſirent l'orgueil, & l'orgueil ſuſcita des contentions qui aboutirent à de nouvelles Guerres. Les Princes de ces Sept differens Roiaumes, que les Saxons avoient érigés en Bretagne, mutuellement jaloux de leur Grandeur, ſe quererelerent à cauſe des limites de leurs Principautés pour des ſucceſſions, ou pour des uſurpations qu'ils pretendoient y avoir été faites ; Ces

diſputes finirent dans une Guerre ouverte, le plus fort engloutiſſant le plus foible, & celui-ci avoit recours à ſes Voiſins pour ſe-défendre contre la Puiſſance qui empiétoit ſur lui; Il y eut entre ces Rois Saxons, l'eſpace deplus de 200 ans, pluſieurs cruelles rencontres, des Siéges, & des Batailles, ils pillerent & ravagerent tout le Païs, pour tirer vengeance & décider du tort & des uſurpations dont ils ſe plaignoient les uns contre les autres. Le peu d'Auteurs de ces ſiécles barbares & peu lettrés, nous ont raporté toutes ces choſes d'une maniére pitoiable, & ſans aucun ordre; Ils ne s'acordent ni pour le tems ni à l'égard des faits dont ils parlent: Et peut-être que les Actions injuſtes de ces tems ruſtiques & ſans Loi, auroient été des ſujets indignes de la plume d'un bon Hiſtorien.

Environ l'an 830, aprés pluſieurs

fieurs Revolutions entre ces diverſes branches de *l'Heptarchie*, *Egbert* dêcendu des Rois *Weſt-Saxons* aiant ſuccedé à la plus part de ces Etats, par la valeur & les exploits de ſes Ancêtres, & lui même en aiant acquis quelques autres, devint le prémier, le Monarque ou ſeul Roi d'Angleterre, Elle s'étoit alors ſeparée de la Principauté de Galle que les Vieux Bretons poſſedoient, & de cette partie de l'Iſle, au Nord de la Riviére de *Tweed*, qui étoit habitée par les *Picts* & les *Ecoſſois*, & ordinairement apellée par les Saxons *Schotland*, c'eſt-à-dire l'Ecoſſe.

Cette fameuſe Conquête des Saxons en Angleterre, fut achevée par la violence & l'abord de tous les Peuples d'Allemagne, qui ſont entre les côtes des Païs-Bas & la mer Baltique, ils aborderent en ſi grande foule que quelques endroits de leur Patrie en demeurerent

rent dépeuplés, & donnerent lieu à ces nouveaux *Eſſains* qui ſortoient du Septentrion, de les repeupler. Ce grand nombre de Saxons, d'*Angles*, de *Jutes*, & autres Nations étrangeres qui s'y gliſſerent, fut ſufiſant pour conquerir & ravager toute cette Province, & pour la remplir de nouveaux habitans : deſorte qu'ils changerent non-ſeulement le Gouvernement de l'Iſle, à l'imitation des Romaines, mais auſſi le Peuple ou la Nation qui poſſedoit toute la Province : Ce qui introduiſit pareillement du changement dans les Noms, le Langage, les Coûtumes, les Loix, les Armes, la Diſcipline, les Poſſeſſions, les Titres, la Religion, & enfin dans toute la face de la nature de l'Iſle ; De maniére que nous pouvons juſtement marquer là l'origine de ces choſes parmi nous, auſſi bien que celle de nôtre Nation,

& des Saxons nos Ancêtres. Car la Bretagne qui étoit ci-devant une Province Romaine devint un Roiaume Saxon, & changea son prémier nom pour celui d'*Engeland*, ou Angleterre. Le langage qui étoit Latin ou Breton, devint entierement Saxon ou Anglois; Et le Païs qui étoit diviſé auparavant en Gouvernemens ou Colonies Romaines, fut partagé en *Shires* ou Provinces, avec tels Noms que les Saxons trouverent à propros de leur donner quand ils les poſſederent, pour les diſtinguer.

Les habits pendant la Paix, les Armes en tems de Guerre, les Titres des Officiers emploiés d'ans l'une & dans l'autre, les grands Conſeillers des Rois, les Seineurs des terres, tout enfin fut réglé & accommodé aux Coûtumes des Saxons: Les Loix du Païs, qui étoient les Romaines

furent changées dans les Anciénes Conſtitutions des Saxons ; Les Princes ou les Généraux de ces differentes Nations devinrent *Conings* ou Rois des Païs qu'ils avoient conquis ; Ils ſe reſervoient une partie des terres pour leur revenu, & partageoient le reſte entre leurs Principaux Capitaines en leur donnant de groſſes portions, & ils en acordoient de moindres aux Soldats. Les prémiers qui avoient les grandes portions, étoient apellés Comtes ou Barons ; les Chevaliers en avoient de moindres, & les plus petites étoient données aux hommes libres, qui poſſedoient en propre une certaine quantité de terres franches, & étoient diſtinguées des *Villains* qui ne tenoient rien que du bon plaiſir du Seigneur du fief.

La Religion auſſi-bien que tout le reſte eut ſa part dans cette Methamorphoſe univerſele ; Ces nouveaux

veaux habitans lui firent prendre une nouvele forme & de nouveaux ordres, ainſi tout ce qui étoit Romain ou Breton prit fin dans ce païs. Les Bretons avoient embraſſé de bonne heure le Chriſtianiſme, on dit même qu'ils l'avoient reçû de quelques uns des diſciples de *Noſtre Seigneur*; Il s'épandit ſi bien parmi-eux qu'ils étoient preſque tous Chrêtiens quand les Romains abandonnerent la Province; Ils avoient des Prêtres & des Evêques ſuivant l'Ancienne inſtitution Apoſtolique: Mais les Saxons étoient une ſorte de Paiens Idolatres qui adoroient pluſieurs *Dieux* qui leur étoient particuliers, entre les quels *Woden*, *Thor* & *Frea* tenoient le prémier rang, & les noms de trois jours de la ſemaine en conſervent encore le ſouvenir. Ils introduiſirent ce Culte Religieux qui à continué long-tems en Angleterre, juſqu'à ce qu'aiant ſoûmis les Bretons,

ils le mirent ſoûs l'*Heptarchie* des Rois Saxons, qui perſecuterent les Chrêtiens Bretons, & les pouſſerent avec leur Religion juſque dans le Païs de Galle, où ils continuerent de vivre ſoûs leurs Anciens Prêtres & Evêques. Et ceux-ci étoient auſſi bien que tous les Moines ſous la ſurintendance d'un Archi-prêtre ou Evêque de *Carleon* ou *Cheſter*, qui faiſoit les Bornes de la Principauté Bretonne vers l'année 600., où pê. aprés le Pape Boniface envoia un Moine nommé Auguſtin, prêcher l'Evangile en Angleterre aux Saxons qui étoient paiens; Il mit pié à terre à *Douvre* & fut reçû fort humainement par *Etherbert* Roi des Saxons, qui habitoient au Sud de cête Iſle, & étant admis avec quatre ou cinq de ſes compagnons, ils anoncerent & expliquerent la doctrine & les miſteres du à Chriſtianiſme ces peuples ignorans & barbares, avec

avec tant de ſuccés, qu'ils convertirent d'abord un nombre conſidérable du commun peuple, & enfin le Roi même, dont l'exemple facilita fort l'introduction de la foi Chrêtiéne dans tout ſon Roiaume, d'où elle s'introduiſit aprés dans tous les Païs ſujets à l'*Heptarchie* Saxonne. La Religion fut de cette maniére établie en Angleterre ſelon la Forme, & les Ceremonies & ſoûs l'Authorité de l'Egliſe de Rome, qui fit Auguſtin prémier Evêque d'Angleterre, & ſon ſiége lui fut aſſigné à Cantorberi par le Roi Saxon; Mais ſa Juridiction quoique reçû dans tous les Païs des ces peuples, ne le fut pas par les Prêtres & les Bretons de la Contrée de Galle, quelques efforts qu' Auguſtin & ſes ſucceſſeurs y fiſſent par pluſieurs miſſions & même par des Guerres & des perſecutions violentes que les Saxons firent contre ces der-

niers à l'inſtigation des nouveaux Prêtres de l'Egliſe Romaine, dans l'une deſquelles on dit que douſe cens pauvres Moines Bretons furent maſſacrés auprés de *Carleton*, pendant qu'ils s'étoient retirés dans les Champs à deſſein de priér pour le ſuccés des Armes de leurs Compatriotes.

Aiant ainſi donné un état de cette nouvelle face de l'Angleterre, pour les perſonnes & pour les affaires, ſoit Natureles, ſoit Civiles & Religieuſes. Je reviens à preſent au période que j'ai laiſſé, ſavoir à l'*Heptarchie* Saxonne, qui s'étegnit par de longues & diferentes revolutions qui arriverent entre-eux, & qui donnerent lieu à la Monarchie d'Egbert qui fut le prémier qui parvint à être ſeul Roi & Monarque d'Angleterre, environ l'an 830.

On auroit pû raiſonablement eſperer

perer qu'un Prince ſage & heureux, à la tête d'un ſi vaſte Empire & d'un auſſi brave & ſi nombreux peuple que les *Anglois* aprés avoir chaſſé de ſon Païs les *Pictes* & les *Ecoſſois* qui ſe retirerent dans le Nord, & les Bretons dans le Nord-Weſt de l'Iſle, auroit non ſeulement joüi des fruits de la Païx & du repos, mais auſſi auroit établi le bonheur & la Grandeur de ſes ſucceſſeurs & de ſes peuples pour pluſieurs générations: Cependant l'inſtabilité des affaires du monde, & la foibleſſe de nos meilleures conjectures ſont telles, qu'Egbert à peine echauffé ſur ſon Throne, commança avec ſes ſujets à trembler à l'approche de nouveaux ennemis qu'ils ne connoiſſoient point, & par là l'Iſle fut expoſée à de nouvelles uſurpations.

Environ ce tems-là, une furieuſe trou-

troupe de ces Anciens Peuples du Nord qui s'étoient établis auprés de la Mer Baltique dans les lieux que les *Goths*, les *Vandalles*, & les Saxons avoient abandonné pluſieurs ſiécles auparavant, commancerent premiérement à incommoder la Mer, & enfin les Frontieres maritimes des Païs-Bas, de France & d'Angleterre, maſſacrant, pillant & ruïnant tout ce qui ſe pretentoit à eux par tout où ils alloient; on les nommoit *Danois* & Normans. Les derniers ſe jetterent d'abord ſur les Provinces des Païs-Bas à l'embouchure du Rhin, & donnerent les nouveaux noms de Hollande & de Zelande, aux Païs qui ſont proche de la Mer; Enſuite ils allerent en trés grand nombre à l'embouchure de la Seine & ſe rendirent maîtres des parties Septentrionales de France, qu'ils apellerent Normandie, & qui en conſerve encore aujourd'hui le nom;

nom ; Cette Province devint le siége d'un Grand Duc Normand & de ses successeurs.

Pendant ce tems là, les Danois firent de furieuses courses & envahirent les côtes d'Angleterre avec un nombre extraordinaire de vaisseaux remplis de gens cruëls & barbares ; quelque-fois ils entroient dans la Tamise, quelque-fois dans l'*Humber*, d'autres-fois ils couroient la côte jusqu'à *Exeter*, faisant décente par tout où les côtes n'étoient point gardées, ravageant, massacrant, pillant & ruinant tout le Païs ; & quand ils trouvoient de l'opositon ils se retiroient à leurs vaisseaux & s'en retournoient chargés de butin, ce qui les encougeoit pour l'année suivante à faire quelque nouvelle Expedition. Les guerres civiles avoient épuisé le plus brave sang Anglois pendant les querelles de l'*Heptarchie* : Ces guerres étant finies, la Païx

& le Luxe rendit ce qui reſtoit d'Anglois parſſeux & trés négligens ; La Bigoterie des Prêtres & des Moines avec leurs pénitences & leurs pélerinages les amolit ſi fort, & en jetta une ſi grande multitude dans les Cloîtres, qu'ils étoient devenus auſſi peu capables de faire tête aux Danois, que les Bretons l'avoient été auparavant de s'opoſer aux Saxons ; Cependant les deux Nations éprouverent pluſieurs fois la bonne & la mavaiſe fortune durant le cours de ce ſiécle-là ; La Victoire favoriſant tan-tôt un parti, & tan-tôt l'autre, de-ſorte qu'on dit qu'en une ſeule année il ſe donna douze batailles entr'-eux ; Les Danois diviſerent leurs Troupes en pluſieurs camps, les transportant d'un lieu dans un autre, ſelon qu'ils y étoient forcés par le defaut des vivres, ou ſolicités par l'eſperance d'un nouveau butin, & par la foibleſſe & les diviſions des An-

Anglois. Enfin ils se mirent à fortifier des postes & des passages & à bâtir des Chateaux, les uns proche des autres, pour la défense de leurs Frontiéres ; Ce qui donna naissance à ce grand nombre de Forts & de Châteaux qui furent élevés par tout le Païs, dont il y en a plusieurs qui sont restés jusqu'à ce dernier siécle. Les Anglois repoussoient quelques-fois les Danois, & quelques-fois ils étoient obligés de leur donner de grosses sommes d'Argent pour garantir leurs Provinces ; Cela donna occasion à leurs Rois d'en exiger de considérables de leurs Peuples, ce qui causa de grands Mécontentements ; Cependant les Danois recevant toûjours de nouveaux secours & de nouvelles Troupes, se mêlerent parmi les Habitans des Païs qu'ils avoient soûmis, firent des tréves & des traités avec eux, & par ce moien vecurent en Paîx les uns

avec les autres, ſoûs la protéction des Loix & du Gouvernement des Rois Anglois. *Alfred* fut le prémier qui, pour empêcher que ſes états ne fuſſent envahis de nouveau, fit conſtruire des Bâtimens pour la défenſe des côtes, & *Edgar* qui étoit un Prince d'une ſageſſe eminente & dont le Régne fut fort heureux, apliquant auſſi tous ſes ſoins à l'augmentation de ſes forces Navales, comme étant là le véritable moien d'aſſurer ſon Roiaume, bâtit un ſi grand nombre de Vaiſſeaux environ l'an 690., & les diſpoſa de telle maniére autour de l'Iſle pour la garde de la Mer, qu'ils furent non-ſeulement capables de garantir ſes côtes & d'empêher de nouvelles invaſions, mais auſſi de la netéier des Ecumeurs de ces Nations Septentrionales, qui l'avoient ſi long-tems infeſtée: de maniére que tous les Négocians étoient bien-aiſe d'en

être

être protegez; Et c'eſt depuis ce tems-là, que la Couronne d'Angleterre prétend avoir le droit à l'Empire de la Mer.

Mais ces précautions qu'on avoit priſes pour la ſeureté du Roiaume commancerent à decliner avec la vie d'*Edgar*, & furent fort negligées dans les Régnes ſuivans; C'eſt pour cette raiſon que les Danois firent de nouvelles Entrepriſes, ils exigeoient des Rois un nouveau tribut, & ſe porterent même à piller leurs ſujets, juſqu'à ce qu'*Ethelred* aiant compoſé avec eux tant pour ſa ſeureté, qu'afin de les obliger à vivre paiſiblement en Angleterre, ſe fortifia de l'Alliance de *Richard* Duc de Normandie, & forma le deſſein de maſſacrer généralement tous les Danois tranquiles & diſperſez par tout le Roiame, ce qui fut conduit avec tant de ſecret & un conſentement ſi univel-

ſel de tous les Anglois, que l'Execution s'en fit dans un jour; & toute la Nation Danoiſe fut maſſacrée en Angleterre environ l'an 1002.

Cette cruële action au lieu de finir ces longues miſéres que les violences & les uſurpations des Danois avoient fait ſouffrir au Roiaume, lui en atira aucontraire de nouveles & de plus facheuſes qu'auparavant; Car *Swane* Roi de Danemarc outré du maſſacre de ceux de ſa Nation, & principalement de ſa propre ſœur, & animé d'ailleurs par le ſuccés de tant d'Expeditions entrepriſes par des particuliers, vint peu aprés faire décente en Angleterre avec une Armée conſidérable, dont il forma pluſieurs Camps, & les portant en divers endroits, il fit main baſſe ſur tout ce qui ſe preſenta devant lui & contraignit *Ethelred* d'aller chercher du ſecours en Normandie; d'où il revint

à

à quelque tems de-là, mais comme c'étoit un Prince foible & cruël & par conſequent peu aimé de ſes Suiets & trés mal obeï, il ne pût jamais opoſer des forces égales à celles des Danois auſquels pluſieurs Anglois d'une & d'autre qualité s'étoient déja ſoûmis en ſon abſence.

Swane mourut avant qu'il pût mettre fin à cette Expedition ; Son fils *Canute* ſuccéda à ſa bonne fortune, & les Anglois étoient en un tel abatement & ſi diviſés entre-eux, que *Canute* venant de Danemarc avec une flôte de 200 Vaiſſeaux & de nouvelles Troupes, contraignit d'abord *Edmund* fils d'*Ethelred* à partager tout le Roiaume avec lui, & aprés la mort precipitée de ce Prince, la Nobleſſe reconnut & reçût *Canute* pour Roi d'Angleterre ; Ce Prince inhumain fit mourir quelques perſonnes de la famille Roiale &

en exila d'autres ; ſon Régne fut long & eut deux ſucceſſeurs de Nation Danoiſe, qui s'engagerent par ſerment de régir le Roiaume ſelon les Loix établies par *Edward* prémier, ou plû-tôt que lui même & *Edgar* avoient tirées des anciennes Conſtitutions & Coûtumes des Saxons. Mais *Hardecnute*, qui fut le dernier des Rois Danois, étant mort ſubitement dans un feſtin en 1042., laiſſa cette Race ſi haïe à cauſe des taxes & des tributs qu'ils éxigeoient du Peuple, qu'*Edward* ſurnommé le *Confeſſeur* & petit fils d'*Edgar*, venant de Normandie, où il avoit été long-tems ſoûs la protection du Duc, parvint aiſément à la Couronne du conſentement général de la Nobleſſe & du Peuple, & rêtablit avec beaucoup d'aplaudiſſemens la Tige Saxonne en l'an 1043.

C'eſt de cête maniére que la domina-

mination des Danois finit en Angleterre, sur laquelle ils ne firent nulle entrepriſe depuis ; Quoi que cette Domination eut duré au dela de deux cens ans, & qu'elle ſe fut ſouvent fortifiée par le grand nombre de Danois qui paſſerent dans cette Iſle ; Cependant elle n'aporta aucun changement ni aux Loix, ni aux Coûtumes, ni au Langage, ni à la Religion, & ne laiſſa aucune trace de ſon Etabliſſement ſi ce n'eſt que les Danois avoient bâti pluſieurs Chateaux, & qu'ils laiſſerent derriére eux quantité de familles qui aprés l'avénement d'*Edward le Confeſſeur* à la Couronne, ſe ſoûmirent à ſon Gouvernement & vivans en Paix vinrent à s'incorporer dans la Nation Angloiſe dont elles firent partie ſans plus de diſtinction.

Edward le Confeſſeur Régna longtems: & gouverna ſelon les Lois établies ſous les Regnes d'*Edward*,

d'*Alfred*, & d'*Edgar*, aprés leur avoir donné une meillure forme : Il fut heureux dans les guerres qu'il eut en Ecoſſe & dans les Païs de Galle, bien qu'il ne s'y trouvât jamais en perſonne & qu'il en laiſſât toute la conduite à ſes Généraux : Mais comme c'étoit un Prince d'un naturel doux & facile, il donna lieu à l'agrandiſſement & à l'inſolence du Comte *Godwin* & de ſes enfans, qui avoient été les principaux Inſtrumens de ſon élévation ſur le Throne, à condition qu'il épouſeroit la fille de ce Comte. Aprés qu'il fut afermi dans ſon Roiaume, ſoit par reconnoiſſance, ſoit par inclination pour le Peuple & les Coûtumes d'un Païs où il avoit vêcu long-tems, & où il avoit été bien reçû pendant qu'il étoit banni de ſa patrie, il fit venir en Angleterre pluſieurs de ſes Amis Normans, & leur donna les plus grands

Em-

Emplois Ecleſiaſtiques & Civils, & dans quelques querelles qu'ils eurent avec les Anglois, il temoigna même trop de partialité pour ces prémiers: Ce qui fournit un pretexte à *Godwin* & à ſon fils *Harald*, d'exciter la haine des Anglois contre les favoris Normands, & les porta enfin à ſe revolter contre le Roi & à ſe metre à la tête des Mécontens. Le Roi naturelement doux & dévot, étant déja ſur le declin de ſon âge, tâcha plû tôt d'apaiſer les troubles par des traités, que de reduire les Mécontens par les Armes; & parlà laiſſa *Harald* trop puiſſant pour un ſujet, & lui donna lieu d'aſpirer à la Couronne. *Edward* n'avoit point d'Enfans, mais il ſembloit qu'il eût le deſir de laiſſer la Couronne à ſon Neveu; cependant comme il doutoit de ſa capacitê pour la défendre contre un Rival ſi puiſſant, il ne paroit point (ou les Auteurs ne ſont

pas d'acod ſur cela) qu'il en diſpoſât à ſa mort, ou du moins qu'il le fit de la maniére qu'on le pretendit dans la ſuite.

Harald alegoit qu'*Edward le Confeſſeur* l'avoit nommé pour ſon ſucceſſeur : Quelques uns le crurent, & le plus grand nombre le laiſſa faire, reconnoiſſant plû-tôt ſon pouvoir que ſon droit ; de façon qu'immediatement aprés la mort du Roi, il fut élû & admis à la Couronne. La premiére traverſe qu'il eut, vint de ſon Frere aîné, qui obtint du ſecours en Norvége pour faire valoir ſon titre, & ſes pretentions à la Couronne, ſans autre pretexte que l'uſurpation de ſon Frere ; *Harald* aiant marché contre lui vers le Nord, le défit avec ſon Armée compoſée d'étrangers & de Mécontens, dont il fit un horrible carnage à *Stamford* ; mais il fut bien-tôt rapelé par une tempête qui

qui se leva du côté du Sud beaucoup plus dangereuse & plus fatale que l'autre ; Car *Guillaume* Duc de Normandie surnommé le Conquerant, pretendant avoir droit de succeder à cette Couronne aprés la mort d'*Edward*, fit décente à *Hastings* avec une puissante Armée de braves soldats Normans ; Quel que fut son droit, il est prouvé ou défendu d'une maniére bien obscure ; Il pretendoit qu'*Edward* par son testament l'avoit laissé son successeur à la Couronne, & qu'*Harald* étant en Normandie, l'avoit assuré qu'il fairoit ses éforts pour l'élever sur le Thrône aprés la mort du Roi ; c'est pourquoi le Duc envoia pour le faire souvenir de sa promesse : Mais *Harald* étoit déja en possession & ne vouloit entendre parler d'aucune de ces pretentions, étant resolu de bien défendre ce qu'il avoit mal acquis ; car le

droit aparent étoit dans *Edgar Atheling* qui étoit décendu de la véritable Race Saxonne étant fils du frere d'*Edward* le *Confeſſeur* : neanmoins on ne s'y arrêtoit point parce que ce droit manquoit de force pour ſe ſoûtenir, ainſi la diſpute rouloit entre ces deux puiſſans Prétendans ; & fut decidée par une furieuſe & ſanglante bataille auprés de *Haſtings* ; Elle continua un jour entier avec beaucoup de valeur, & de carnage de part & d'autre ; Mais elle finit par la mort d'*Harald* avec la plus grande partie de ſes meilleurs Officiers, & de plus de ſoixante mille ſoldats Anglois qui avoient reſolu de protéger un uſurpateur domeſtique contre un étranger. Aprés une ſi grande défaite *Guillaume* le *Conquerant* ſuccéda ſans diſpute à la Couronne d'Angleterre environ l'an 1066, ou ſelon quelques uns 1068. Ce Prince étoit fils naturel de Robert 6 Duc

de

de Normandie, & d'une fort belle fille de Falaiſe nommée Arlette dont il étoit devenu amoureux, aiant remarqué qu'elle le regardoit fixement de ſa porte comme il paſſoit au travers de la Ville; *Guillaume* fut donc le fruit d'une prompte & forte inclination, ſemblable à une belle plante qui étant cultivée avec ſoin devient forte & vigoureuſe & s'êleve à une hauteur extraordinaire. Il y a de l'aparance que les Anciens Heros ne tiroient leur naiſſance des Dieux, que pour couvrir les malheurs ou les folies, les enlevemens, ou les amours de quelques belles filles, ou les paſſions de quelques femmes foibles, qui aimoient plus leurs Galans que leurs Maris; & la violence de ces combats galans pouvoient bien avoir part dans la conſtitution d'un jeune Heros, & donner une vigeur naturele, de la vivacité & du brillant aux enfans qui étoient con-

conçûs dans de telles flammes. Il eſt certain que ce jeune Conquerant devoit ſa grandeur à ſa Naiſſance & ſa fortune à ſon merite perſonel à la vigueur de ſon temperamment & à la force de ſon eſprit ; car il avoit un corps de fer & un cœur d'Acier. Cependant les qualités de ſon eſprit ne cedoient pas aux avantages de ſon corps, il paroit auſſi ſage dans les Réglémens Politiques qu'il a faits, que hardi dans ſes Entrepriſes ; & que brave & heureux à venir à bout de ſes grands deſſeins.

Son Pere Robert en vieilliſſant tomba dans un accés de devotion fort ordinaire dans ce ſiécle-la ; Il reſolut d'aller viſiter le St. Sepulchre ; Les Seigneurs de ſa Cour lui repreſenterent tout ce qu'ils pûrent pour l'en diſſuader, ils lui remontrerent principalement qu'il n'avoit point d'enfant legiti-

me,

me, qu'aprés ſa mort il ſe preſenteroit aparemment pluſieurs prétendans, ce qui pourroit mettre en danger & peut-être ruïneroit abſolument l Etat de Normandie; Mais il perſiſta dans le deſſein de faire ce voiage, & leur dit qu'il avoit un jeune garçon, qu'il croioit certainement être à lui, qu'il eſperoit beaucoup de ſa perſonne & des diſpoſitions qu'il lui remarquoit, & qu'ainſi il étoit reſolu de le faire ſon ſucceſſeur en ſa Duché. Il le recommanda à leur ſoin & à leur fidélité, nomma le Roi de France pour être ſon Tuteur, & fit le Duc de Brétagne ſon Gouverneur, encore qu'il eut de grandes prétenſions à la Duché aprés l'extinction de la ligne de Robert; Cette maniére d'agir peu ordinaire eſt un témoignage de la bonne foi de ce ſiécle-là où l'honneur étoit toû-jours preferé à l'intéret. Un Prince tel que Robert ne faiſoit point de difi-

culté de confier un fils d'une naiſſance reprochable & dont le droit pouvoit être diſputé, à un Voiſin puiſſant, qui pourroit le plus aiſement envahir ſes Etats; & à celui de tous les prétendans qui avoit le plus de raiſon de conteſter ſon titre.

Le Prince n'avoit pas plus de neuf ou dix ans quand le Duc Robert obligea ſa Nobleſſe, & les plus conſidérables de ſes ſujets Normands de lui prêter le ſerment de fidélité; enſuite il le mena en France pour faire hommage au Roi Henri I. pour la Duché de Normandie; Ce qui avoit toû-jours été pratiqué par ſes Prédéceſſeurs depuis le prémier traitté qu'ils firent avec cette Couronne, aprés qu'ils eurent conquis cette partie de la France & qu'ils s'y furent établis. On l'apelloit auparavant *Neuſtrie*, mais elle fut enſuite nommée Normandie, du nom de ces cruëls Uſurpateurs;

Ces

Ces Peuples belliqueux mais barbares, étoient venus en grand nombre des côtes de Norvége en deux differentes expeditions environ deux cents ans auparavant: Ils commencerent par ravager les côtes de Hollande & de Flandres, & enſuite ils entrerent dans l'embouchure de la Seine, ſoûmirent le Païs à leurs armes invincibles, prirent par compoſition Roüen, qui étoit la Capitale de la Province; coururent toute l'Iſle de France juſqu'aux Portes de Paris, avec tant de violence & de bon-heur que le Roi de France embaraſſé alors au dedans de ſon Roiaume, aima mieux adoucir ces Etrangers que de leur faire tête; & pour les apaiſer il abandonna entiérement la Normandie, ce bon & friand morceau, à *Roul* leur Général à condition qu'il ſe feroit Chrêtien, & que lui & ſes ſucceſſeurs tiendroient cette Du-

ché de la Couronne de France.

Les cérémonies de cét hommage étant faites auſſi bien que celles de celui qu'on rendit en Normandie au Jeune Duc, le Duc Robert le mit entre les mains du Roi de France ſon Tuteur, ſe confiant en lui, parce qu'il lui avoit autrefois rendu des ſervices ſignalez dans les querelles qu'on lui fit au ſujet de la Couronne. Auſſi-tôt aprés il entreprit ſon voiage d'Aſie, où il ne vêcut pas long-tems, laiſſant ſon fils dans le ſoin d'établir ſa propre fortune; Celui-ci trouva les Etats de ſon pere expoſés à toutes ſortes de dangers, tant à cauſe de ſon jeune âge & du reproche de ſon extraction, que de la défiance où il étoit de ſon Tuteur, ſon titre etant diſputé & ſon Etat dans le trouble.

La nouvelle de la mort du Duc Ro-

Robert jeta dans pluſieurs difficultés les Seigneurs à qui il avoit confié le Gouverment de Normandie, pendant la Minorité de ſon fils; Quelques Seigneurs jaloux de la Grandeur des Régens formoient ouvertement des factions ; d'autres qui ſe diſoient iſſus de quelques uns des premiérs Ducs, aſpiroient à la ſucceſſion par des pratiques ſecretes, & pour mieux cacher leurs deſſeins, ils ſe joignoient à ceux qui étoient mécontens de l'adminiſtration des Régens, qui aiant prêté ſerment de fidélité au jeune Prince reſolurent de s'aquiter fidélement de l'autorité que le Pere leur avoit miſe en main ; Ils crurent que la préſence du jeune Prince étoit néceſſaire pour ſoûtenir leur puiſſance & ſon titre ; ils tâcherent de perſuader le Roi de France de l'envoier en Normandie, ce qu'il fit ; Cette action lui aquit beaucoup d'honneur & rendit un grand

ſervice au jeune Duc, elle donna beaucoup de ſatisfaction à tous ſes fidéles ſujets, & déconcerta ceux qui prétendoient n'avoir droit de ſe plaindre que des Gouverneurs, & ne diſoient rien à l'égard de la ſucceſſion.

Il n'y a jamais eu de Prince qui ait ſenti plû-tôt ni plus long-tems les inquiétudes, les difficultés & les dangers qui ſont atachés à une Couronne; ſa vie fut expoſée aux armes de ſes ennemis & aux machinations des aſſaſſins; ſes ſujets ſe revolterent contre lui, les voiſins fondirent ſur ſes Etats, ſa vie extrémement longue ſe paſſa ou à défendre ſon titre & ſa Domination, ou dans les deſſeins ambitieux d'en acquerir une plus grande. La conſtance de ſon Eſprit & ſa prudence lui firent heureuſement ſurmonter toutes ces difficultés & ne ſervirent qu'à faire voir qu'il étoit plû-tôt né

pour

pour être un Grand Prince qu'un homme heureux.

Les premiérs démelez que ce Prince eût à soûtenir, vinrent de ses Compétiteurs declarés qui prétendoient avoir droit de succéder au Duché ; Le défaut de sa Naissance leur étoit favorable, & ils fondoient leurs titres sur ce que la leur étoit légitime : ils trouverent un bon nombre de partisans dans le Païs & quelques Princes voisins leur envoierent du secours ; ils se liguerent ensemble contre celui qui étoit en possession, quoi qu'il y eut de la dispute entre eux pour leurs droits particuliers ; ils leyérent des troupes & contraignirent le jeune Duc de paroitre non-seulement à la tête de son conseil, mais aussi à celle de ses armées, à l'âge de dix sept ans.

Ces guerres civiles traînerent en longueur avec des succés differens ; il y eut de sanglantes rencontres,

tres, des armées défaites & recrutées, des villes ſurpriſes & ſaccagées, d'autres aſſigées & ſecourües; Mais enfin la vigilance, le courage, la prudente conduite & l'adreſſe du Duc lui ſoûmirent non-ſeulement les forces, mais encore les cœurs de tous ſes concurrens & de ſes ennemis domeſtiques: Il les contraignit de ſortir de Normandie & d'aller chercher une nouvelle fortune, ou au moins de la protection en Italie, où il ſervirent ſous les Baniéres de ces Princes du Nord, qui aprés avoir ſecouru leurs amis pourſuivirent leur pointe & conquirent la Poüille, la Calabre & la Sicile. Tel a été le courage & la conduite de ces braves Avanturiers Normans; Les François les apelloient *Pruhans*, par ce qu'ils ne pouvoient demurer dans leur païs qu'ils quiterent pour s'aller établir fort loin dans des contrées étrangeres: En moins de deux cens

ans

ans ils se rendirent Maitres & Souverains d'une belle Duché en France, d'un grand Roiaume dans le plus beau Païs d'Italie, & d'un autre beaucoup plus grand & plus fameux dans l'Isle de la Bretagne: Ainsi ils changerent leurs bois & leurs montagnes pour trois des plus fertiles, des plus beaux & des plus agréables païs de l'Europe Occidentale, & dont les pûples surpassoient en force & en courage tous ceux des nations voisines.

Le Duc Guillaume ne jouït pas long-tems du repos que lui avoient procuré la défaite & la ruïne entiére de ses Compétiteurs domestiques; car peu aprés il s'en présenta un étranger beaucoup plus dangereux qu'aucun des prémiers; ce fut Martel Comte d'Anjou Prince trés opulent: mais ce qui le rendoit plus formidable étoit l'aliance du Roi de France dont il pouvoit tirer des secours

conſidérables ; Ce Monarque jaloux de la grandeur du Duc crût que la juſtice & la prudence vouloient qu'il l'empechât de s'agrandir davantage en abaiſſant le pouvoir d'un voiſin avant qu'il fut monté trop haut, & que la conduite, l'ambition & le bon-heur de ce Prince entreprenant ne l'eût mis au deſſus de toute ateinte.

C'eſt pourquoi ſur de legers pretextes, qui ne manquent jamais aux Uſurpateurs, il encouragea & porta aparamment le Comte d'Anjou à prétendre à la Duché de Normandie ; puis qu'il le prit d'abord ſous ſa protections, & lui donna du ſecours pour ſoûtenir & pourſuivre ſes prétentions par la voie des Armes ; C'eſt ainſi qu'il s'engagea peu-à-peu dans une guerre ouverte contre le Duc, où il fit paroître beaucoup d'animoſité & de violence. Il y emploia non-ſeu-

le-

lement toutes les troupes qu'il pût lever, mais il voulût même se mettre à leur tête, & plusieurs Seigneurs de son Roiaume l'acompagnerent dans ces expeditions avec quantité de personnes distinguées parmi ses alliez.

Cependant le Duc Guillaume sans s'émouvoir à l'aproche de cette grande tempête, se prépara tout-a-coup à une vigourûse défense : Les succez qu'il eût en diverses rencontres, & sa confiance en l'afection & en la bravoure de son Armée, quoiqu'inferieure à celle des François, le firent resoudre à terminer la querelle par deux furieuses batailles; dáns la premiére il remporta une victoire entiére, où les Ennemis perdirent les trois quarts de leurs troupes, ce qui faisoit plus de 30. mille hommes : mais cette perte au lieu de décourager le Roi de France, ne fit que l'aigrir d'avantage, & il ne se donna point de

repos qu'il n'eût engagé ſes ennemis à une ſeconde action, qui fut beaucoup plus rude que la précedente, parce que les deux armées étoient plus nombreuſes. Le Roi y fut encore battu & y perdit la fleur de ſon monde, avec la meilleure partie de ſa nobleſſe; & en échapa lui même avec aſſez de peine. Ce Prince infortuné fut ſi ſenſible à ſa perte & à l'afront de s'être laiſſé bâtre deux fois par une armée inférieure, qu'il en mourût de chagrin, & mit fin par-là à cette guerre. Néanmoins le Duc ne jouît pas long-tems d'un régne tranquille, parce qu'il troubla bien-tôt lui même ſon repos & celui de ſes voiſins par des entrepriſes plus importantes. Pour en mieux pénétrer les cauſes, & juger avec plus de juſteſſe des évenemens, il faut avoir recours à ce qui ſe paſſa dans les Régnes précedens entre l'Angleterre & la Normandie; & à ce qui donna lieu

à un grand commerce & à une étroite correspondance qui s'obſerverent pluſieurs années entre ces deux Nations.

Edward ſurnommé le confeſſeur à cauſe de ſa piété fut le dernier Roi de la race Saxonne qui régna en Angleterre ; La perſécution de ſes ennemis ſous le Régne *d'Hardecnute le Danois*, l'avoit contraint d'abandonner ſon Roiaume & de chercher un Aſile en Normandie, où le Duc le reçût avec beaucoup de marques d'amitié & le traita fort honorablement : Il y demeura long-tems accompagné de pluſieurs Anglois de ſes partiſans qui ſuivirent ſa fortune ; comme ils avoient eu part dans les cauſes de ſon baniſſement, ils participerent auſſi aux douceurs qu'il y trouva: on donna des emplois à quelques uns, d'autres y firent des alliances, & tous en général rencontrerent dans cette Province beaucoup de faveurs. Ces

bons ôfices produiſirent tant d'affection de part & d'autre que cela a fait dire à quelques auteurs que le Roi *Edward* pendant ſon ſéjour en Normandie promit au Duc Robert qu'en cas qu'il fut rétabli dans ſon Roiaume & qu'il mourût ſans enfans, il lui laiſſeroit la Couronne ; *Edward* étant remis par le credit du Comte *Godwin*, ou par le mécontentement général des Anglois contre la domination *Danoiſe*, temoigna aprés ſon rétabliſſement, ou plû-tôt aprés ſon prémier avénement à la couronne, plus de faveur pour les Normans que la plûpart de ſes ſujets n'euſſent ſouhaité ; ce qui choqua tant le Comte *Godwin* & ſon fils *Harald*, qu'ils en firent le ſujet ou le prétexte d'une dangereuſe revolte, mais qui leur réüſſit mal puis qu'ils furent contraints de quiter le Païs & de s'enfuir en Flandres. Ils furent néanmoins, rétablis enſuite

te par le Roi, plû-tôt par force que d'un consentement volontaire.

Aprés que le Duc *Guillaume* eut fini les guerres de France, il s'atacha uniquement aux occupations ordinaires & aux plaisirs de la paix; Il régla les abus de son Etat, remédia aux desordres que la violence & les longues guerres avoient introduits; Il embelit ses Palais & ses maisons de Plaisance, bâtit des Eglises & des Abaïes qu'il pourvût de bons revenus, & fit paroitre beaucoup de liberalité & une piété distinguée: Apres quoi il partit pour l'Angleterre; où le Roi *Edward* le reçût & le traitta aussi obligeamment qu'il l'avoit été lui même en Normandie, de sorte qu'il fut ravi de lui marquer en cette occasion sa juste reconnoissance; Quelques auteurs veulent insinuer que le Duc s'atira si fort l'estime de ce Prince dans cette visite, que ce fut alors qu'il re-

renouvella la promeſſe qu'il avoit faite à ſon Pere de lui laiſſer la couronne par ſon Teſtament en cas qu'il mourut ſans enfans.

Quelque-tems aprés le retour du Duc, *Harald* fils du Comte *Godwin* & hériter de tous ſes biens fut porté par la tempête, à ce qu'il ſupoſa, ſur les côtes de Normandie: il ſe rendit d'abord à la Cour dn Duc pour ſe delaſſer de la fatigue & des dangers qu'il avoit eſſuiez dans ſon voiage, il n'y demeura à la verité que pû, & en partit pour la France; On le reçût dans ces deux Cours avec beaucoup de civilité ſachant que c'étoit une perſonne de grande conſidération en Angleterre. Mais on ſe perſuada que cette Viſite de Paris n'étoit qu'une feinte pour mieux cacher le deſſein qu'il avoit eu d'aller en Normandie, où lon dit qu'il s'engagea d'emploier ſon pouvoir & ſes amis pour protéger le Duc dans ſes préten-

tenſions à la Couronne d'Angleterre aprés la mort du Roi; laquelle arrivant peu de tems aprés; Guillaume prétendit à la Couronne en vertu du teſtament du Roi & de l'engagement dans lequel *Harald* étoit entré avec lui; Mais celui-ci nia ce preténdu teſtament & allegua aucontraire qu'il avoit ordonné en mourant qu'*Harald* lui ſuccederoit, & deſavoüa qu'il eut rien promis en faveur du Duc; Il fit le meilleur uſage qu'il pût du credit que ſon Pere & lui avoient gagné dans un état malade & en enfance ſous le Régne d'un Prince foible & devot. *Harald* ſe mit donc hardiment ſur les rangs ſans chercher d'autre droit que la ſoûmiſſion des peuples qu'il prit pour conſentement, & fut éleu Roi par les Seigneurs & ceux d'entre les communes qui étoient de ſes amis, ou par des perſonnes indiférentes qui s'aſſemblerent à ſon couronnement, & ſans avoir égard

au droit inconteſtable *d'Edgar Atheling*, ils laiſſerent à Guillaume la diſcution du droit qu'il prétendoit avoir en conſéquence du teſtament du dernier Roi.

Le Duc plein de ces eſperances ambitieuſes qu'il s'étoit formées, & qu'il avoit long-tems nourri, touché au vif de la maniére perfide dont *Harald* procédoit envers lui, & de l'inſolence avec laquelle il traittoit la Nation Angloiſe en s'emparant de la Couronne & du Gouvernement contre toute juſtice, & ſans aucun des prétextes qu'on emploie d'ordinaire pour cacher les plus noires actions, aſſembla les Etats de Normandie, leur expoſa les raiſons qu'il avoit de prétendre à la Couronne d'Angleterre, le tort qu'*Harald* lui faiſoit, & la réſolution où il étoit de pourſuivre ſon droit de tout ſon pouvoir; Il leur répreſenta la juſtice de l'Entrepriſe; qu'il eſperoit un heureux ſuccés de la bonté de

de sa cause, de la haine qu'on avoit pour l'Usurpateur en Angleterre, & des Amis & Intelligences qu'il avoit dans le Roiaume; Il leur représenta encore le butin & les grands biens qui lui reviendroient de la conquête de ses Ennemis, & la part qu'il avoit resolu d'en faire à ses amis & à ses partisans; de maniére que chaqu'un seroit pourvû selon son mérite & selon ce qu'il auroit contribué à l'avancement de ses desseins.

La plus grande partie des Normans qui composoient cette assemblée, ne fut d'abord que peu touchée de ce discours: Ils se défioient du droit & de la réüssite d'une Entrepriſe si hazardeuse; cependant trouvant que le Prince l'avoit entiérement à cœur, ils ne pûrent honêtement le divertir d'un dessein auquel ils avoient de la répugnance à contribuer. Il fit tant qu'il obligéa plusieurs des plus con-

ſidérables Evêques & des plus grands Seigneurs de Normandie, à lui offrir volontairement pour cette Entrepriſe l'argent, les hommes & les Vaiſſeaux que chaqu'un d'eux vouloit fournir; Ils lui firent même offre de l'accompagner en perſonne dans un ſi juſte deſſein.

Cette offre généreuſe des plus Eminents d'entre eux anima non ſeulement le reſte de l'aſſemblée, mais elle fit encore un bon éfet ſur le peuple en général, qui ſe promit d'abord un heureux ſuccés de la puiſſance & de la hardieſſe des Entrepreneurs, deſorte que chaqu'un s'engageoit à l'envi, & c'étoit à qui contribueroit le plus dans cette occaſion.

Le Duc ſollicita ſoûs main ſes voiſins aprés avoir obtenu de ſes ſujets les ſecours qu'il en avoit attendus, flatant les uns d'eſperances, & prenant les autres du côté de l'am-

l'ambition ; comme ils étoient las du long repos dont ils avoient joüi chés eux depuis les guerres des François & des Normans, dans lesquelles ils avoient pris parti, ils ſoupiroient aprés quelque nouvelle action, & cherchoient de nouvelles avantures.

Le Duc s'étoit acquis avec juſtice une haute eſtime & une réputation générale par la ſage conduite de ſon Gouvernement, en paix & en guerre ; ſa juſtice, ſa bonté, ſa valeur & ſa clémence l'avoient rendu fameux non-ſeulement parmi ſes ſujets & ſes Voiſins, mais encore dans les coins les plus reculés d'Alemagne & d'Italie, de façon que pluſieurs Princes de ſes amis & ceux même qui avoient été ſes plus grands ennemis concoururent à ſon deſſein. Les Ducs de Brétagne & de Brabant, les Comtes de Bologue & de Flandres, & le Comte d'Anjou ſon ancien Compétiteur lui

fournirent de l'argent ou de ſoldâs ; les plus conſidérables Princes de la Cour de France en firent autant: principalement le Duc d'Orléans, les Comtes de Poitou & du Maine excitez par l'honneur qu'on pouvoit aquerir dans une telle entrepriſe, ou par la réputation de celui qui en étoit le Chef; de tant plus que c'étoit un tems où l'enfance de leur Roi ne faiſoit pas eſperer aucune Action chés eux ; cette Couronne prenant alors peu d'intérét dans ce qui ſe paſſoit ailleurs. L'Empereur fit marcher des troupes choiſies avec des Oficiers experimentez pour ſervir dans cette ocaſion : la réputation que le Duc s'étoit aquiſe par ſes vertus éminentes, & la piété qu'il fit paroître durant le cours d'un Régne de plus de 40. ans, obligerent le Pape à lui envoier un Etendart benit avec pluſieurs Reliques: cette action fut priſe, comme ſi ce Pontife avoit aprouvé ſon

ſon titre & ſanctifié ſes armes.

Ce fut avec tous ces avantages que ce vaillant Duc commença & finit ſes grands préparatifs; ſa Nobleſſe & tous ſes ſujets y contribuerent beaucoup, auſſi bien qu'un bon nombre d'avanturiers déterminez qui s'y rendirent des Provinces voiſines par le deſir de la gloire & du gain. Les Princes ſe fioient entiérement ſur ſa foi & ſur ſes promeſſes d'autant qu'il n'en fauſſa jamais aucune. Les Chevaliers & les ſoldâs ſe repoſoient auſſi ſur la valeur & ſur le bon-heur conſtant qui le ſuivit tandis qu'il régna.

On ne convient pas du nombre des troupes qu'il fit paſſer en Angleterre, mais huit à neuf cens Vaiſſeaux dans lesquels elles furent embarquées font inferer que ſon armée devoit être conſidérable; d'ailleurs elle n'étoit compoſée que de troupes choſies, parfaitement bien diſciplinées; commandées par des Ofi-

Oficiers courageux, fortement unies par l'amour qu'elles avoient pour leur Prince, & extrémement animées par une haine générale qu'on avoit en Angleterre contre *Harald* ſon ennemi, qui étoit même reconnu des Etrangers pour un vrai uſurpateur. Il étoit Danois d'extraction & cruël de ſon naturel, cequi le rendoit par conſéquent trés deſagréable aux Anglois; avec cela il haïſſoit encore ſon propre ſang, & n'avoit jamais triomphé que dans cette ſanglante victoire qu'il remporta contre ſon Frere à *Stamfart*: mais cét avantage lui couta l'élite de ſes troupes, aprés avoir perdu auparavant le cœur de ſes ſujets.

Le Duc débarqua ſon armée à *Haſtings* dans la Province de *Suſſex* vers le commancement d'Octobre. Comme il fondoit ſon droit ſur le prétendu teſtament d'*Edward* le Confeſſeur, il s'atendoit

doit à une ſoûmiſſion générale de la part des Anglois, ou que l'Armée d'*Harald* l'abandonneroit comme un Uſurpateur; ce qui fit qu'il n'entra pas dans le païs en qualité d'ennemi, mais il y campa comme s'il eut été le ſien propre, défendant de faire aucun tort aux habitans & de ravager la campagne: Par cét ordre il fut paiſible l'eſpace de quinſe jours tant pour rafraichir ſes troupes que pour voir comment on goûteroit ſa prétention à la Couronne, & ſon arrivée en Angleterre.

Les quinſe jours expirés, il fut bien-tôt éveillé par l'aproche de *Harald* qui revenoit de la défaite de ſon Frere, avec les Danois qui avoient embraſſé ſon parti: Il avoit joint aux troupes dont il s'étoit ſervi dans cette expedition, toutes celles qu'il pût ramaſſer dans les lieux où il avoit paſſé: Les premiéres étoient bien réglées, fort

nombreuſes, & très vaillantes; Il les entretenoit pour la défenſe de ſa perſonne & de ſon titre, ſachant bien que l'un & l'autre étoient univerſelement haïs en Angleterre; Les derniéres étoient mal diſciplinées, & outre cela plus mal afectionnées, ainſi elles ne firent qu'augmenter le nombre de ſes troupes, & former une armée conſidérable.

Comme les Normans s'aprochoient, il envoia des eſpions dans leur Camp, mais ils furent pris auſſi-tôt & traités par le Duc avec grande civilité: on les ména au travers de ſes troupes, on leur montra leur diſcipline & leur ordre, aprés quoi on les renvoia chargés de préſens. A leur retour ils raporterent à *Harald* que l'armée Normande ſembloit plû-tôt une aſſemblée d'Eclêſiaſtiques, qu'une armée de ſoldâs, à cauſe du ſilence, & du bel ordre qui s'obſervoit dans leur Camp; c'étoient d'ail-

d'ailleurs des gens qui ne portoient point de barbe.

On dit que le Duc fit propoſer à *Harald* avant la bataille, de déci-der leur démêlé par un combat ſingulier, afin d'épagner le ſang de leur ſujets ; mais celui-ci le refuſa diſant qû'il en vouloit confier la déciſion à Dieu ; la deſſus ſon Frere le pria de ne ſe point trouver à l'action, puis qu'il avoit autres-fois juré au Duc d'apujer ſon titre aprés la mort du Roi *Edward*, & de laiſſer combatre ſeulement ceux qui pouvoient le faire juſtement pour défendre leur Païs ſans violer leur ſerment : Mais *Harald* écoutoit plus volontiers ſon courage que ſa con-ſcience : c'eſt pourquoi on mit les deux Armées en ordre de batail-le pour le lendemain matin : & les Anglois paſſerent la nuit à ſe réga-ler, tandis que les Normans la paſſe-rent en dévotion.

La bataille commança avec beau-coup

coup de furie ; on remarqua une grande égalité dans la bravoure & dans l'ordre des deux armées ; les Normans avant qu'on en vint aux mains incommoderent furieuſement les Anglois, par de longues fléches qu'ils faiſoient pleuvoir ſur eux ; & ce qui les ſurprenoit d'avantage, c'étoit qu'elles venoient de fort loin & qu'elles étoient encore inconnuës en Angleterre ; de ſorte qu'ils ne pouvoient ſe vanger à l'inſtant des bleſſures inopinées qu'ils en recevoient. Mais quand les Anglois eureut le bon-heur de combatre de prés, ils s'animerent ſi fort qu'ils fendoient d'un coup de leurs Coutelas les ennemis en deux ; auſſi eſt-il certain que de toutes les armes il n'y en a aucune qui bleſſe plus crûëlement que celle-la ; d'ailleurs leurs piques étoient ſi fortes & ſi ſerrées que la Cavalerie ennemie ne pouvoit jamais rompre leurs rangs, quoi-que le Duc les âtaquat ſouvent avec tant de courage

ge qu'il eut trois chevaux tués ſous lui dans cette ocaſion : cependant voiant qu'ils demuroient toûjours fermes, il donna un ſignal auquel les Normans les plus avancés prirent la fuite ; les Anglois trompés par cét ſtratagéme, les pourſuivirent auſſi-tôt vigourûſement, & deſunirent ainſi leurs propres rangs qui étoient impenétrables dans leur premiére poſture: Le Duc qui s'y étoit atendu s'en aperçût d'abord, & donna ſans perdre le tems un autre ſignal qui fit revenir les Normans à la charge avec plus de violence qu'auparavant, forcerent les ennemis qui étoient déjà en deſordre, les mirent en fuite, & les preſſerent vertement juſques à une hauteur où ces troupes rompuës firent alte : & s'y remirent en ordre, animées non-ſeulement par les paroles, mais beaucoup plus encore par l'exemple d'*Ha-*

rald; (*a*) ce fut alors qu'elles renouvelerent le combat & qu'elles firent un terrible carnage des Normans, qui tâchoient de les forcer nonobſtant le deſavantage qu'ils avoient à cauſe de la montagne que les autres défendoient avec fermeté.

Ce qui rendit cette mémorable bataille ſi opiniâtre, fut que les Généraux recommançoient courageuſement le combat par tout où la valeur du Soldat ſe ralentiſſoit. Les Normans abandonnerent l'âtaque de la montagne, & reculerent un peu pour tirer de nouveau des fléches, l'une deſquelles aiant percé la tête à *Harald* de part-en-part, le renverſa par terre; & par ce coup la victoire demeura aux Normans avec le champ de bataille, qui avoit balancé ſi long-temps entre les deux partis. Aprés la chute d'H*arald*, les

(*a*) *Ou Harold.*

les Anglois lachérent le pié & les victorieux les ſuivirent juſques dans la nuit, tellement qu'ils mirent hors de combat une quantité prodigieuſe de ces fujars, qui avoient prétendu de trouver leur ſalut dans la fuite; il eſt même à préſumer qu'il en ſeroit moins peri, s'ils euſſent voulu tenir ferme; quoi qu'il en ſoit le reſte fut entiérement diſperſé à la faveur des ténebres.

Rien ne prouve mieux la puiſſande l'Angleterre dans ce tems-là que cette groſſe Armée que *Harald* leva pour s'opoſer à cette invaſion; il trouva plus de 60. mille hommes aſſez généreux pour finir leur vie à le défendre en bien combatant; car on demeure d'acord qu'il reſta ſur la place un pareil nombre d'Anglois à la bataille de *Haſtings*, où *Harald* perdit la vie avec ſa couronne; c'eſt ainſi qu'il laiſſa le Roiaume & le Champ de bataille à ce Conque-

querant Normand. J'ai donné par cét ordre une idée de l'homme qui entreprit cette expedition, des forces qu'il y emploia, & des circonſtances de cette fameuſe entrepriſe qui fixa la deſtinée d'Angleterre environ l'an 1066.

Le Duc reſolut, aprés cette grande victoire de n'en point négliger les avantages & d'y emploier toute la vigueur & toute la diligence néceſſaire pour ſe les conſerver; c'eſt pourquoi déſ-qu'il eut ceſſé de pourſuivre les ennemis & qu'il ſe fut rafraichi quelques jours, il marcha droit à Londres, où toutes les forces qui reſtoient dans le Roiaume ſe trouvoient renfermées s'imaginant que s'il pouvoit ſe rendre maître de la téte, il n'auroit pas bien de la dificulté de faire ſuivre le reſte du corps.

On dit-qu'il exerça dans cette marche beaucoup de cruautez ſur ceux

ceux qu'il rencontra en armes, qu'il opprima fort rigoureuſement les autres habitans, & qu'il ravagea d'une façon déplorable tous les endroits par où il paſſa ; mais qu'étant entré dans les Bois de la Province de *Kent*, & s'étant avancé avec l'avantgarde de ſon armée, il ſe trouva preſque environné d'une foule de peuple de cette Province qui s'étoit cachée dans ces lieux ; chaque homme portoit dans ſa main une branche d'arbre comme un bouclier ; quand ils virent les troupes Normandes à portée avec le Duc qui les commandoit, ils commancerent d'abord à marcher comme un bois mouvant ; lors qu'ils furent prés des ennemis, ils jetterent leurs branches & firent voir de tous côtez une multitude de braves gens tous prets à charger les Normans, qui demurerent effectivement ſurpris d'un ſpectacle ſi extraordinaire ; car il ſembloit qu'un bois ſe fut

métamorphoſé en Armée par quelque enchantement ; ceux de *Kent* s'étant encore aprochez, firent alte & envoierent l'Abbé de St. Auguſtin pour dire au Duc que tous les hommes de cette Province s'étoient aſſemblés pour défendre leur païs & leur liberté & pour vendre chérement leurs vies ; que s'il vouloit jurer de les conſerver dans les anciennes Loix & Coûtumes ſous leſquelles leurs ancêtres & eux mêmes avoient vécû depuis ſi long-tems, ils étoient tous prêts de mettre bas les armes, & de devenir ſes ſujets ; ſi non qu'il devoit ſe préparer à combatre des gens qui étoient réſolus de perdre leurs vies plûtôt que la liberté & leurs Loix ; le Duc voiant qu'il étoit trop avancé pour pouvoir joindre le reſte de ſon armée avant qu'on en vint aux mains, & ne voulant pas hazarder ſa fortune & ſes eſperances contre une multitude de deſeſperés, acorda à tous

tous les habitans de la Province de *Kent* la conſervation & la joüiſſance libre de toutes les anciennes Loix & Coûmes dont ils avoient joüi ſoûs les Rois Saxons : il jura d'obſerver cét acord, & reçût leur hommage, aprés quoi il pourſuivit ſa marche. Ceci nous eſt répreſenté comme un prélude forcé d'un acte volontaire que ce Prince fit dans la ſuite, par lequel il confirma cette conceſſion & la fit en général à tout le reſte du Roïaume. La verité de cette avanture des habitans de *Kent* ne nous a pas été laiſſée avec beaucoup de clarté, ni pour les circonſtances ni à l'égard du tems que cela ſe paſſa ; car quelques Auteurs diſent que ce fut avant ſa premiére arrivée à Londres, & d'autres que ce ne fut qu'aprés, dans une Expedition qu'il fit pour reduire le Château de Douvre. Cependant la choſe eſt raportée par tant d'auteurs & c'eſt une tradition vulgaire ſi généralement reçûë

que je n'ai pas crû la devoir paſſer ſous ſilence; mais il importe peu à l'Hiſtoire de ce Prince, aux actions & aux conſtitutions qu'il fit dans la ſuite de ſon Régne, de ſavoir quand ou comment cela arriva.

Outre le grand nombre & la richeſſe des habitans de la Ville de Londres, la meilleure partie des Principaux Seigneurs du Roïaume, Eccléſiaſtiques & Séculiers s'y étoient retirés. Ils ne s'étoient engagés dans aucun parti, & attendoient qu'elle ſeroit l'iſſuë de cette violente convulſion dont l'Etat étoit agité; la derniére bataille en aiant decidé, ils conſulterent tous enſemble avec les Bourgeois, ce qu'il y avoit à faire pour l'interêt public, leur ſeureté commune & celle de tout le Roïaume, qui vrai-ſemblablement ſuivroit leur exemple & courroit le même ſort. Pluſieurs des Seigneurs Laïques vouloient qu'on ramaſſât le plus de troupes qu'on

qu'on pourroit & qu'on fit ferme soit en Campagne soit dans la Ville, & tanter ainsi la fortune, ou au pis aller, faire leurs conditions avec le Duc; car ils ne pouvoient pas souffrir que leurs biens & leurs terres fussent à la merci d'un Prince dont la volonté pût être aussi peu limitée que le pouvoir, & qui avoit une suite si membreuse à recompenser à leurs depens, & par le pillage de tout le Roïaume s'il lui en prenoit envie.

Les Bourgeois craignoient l'entrée d'une armée ennemie irritée par une foible resistance, ils apprehendoient de perdre tout d'un coup tout ce qu'ils possedoient, qui, consistant principalement en biens meubles, pouvoit être pris & dissipé en un jour sans esperance de le recouvrer, ou par la faveur du Prince ou par la composition qui seroit faite dans la suite entre lui & le reste du Roïaume; Ils croioient qu'on ne pouvoit assembler des troupes assés

à tems pour s'opoſer à une aproche ſi ſoudaine, & qu'un corps qui avoit tant perdu de ſang & qui manquoit de tête pour le commander, étoit incapable de ſe défendre : ils ne ſe perſuadoient pas non plus que le public trouvât ſon avantage dans un traité ; ainſi ils étoient diſpoſés de ſe ſoûmettre à ce qu'ils eſtimoient être la deſtinée du Roïaume. Les Archevêques, les Evêques & le reſte du Clergé faiſoient une eſpece d'Etat àpart dans l'Etat même ; ils prétendoient avoir une juridiction indépendante du pouvoir ſéculier, (ce qui leur étoit permis dans ce ſiécle-là) ils ſoûtenoient auſſi qu'ils tenoient les biens & les terres qu'ils poſſedoient dans le Roïaumes ſous d'autres titres que les Laïques, c'eſt pour cette raiſon qu'ils ne craignoient pas de perdre leurs biens ſous quelque Prince Chêtien que ce fut; ainſi ils ſe mettoient fort peu en peine de ſavoir de quelle race il étoit,

ou

ou par quel droit il tenoit la Couronne, de ſorte qu'ils s'acommodoient ſans peine des nouvelles revolutions qui arrivoient à l'Etat ; d'ailleurs ils étoient prévenus de la réputation & de la piété de ce Prince, & ils croioient que l'aprobation & la benédiction du Pape avoient juſtifié ſon droit. Ils s'imaginoient auſſi bien que les Bourgeois qu'on ne pouvoit réſiſter à ce torrent & qu'une foible opoſition ne feroit qu'aigrir le Duc, & l'obligeroit de continuer à régner comme il auroit commencé, c'eſt à dire en Conquerant ; & parlà ils croioient que le plus ſage parti étoit de reconnoître ſon droit, que cela peut-être le porteroit à gouverner en Roi juſte & légitime, en établiſſant une forme de gouvernement qui feroit le bonheur & la ſeureté de lui & de tous ſes ſujets.

Dans ce tems-là l'autorité du Clergé étoit grande parmi tous les ordres

dres du Roîaume ; elle avoit commencé quand les Rois Saxons embraſſerent le Chriſtianiſme, & avoit toûjours continué depuis ; Elle avoit cét avantage ſur toutes les autres, que venant de pluſieurs ſources elle pouvoit s'élever plus haut & ſe répandre plus loin. On permettoit aux Eccléſiaſtiques d'être les Guides & les Inſtructeurs de tout le monde en ce qui regardoit le ſervice ſpirituel & divin, & même les Diſpenſateurs des graces & des peines qui faiſoient les récompenſes & les peines de la vie à venir, leſquelles étant plus grandes & d'une plus longue durée que celles de cette vie, font auſſi plus d'effect ſur les eſprits des hommes qu'aucune juriſdiction ſéculiére qui ſe termine à cette vie ; Ils poſſedoient de grands fonds de terre par tout le Roïaume avec d'autres richeſſes qui leur étoient venuës de la bonté des Princes pieux, de la ſimplicité & de la bigoterie des peuples,

peuples, & de quantité de perſonnes qui penſoient expier leurs crimes ou couvrir leurs mauvaiſes actions par ces ſortes de liberalités, qu'ils faiſoient à l'Egliſe : tous leurs biens étoient eſtimés ſacrés, & on étoit ſeur que tout ce qui entroit dans leur magaſin n'en ſortoit jamais ; deſorte qu'il étoit à craindre que toutes les terres du Roîaume ne dépendiſſent un jour de l'Egliſe, ſi ce torrent n'avoit été arrêté par la Loi nommée *Main Morte*, faite ſous le Régne d'*Edward* premier : Car on raporte que de ſoixante & deux mile fiefs nobles qu'on contoit en Angleterre pendant que ce premier Roi Norman régna ; il y en avoit au tems du Roi Jean 28000. qui dépendoient de l'Egliſe. Cette multitude de gens dont les terres rélevoient du Clergé lui donnerent occaſion de joindre un pouvoir Séculier à ſon autorité Eccléſiatique ; d'ailleurs comme le peu de ſcience qu'il

y avoit dans ces ſiécles ignorans, ſe trouvoit chés eux, ils paſſoient pour des perſonnes ſages dans l'eſprit de ceux qui manquoient également de ſageſſe & de ſavoir ; ce qui faiſoit qu'ils avoient plus de facilité à parler que les autres hommes, quoi que leur jugement ne fut peut-être pas meilleur, & s'attiroient par là l'attention & l'aplaudiſſiment du vulgaire. Enfin leur union n'avoit qu'un même fondement : ils ne travailloient qu'à avancer l'interêt commun, qui étoit toûjours, ſelon eux, la grandeur de l'Egliſe ; mais ce n'étoit en effet que la leur propre, & l'honneur, le pouvoir & les richeſſes du Clergé plû-tôt que de l'Egliſe. Ces circonſtances & tant d'avantages rendirent l'autôrité du Clergé ſi forte qu'ils devinrent les arbitres, ſinon de toutes les affaires, au moins de toutes les conteſtations qui arrivoient dans le Roiaume, & faiſoient pencher la balance de quel côté qu'il

leur plaiſoit ; ce qui faiſoit que le plus foible parti, & le plus ſouvent celui qui avoit une cauſe injuſte à défendre, leur faiſoit la cour. Ils eurent toûjours le plus de pouvoir & furent les principaux inſtrumens, dans ce grand nombre de revolutions, de ſucceſſions irreguliéres & d'uſurpations de la Couronne, qui arriverent depuis le régne de Guillaume le Conquerant juſqu'à celui d'Henri trois ; ce qui ne paroîtra pas fort ſurprenant à ceux qui liront l'Hiſtoire de ces Régnes-là, aprés avoir fait atention à ce qui vient d'être dit ſur ce ſujet, dont l'importance fera excuſer la digreſſion.

Mais retournons à la marche de nôtre Conquerant vers Londres, & aux conſultations qu'on y faiſoit ſur la maniére dont on l'y recevroit. L'opinion des Evêques & des Eccléſiaſtiques l'emporta aiſément, leurs raiſons ſembloient meilleures que

celles des autres, outre que leur autôrité étoit plus grande ; ainſi il fut réſolu tout d'une voix, non-ſeulement qu'on ſe ſoûmettroit à une puiſſance à laquelle on ne pouvoit s'opoſer, mais auſſi qu'on reconnoîtroit ſon titre ſans le conteſter. Le Duc en aprochant de la Ville fut reçû à bras ouverts, du moins il n'y parût point de mécontentement, & on lui ouvrit les portes de la Ville ſans reſiſtance. A ſon arrivée il demanda la Couronne en faveur d'*Edward* le Confeſſeur, ſans parler de Conquête, ce qui fut fort agréable aux Seigneurs & aux Communes du Roïaume, ſoit que ce fut un trait de ſa prudence, ou qu'il l'eût fait à la perſuaſion des Anglois qui l'avoient ſollicité à cette uſurpation, ſoit qu'il craignit d'ofenſer un peuple vaillant par le nom de Conquête, & de l'irriter par le danger ou par la crainte d'un pouvoir arbitraire auquel il ne ſeroit pas facile

de

de faire soûmettre des gens à qui il restoit encore de la force & du courage.

Il fut couronné Roi à *Westmunster* par l'Archevêque d'*York* : Ce Prelat & *Stigard* Archevêque de *Cantorburri*, furent ceux par le Conseil de qui il commença son régne d'une maniére si douce ; à son Couronnement il prêta le serment ordinaire de ce tems-là, & le même qu'avoient acoutumé de prendre les Rois Saxons & Danois ; c'étoit, de protéger & de défendre l'Egliſe, d'obſerver les Loix du Roïaume & de gouverner son peuple juſtement : Enſuite il obligea les Evêques, les Barons, les Nobles & les Magiſtrats de la Ville qui aſſiſterent à son Couronnement de lui prêter ſerment de fidélité ; de cette maniére il ſe trouva tout d'un coup établi dans une paiſible poſſeſſion d'une Couronne à la quelle il aſpiroit depuis ſi long-tems, & qu'il venoit de gagner

par une ſeule bataille, qui à la verité fut un peu ſanglante. Ce Roi étoit âgé d'environ cinquante deux ans quand il parvint à la Couronne, & peut-être que les Hiſtoires de cette Iſle ou du reſte du monde, devant ou aprés ce tems-là, ne nous fourniront pas un autre exemple d'un Prince qui aprés cinquante deux ans, aît commencé & ſoit venu à bout de quelque grand deſſein; ſoit que la nature en declinant ne laiſſe pas la vigueur néceſſaire pour former & executer de tels deſſeins; ou que la fortune n'ait point de faveurs pour les vieillars, quelque favorable qu'ils puiſſent l'avoir éprouvée dans leur jeuneſſe. Mais les talens de l'âge qui ſont la Prudence & la Moderation, qu'on n'aprend bien que par l'experience, ſe trouvent rarement joints avec la paſſion bouillante des jeunes gens, étoient auſſi néceſſaires à ce Prince pour la conſervation de ſon

Roi-

Roïaume que l'avoient été pour l'âquerir une longue aplication & ſa hardieſſe dans l'exécution : La ſuite de ſon Régne fera voir combien il excelloit dans toutes ces qualités.

Il conſidéra ſagement qu'il devoit la Couronne à l'aſſiſtance des troupes Etrangeres & au ſort des armes, mais que peut-être ne ſeroit-il pas toûjours auſſi heureux s'il tentoit la fortune trop ſouvent ; que d'ailleurs il n'y avoit nulle proportion entre le nombre & la force de ces Etrangers avec cette grande & valeureuſe Nation, ſi une fois les mécontentements publics, les dangers, ou la crainte uniſſioient ces peuples ; que la ſatisfaction & la ſeureté de ſes ſujets Anglois feroient l'aſſurance, & la paix de ſon nouvel Empire ; ce fut ſon premier ſoin, & il y pourvût parfaitement bien par les deux premiéres actions de ſa vie. Premiérement, aiant demandé la Couronne en vertu du Teſta-

Teſtament du Roi *Edward* pour éviter le nom odieux de Conquête, il déclara en toutes ocaſions la reſolution où il étoit de gouverner le Roïaume en Prince légitime, & de laiſſer comme auparavant la Nation Angloiſe dans la joüiſſance de ſes Loix & de ſes libertés. Secondement comme il ne répendit du ſang que dans ce combat, auſſi ne voulût-il point ſaiſir les biens & les terres que de ceux qui avoient porté les armes contre lui avant ſon avénement a la Couronne, ou de ceux qui aprés ſe trouverent engagés dans quelque revolte contre ſa perſonne.

Cette ſage réſolution diſtingua tout à coup les Anglois à qui elle devoit être funeſte d'avec les autres qui s'aperçûrent peu du changement, vivant dans la même condition où ils avoient veçû auparavant ſous les Rois Légitimes des races précédentes. Il eſt vrai que les biens & les terres confiſquées furent ſaiſies

ſies avec beaucoup de rigueur, mais la plus grande partie des Propriétaires aiant été tués à la bataille de *Haſtings*, ou dans la pourſuite de la victoire, il n'y avoit point de plaintes à craindre de ce côté-là ; à l'égard de ceux qui étoient reſtés envie ils eurent un grand mal de cœur de ſe voir en même tems depoüillés de tous leurs biens, & du credit qu'il avoient auprés de leurs voiſins ; mais parce que le nombre en étoit petit en comparaiſon de ceux qui vivoient ſans trouble dans tout le Roïaume, on fit peu d'état de leurs plaintes, & de leurs pertes.

Le Roi aiant été couronné à Londres du conſentement de la Nobleſſe & du peuple, & aiant pris le ſoin de faire publier par toutes les Provinces les deux reſolutions ci-deſſus mentionnées concernant la ſeureté de leurs Loix, de leurs biens & de leurs Priviléges ; cela fit que tous les habitans des Provinces, même

des plus réculées; ſe ſoûmirent d'un conſentement général à ſon gouvernement, comme à un Decret du Ciel, & la plûpart exprimerent, au moins en aparence, une joie publique du malheur du dernier Uſurpateur, & de la bonne fortune du Roi qui régnoit alors.

Aprés cela ſon premier ſoin fut de ſatisfaire tant de braves avanturiers & ſoldats qui l'avoient ſuivi dans cette expedition; il tâcha de rendre juſtice au mérite de chaqu'un, autant que les terres, les revenus confiſqués, les tréſors & les dettes qu'il trouva apartenir à la Couronne peurent s'étendre; Il partagea entre les Barons Normans qui l'avoient acompagné, les terres des Barons Anglois qui avoient été du parti contraire, il donna aux ſoldats les biens du Commun peuple; il pourvût des emplois vacans ceux à qui il n'avoit point d'argent ou de terres à donner, & ceux des Nor-

Normans qu'il ne pût recompenſer par aucun de ces moiens, il les diſtribua dans les riches Abaïes du Roïaume, pour y être entrétenus, juſqu'à ce qu'il y eût des offices vacans ou de nouvelles confiſcations ; ou que les revenus de la Couronne euſſent rempli de nouveau les cofres du Roi: ou qu'enfin, il eut ámaſſé de nouveaux tréſors par ſon bon ménage, qui avoit toûjours été la vertu de ce Prince & qu'il avoit pratiqués dans ſa plus baſſe fortune autant que ſa bonté naturelle envers ceux qui s'en étoient rendus dignes par leur mérite, le lui permettoit.

La maniére dont il diſtribua dans les riches couvents tant de pauvres Normans pour participer à leur abondance, ſembla tout au moins une impoſition temporele ſur le Clergé, & une violation des franchiſes dont ils avoient joui ſous les Rois Saxons ; car quoi-que les grands dons que la piété des Princes & des

Sujets avoit faits à l'Egliſe, fuſſent principalement deſtinés à des uſages charitables, ſavoir, pour ſecourir les pauvres, ou afin d'exercer l'hoſpitalité à l'égard des Paſſans, des Pelerins & des Etrangers, néanmoins ces uſages dépendoient du choix de ceux qui poſſedoieut les revenus; les Normans qu'on envoia parmi eux étoient à la verité pauvres & étrangers, cependant les plus charitables d'entre les Moines montroient peu d'inclination à les aſſiſter, ou s'ils en avoient, ils avoient de la repugnance à les recevoir dans leurs couvents, craignans non-ſeulement le partage de leurs Proviſions, mais qu'ils n'y fuſſent auſſi pour obſerver leur actions; il s'accommoderent néanmoins pour le preſent au deſir du Prince & à la néceſſité des tems; mais en général ils trouverent l'action du Roi fort mauvaiſe la regardant comme une diminution de leurs franchiſes & de

la faveur dont ils avoient jouï pendant le Régne précedent; quelques uns crurent qu'il regardoit d'un œil d'envie les grandes richeſſes que le Clergé poſſedoit, d'autres qu'il étoit jaloux de leur pouvoir & ſe défioit de leur afection pour ſa perſonne & pour ſon gouvernement, aprehendant qu'ils ne tournaſſent caſaque auſſi aiſément à l'approche d'une nouvelle révolution qu'ils l'avoient fait en ſa faveur dans la derniére: que pour ces raiſons, il avoit diſperſé les Normans parmi eux comme autant de gardes, ou comme des Eſpions. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que cette action fut la premiére cauſe de l'averſion du Clergé contre le Roi: Elle fut encore ſuivie de deux autres de la même nature, qu'on remarquera en tems & lieu: & toutes enſemble ont laiſſé ſa mémoire chargée de dureté, de cruauté, d'opreſſion & d'exaction; caractere qu'il méritoit auſ-

ſi peu que d'autres Princes qui en ont un plus avantageux dans l'Hiſtoire & dans l'opinion du vulgaire; les Moines, aiant été les ſeuls Ecrivains de ce tems-là auſſi bien que de quelques autres Régnes ſuivans, ont laiſſé une teinture de leurs paſſions ſur les actions des premiers Rois de cette race Normande, & ont peint leurs vertus & leurs vices de couleurs plus belles ou plus vilaines, ſuivant les idées qu'ils s'étoient formées d'eux & de leurs diférentes inclinations & maniéres d'agir en faveur ou au prejudice de l'Egliſe, c'eſt-a-dire, des perſonnes Eccléſiaſtiques & de leurs Priviléges. Telle eſt l'autorité des plumes ſavantes qui prétendent & ſont effectivement en poſſeſſion de juger en dernier reſſort de la mémoire des plus grands Princes, & de régler ainſi l'opinion de la poſterité; il n'eſt pas clair non plus ſi le nom odieux de conquerant, que ce Roi avoit

voit évité avec tant de ſoin, lui fut donné par la flaterie de ſes Amis, ou ſi ce fut un trait de la malice de ſes Ennemis dont il ſemble que les principaux & les plus invéterés aient été ces Ecrivains Monaſtiques.

Quelque ſoûlevement que cela cauſât dans les Eſprits des Eccléſiaques, le reſte du Roïaume ou la Maſſe du peuple n'en témoigna aucun ; la plûpart étoient ſatisfaits, ou parce qu'ils aimoient leur nouveau Roi ou qu'ils haïſſoient l'Uſurpateur ; d'autres ſans aimer ni l'un ni l'autre ne ſe ſe ſoucioient que de voir leurs biens & leur liberté hors de danger, & ceux qui étoient mécontens de l'un & de l'autre déguiſoient leur reſentiment, ou étoient oubliés dans la foule. Tout conſpiroit à établir dans le Roïaume le calme profond qui arrive ordinairement aprés une tempête; de ſorte qu'aprés avoir emploié quelques mois à régler ſon nouvel empire d'An-

d'Angleterre, il alla faire un voiage en Normandie au commencement du Printems ; Il avoit été couronné à *Weſtmunſter* le jour de Noël.

On ne ſait ſi la néceſſité des affaires de Normandie lui fit entreprendre ce voïage, ou bien s'il y alloit pour y mettre ordre de telle maniére qu'il n'en fut point interrompu en Angleterre où il prétendoit faire ſa réſidence ; ou s'il ſe fit un plaiſir de faire voir à ſes ſujets & aux Princes voiſins qu'il ſe tenoit aſſeuré du nouvel empire qu'il avoit acquis ; mais cela ſemble un trait de ſa hardieſſe ordinaire, il n'étoit pas d'humeur à rien craindre, & ceci lui réüſſit comme le reſte de ſes réſolutions ; cependant ce voiage ne fut pas entrepris ſans prudence & ſans précaution, ſoit a l'égard des perſonnes qu'il choiſit pour gouverner en ſon abſence, ſoit a l'égard de celles dont il ſe fit a-

com-

compagner dans le voiage; Il commit le Gouvernement du Roïaume entre les mains de ſon Frere *Odon* Evêque le Baieux, & à *Fitz Aubar* ſon proche parent qu'il avoit depuis peu fait Comte d'*Hereford.* Il mena avec lui en Normandie *Stigard* Archevêque de *Cantorberi*; car quoiqu'il eut facilité ſon avénement à la Couronne & qu'il eut contribué extrémement à le faire recevoir ſans opoſition, il ne laiſſoit pas d'être mécontent de ce que la cérémonie du Couronnement s'étoit faite par les mains de l'Archevêque d'*Jork* ſous ombre de quelque doute qu'on avoit touchant l'inveſtiture de l'Archevêque de *Cantorberi*, ou de quelque faute qu'on y avoit faite.

Il mena avec lui pluſieurs autres Evêques, les Comtes *Edwin* & *Morchar* deux des plus puiſſans Seigneurs du Roïaume, avec un nombre d'autres Seigneurs Anglois de la fidélité deſquels il ſe défioit

le plus ; mais il prit encore avec lui pour ôtage du repos d'Angleterre une perſonne bien plus conſidérable que tous ceux qui ont été nommés ; ce fut *Edgar* ſurnommé *Atheling*, Neveu d'*Edward* le Confeſſeur, qu'il avoit déſigné ſon Succeſſeur, ſuivant que le raportoient ceux de ſes ſujets qui n'étoient ni pour *Harald* ni pour le Duc de Normandie. Son droit ne ſe pouvoit conteſter, mais pluſieurs deſavantages le balançoient & l'emportoient, comme par exemple, ſa Naiſſance & ſon Education étrangere, car il étoit ne en Hongrie pendant l'exil de ſon Pere ſous le Régne d'*Hardi-Cnute* ; & la perſécution & la haine d'*Emma* ſa grand' Mere. Cette femme fut fameuſe en ſon tems pour le ſoupçon de ſa chaſteté qu'elle fut obligée de juſtifier par le feu *Ordeal* en uſage parmi les Saxons ; aprés la mort de ſon premier mari elle épouſa *Hardi-Cnute* ; depuis ce tems-là elle

elle eut toûjours plus d'inclination pour les Danois que pour les Saxons; de plus, quoi que les vertueuſes & les bonnes inclinations d'*Edgar* l'euſſent fait apeller le favori de l'Angleterre, elles n'étoient pourtant pas capables de le rendre un grand Prince: c'etoient des vertus de particulier, qui auroient mieux ſervi à embelir le régne d'un Prince qui eſt dans la paiſible poſſeſſion d'une Couronne, qu'à s'y frayer le chemin avec un droit légitime, au milieu des difficultés & des obſtacles que font naître les prétentions de deux puiſſans Compétiteurs; cependant un droit inconteſtable (qu'on dit ne mourir jamais) lui avoit fait tant d'amis dans le Roïaume, que le Roi crut qu'il n'y auroit pas de ſeureté à l'y laiſſer, allant en Normandie, ni de prudence de tenter ſes nouveaux ſujets & ce Prince, par une ſi belle ocaſion & un ſi beau prétexte de remuer.

Outre ces précautions il ramena en Normandie la plûpart des Avanturiers François, voiant bien qu'ils étoient auſſi deſagréables aux Anglois qu'aux Normans; d'autant plus que ſes revenus, & les bien confiſqués ne ſufiſoient pas, à ſon avis, pour recompenſer tous ceux qui l'avoient aſſiſté; ce qu'il prétendoit faire dans cette Province par ſon credit & par les recommandations qu'il leur donneroit auprés d'autres Princes, s'il n'étoit pas en état lui même de leur donner ſatisfaction.

Il y paſſa tout l'Eté ſans que pendant ce tems-la ſon Gouvernement en Angleterre fut inquieté par aucun trouble; ſi ce n'eſt qu'*Erick* ſurnommé le Foretier tâcha d'y en faire naître avec des troupes vagabondes qu'il y fit venir du païs de Galle, & de la Province d'*Hereford*; mais elles furent aiſément repouſſées dans leurs montagnes par la vigilance des Gouverneurs, & par la vigueur

gueur de celles qu'il avoit laiſſées dans toutes les Provinces avec tant d'ordre & ſi bien poſtées, qu'il n'y avoit pas un ſeul coin dans le Roïaume, où l'on peut avoir le tems ou les moiens de conſpirer contre le repos de l'Etat : d'ailleurs on ne devoit point aprehender aucun mécontentement, puis que tout le peuple en général étoit pacifique ou content du changement, en atendant quelle ſeroit la Cataſtrophe de cette nouvelle revolution. Le Roi aiant mis ſes affaires en Normandie ſur le pié qu'il vouloit, retourna avant l'hiver en Angleterre pour joüir des fruits d'une infinité de dangers dont ſa vie avoit été traverſée, reſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, comme étant le plus noble & le plus étendu de ſes états ; afin de cultiver avec ſoin une acquiſion faite par tant de hazards, & de peines, qui ne firent qu'augmenter la gloire avec plus d'éclat.

A ſon retour en Angleterre, il trouva que ſon nouvel Empire avoit perſeveré dans le calme ſous l'autôrité de ſon frere & du conſeil; ce qui lui fit croire avec raiſon que ce repos pourroit plus facilement ſe conſerver ſous la ſienne; parce que, comme l'abſence d'un méchant Prince produit preſque toûjours des mécontentemens & des tumultes parmi le peuple, dans un gouvernement où l'obéïſſance n'a pour fondement que la crainte; de même, rien ne contribuë d'avantage à la ſatisfaction, & à l'obéïſſance des ſujets que la préſence d'un bon Roi; ce qui fait que toutes les provinces éloignées qui ſont gouvernées par des Commiſſaires & ſous une autorité ſubordonnée, ſont ſujettes à de frequentes ſeditions, quelques légitimes qu'en ſoient les Souverains, ou quelque bon ordre qu'on y aît établi aprés une nouvelle conquête; la force & l'influence de l'autorité ſou-

frant

frant toûjours de la diminution à proportion de la distance des lieux, & du nombre de têtes par où elle passe. Ces considérations porterent le nouveau Roi à la résolution qu'il prit alors de faire de l'Angleterre son séjour & le siége de son Empire ; & de gouverner la Normandie par ses Lieutenans, faisant ainsi violence à l'afection naturele que donnent la naissance, l'éducation & l'habitude pour ceder aux raisons d'Etat, en préferant un païs étranger à sa Patrie, quoi que peut-être dans un meilleur climat ; & en ce tems-la policée & civilisée par le commerce de France & des autres contrées du continent.

Les choses étant dans cette situation, il s'apliqua serieusement à son retour aux ocupations de la paix, & à bien régler l'Etat, en quoi il n'excelloit pas moins qu'au métier de la guerre. Il avoit naturellement les inclinations d'un bon Prince, aussi

auſſi bien que celles d'un grand Roi : ſa bonté, ſa clémence, la force & la profondeur de ſon jugement avec l'experience d'un âge avancé le portoient à être un excélent Prince. Il pourvût d'abord à l'adminiſtration & à l'exécution des Lois par tout le Roïaume ; enſuite il mit un bon ordre dans ces finances & proportionna ſi bien la dépenſe à ſa recette, qu'il ôta à ſes ſujets toute la crainte de ſe voir chargés de nouvelles exactions injuſtes, ſans ſe reduire lui même à la neceſſité ; ſachant bien que la juſtice eſt l'apui d'un gouvernement, de même que l'argent eſt le nerf de la guerre.

A l'égard de la juſtice, comme il avoit juré à ſon couronnement de gouverner ſuivant les Lois du Roïaume, & de conſerver les anciennes Coûtumes & les Franchiſes du pûple, qu'on apelle la Loi Commune ; il les fit obſerver en ſubſtance en ce qui concernoit la Couronne & le

Sujet.

Sujet; il introduiſit ſeulement quelques nouvelles formalités dans l'adminiſtration & dans l'exécution de ces Lois. Outre les Coûtumes & les Lois Anciennes qui regardoient les droits des ſucceſſions entre les particuliers, & les peines des crimes; il y avoit deux Lois fondamentales que les Rois Saxons ou Anglois avoient introduites; ſavoir les jugemens par 12. Jurez qui faiſoient la principale ſeureté de la vie, des droits, des biens, & des priviléges du Sujet: & la Loi appellé *Borrough-Law* (a) dont l'établiſſement eſt un trait de la ſageſſe avec laquelle nos Ancêtres Saxons ont pourvû à la paix & au bel ordre du Roïaume. Je ſçai bien que quelques Auteurs prétendent que ce Roi Normand aporta de ſon païs la premiére de ces Lois; mais il me ſemble auſſi qu'il eſt clair qu'elle a été anciennement inſtituée par les Saxons, & que c'eſt de là

(a) *Borrough ſignifie un Bourg.*

qu'elle eſt venuë en Angleterre, où elle a été obſervée ſans aucune interruption ſous les Rois Anglois & Danois : On en trouve même quelques traces dans les Inſtitutions d'*Odin*, qui fut le premier grand Capitaine qui aît amené dans l'Europe les *Gots* ou les *Getes*, & le Fondateur de ce grand Roïaume qu'ils établirent autour de la Mer Baltique, d'où ſont ſortis ces peuples ſeptentrionaux, qui par leurs Conquêtes dans le Nord-weſt de l'Europe, ont donné naiſſance à pluſieurs Etats.

On raporte d'*Odin* qu'il établit au commencement de ſon expedition un Conſeil de 12. hommes pour juger & décider toutes ſortes de procés ; & comme ces peuples ſauvages qui couroient inceſſamment aprés des conquêtes & des établiſſemens nouveaux, n'avoient point d'autres Lois parmi eux ; il y a aparence que ces 12. perſonnes jugeoient toutes leurs afaires

par

par les dépoſitions des témoins, & par l'examen des faits; aprés quoi ils donnoient leur ſentence, & ordonnoient les peines conformément à l'équité; de maniére que dans le Principe, ces 12. hommes étoient Jurés & Juges tout enſemble. Leurs Jugemens en matiéres Civiles & Crimineles étant généralement aprouvez comme juſtes, furent des préjugés pour les Juges qui vinrent aprés eux, & étant reçûs avec une ſoûmiſſion générale, firent paſſer en coûtumes quelques ſentences données en certaines cauſes, & de certaines peines infligées pour de certains crimes. Dans la ſuite du tems les afaires ſe multipliérent & les faits continuerent d'être jugez par 12. hommes; mais les peines étoient ajugées & les ſentences données par une ou deux perſonnes (ou quelquefois d'avantage) choiſies d'entre les mieux verſés dans la connoiſſance des jugemens qui avoient

été autrefois rendus en pareils cas; de cette maniére l'inſtruction des procés étoit laiſſée aux Pairs ou aux voiſins de ceux contre qui on intentoit une action (étant vrai-ſemblable qu'ils rendroient juſtice aux gens de leur connoiſſance & d'un même rang qu'eux) & le jugement étoit commis à des Savans dans les anciennes Coûtumes, & dans les Actes publics, qui étoient comme les traditions de ce qui c'étoit paſſé depuis long-tems chés cette Nation dans l'Adminiſtration de la juſtice. Il eſt clair que ſous les Rois Saxons qui ont regné en Angleterre, les cauſes étoient jugées par les Senateurs (*Aldermen*) & par l'Evêque de chaque Province, aſſiſtés de douſe hommes de la même Province, qui étoient Juges aſſiſtans avec l'Evêque & les Senateurs, ſi on en veut croire ceux qui prétendent que le Conquerant aporta de Normandie la maniére de juger par des jurés

& qu'il introduiſit cette formalité des Lois Normandes, avec quelques autres dans la Loi Commune d'Angleterre. Il eſt vrai que cette maniére de juger étoit pratiquée en Normandie avant la Conquête; néanmoins il n'y a pas plus d'aparence que les Anglois l'aient receuë des Normans, que les Normans des Anglois; mais que ces deux Nations deſcendans des anciens *Goths*, avoient retenu les Coûtumes & les Loix que leurs communs Ancêtres avoient laiſſées; cette maniére de juger par Jurés continua en Angleterre ſans interruption, non-ſeulement ſous les Normans, mais auſſi ſous les Danois qui n'étoient qu'une autre branche de ces peuples ſeptentrionaux; il eſt certain que les termes de Juré & de *Verdict*, c'eſt-à-dire ſentence, & quelques autres furent introduits par les Normans dans le ſtile & la pratique de nos Lois; mais le ju-

gement par douze hommes (qui devoient être tous néceſſairement de la même opinion) étoit en uſage parmi les Saxons & les Normans, & même en Suéde, où cette Coûtume auſſi ancienne qu'aucune tradition de ce Roïaume, qui fut le premier ſiége de l'Empire que les Goths fonderent dans le Nord-weſt de l'Europe, eſt même encore pratiquée dans quelques Provinces de ce païs-là. Quoi qu'il en ſoit, le Roi Guillaume la fit obſerver comme la Loi Commune du Roïaume; ce qui donna une ſatisfaction générale au Corps du peuple Anglois & Normand;

La Loi nommée *Borrough-Law* avoit auſſi été anciennement établie parmi les Saxons; Elle ſéparoit chaque Province en pluſieurs Cantons ou Villages, il demeuroit pour l'ordinaire cent familles dans chaque Canton, qui étoit diviſé en Diſaines; chaque diſaine étoit de dix

dix familles. Si une perſonne commettoit ou étoit accuſée de quelque crime, la Diſaine dont elle dépendoit étoit obligée de la produire en juſtice devant la Cour du Canton ou de la Province; s'il s'enfuioit ceux de la Diſaine étoient contraints de jurer qu'ils n'étoient pas complices du fait, & qu'ils produiroient le Criminel quand ils le trouveroient, & s'ils ne pouvoient le produire, qu'ils viendroient déclarer dans un certain tems tous les biens qu'il poſſédoit dans leur Diſaine, pour ſatisfaire au dommage fait au ſujet, ou à l'amande qui étoit deüe au Roi en pareil cas: Et à faute de produire la perſonne & le bien du Criminel, la Diſaine devoit paier une certaine ſomme, mais ſi elle ne ſuffiſoit pas pour dédommager le ſujet, ou pour paier l'amande duë au Roi, on en chargeoit le Canton; de cette maniére chacun étoit obligé par in-

interêt & par devoir, d'empêcher toutes sortes de crimes & une mechante conduite entre ses voisins, & de découvrir les Criminels, puis qu'autrement ils en devoient partager la peine ; Et comme la Disaine devoit répondre de la bonne conduite de ses membres, tous les Maîtres étoient aussi obligés de répondre pour leurs serviteurs.

Je ne sçai s'il y a jamais eu de Gouvernement ancien ou moderne, qui ait inventé & établi une Loi ou un Réglement plus sage & plus propre à conserver la paix & la seureté de l'Etat, ou plus également utile au Prince & au Peuple. La vertu & l'innocence de la vie étoient par là devenuës d'une pratique absolument néceſſaire, à cause de la facilité d'arrêter ou de découvrir les Criminels, & de la peine qu'on leur faisoit infailliblement souffrir ; aussi le Roi fit observer cette Loi à la rigueur pendant son Régne, y trouvant

trouvant ſon interêt particulier de même que celui de ſon peuple, & la ſeureté de ce Gouvernement nouvellement établi.

Il confirma chacun dans ſes droits, ſes biens, ſes priviléges, ſes héritages & ſes ſucceſſions ; n'apropriant rien à ſon profit ni à celui de ſes amis ou des troupes Normandes qu'il lui faloit recompenſer ; il ſaiſit ſeulement les biens de ceux qui s'étoient opoſés au droit légitime qu'il prétendoit avoir à la Couronne, en vertu du Teſtament d'*Edward* le Confeſſeur, d'où il inferoit qu'il pouvoit légitimement confiſquer les biens de tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. Mais ce coup qu'il porta à tant de familles & de patrimoines ne fut point redoublé : au contraire la Juſtice étoit adminiſtrée ſans partialité aux Anglois quand les Normans leur faiſoient quelque tort, parce que ceux-ci ſe prévaloient quelque-fois de la fa-

veur du Roi au préjudice du droit & des Lois qu'il avoit faites ou confirmées. Il nous en reſte un exemple mémorable, raporté par les Ecrivains qui ont le plus noirci la mémoire & les actions de ce Prince. Un Normand nommé *Warren* avoit un procés contre un Anglois nommé *Sharburn*; le premier en vertu d'une Conceſſion du Roi, s'étoit mis en poſſeſſion des terres de l'autre qui étant venu à la Cour allegua pour défenſe qu'il n'avoit jamais porté les armes contre le Roi, ni diſputé ſon titre, & qu'il ne s'étoit point en aucune façon opoſé à ſon avénement à la Couronne, qu'aucontraire il avoit toûjours vecu paiſiblement dans ſon bien, que par conſéquent il n'avoit encouru aucune confiſcation ſelon la Loi Commune, & qu'aucontraire la déclaration que le Roi avoit donnée immediatement aprés ſon avénement à la Couronne, l'en mettoit entiére-

re-

rement à couvert. Sur cette défenſe on jugea trés juſtement en faveur de *Sherburn*, ſes terres lui furent renduës & *Warren* le Normand perdit ſon procés & fut condamné aux dépens.

Le Roi établit des Commiſſaires (ou Juges de Paix.) pour conſerver la paix & adminiſtrer la juſtice dans toutes les Provinces, conformément à la pratique des Rois Saxons; à l'égard des Procés de la Couronne, & de ceux des ſujets qui étoient de grande importance. Il crea juges les plus ſavans hommes qu'il pût trouver, & inſtitua quatre (a) Termes chaque année, & chaque terme d'un certain nombre de jours, afin que la juſtice fut duëment adminiſtrée & que tous les procés fuſſent oüis en tels lieux qu'il plairoit au Roi de nommer & qu'il jugeroit les plus commodes. Outre tous ces

(a) *Terme ſignifie le tems que les Seances des Cours de juſtice ſe tiennent.*

réglemens il inſtitua encore les cours de la Chancellerie & de l'Echiquier, (ou des Finances) la premiére pour temperer la rigueur des Loix par les préceptes de l'équité & de la conſcience; & l'autre pour juger de tous les procés qui concernoient les revenus de la Couronne, pour punir les exactions & les procédures irreguliéres des officiers dans la levée & dans la recette des revenus & les délais de ceux qui les devoient.

Pour des taxes & des impots extraordinaires, il ne paroit point qu'il en ait levé d'autre que celui de ſix chelings ſur une quantité de terre apellée *Plow-Land*, qui contient environ quarante arpens; on ne convient ni de l'ocaſion ni du tems que cette taxe fut levée, ni ſi elle le fut par le conſentement d'une aſſemblée générale ou de ſa propre autorité Roïalle, comme celle qui fût appellée *Dane Gelt*, à cauſe de l'invaſion des Danois, qui vinrent

une

une ou deux fois en Angleterre ſous ſon Régne, mais qui n'y firent pas grand progrés.

Ethelred fut le premier qui leva cette taxe à l'ocaſion de la premiére Expedition que les Danois firent en Angleterre ; ſes ſucceſſeurs l'imiterent en pareil cas ; quelquefois cela ſervit à repouſſer les Danois par la force des armes, & d'autre fois à éviter les dangers preſens en leur donnant de l'argent: mais ces laches maniéres de ſe défendre ne faiſoient que les inviter à revenir plus frequamment.

Cette taxe étoit odieuſe au peuple toutes les fois qu'on la levoit ſous d'autres pretextes qu'une invaſion de la part des Danois; elle fut levée, mais peu ſouvent, par quelques-uns des Rois Saxons; on étoit même obligé d'y aporter bien des precautions. Le Roi Guillaume la leva une fois ou deux, & ſelon toutes les aparences pour les

mêmes ocaſions auſqu'elles elle devoit ſa premiére origine ; ainſi je m'imagine qu'on la confonduë avec les taxes mentionées ci-deſſus ſans dire qu'elle fut apliquée aux Invaſions des Danois : ce que quelques auteurs ont peut être ômis pour ne point perdre d'ocaſion de noircir les actions & la mémoire de ce Roi, & de lui ôter toutes les excuſes qu'on pouvoit alleguer ſur ce qu'il fit de desagréable à la nation.

Cela venoit ſans doute du mal que lui vouloient les auteurs moines qui meſuroient les vertus & les vices des Princes par l'idée qu'ils ſe faiſoient de leur afection ou de leur haine pour le Clergé, qui ſelon eux étoit l'Egliſe ; quoi qu'on ſache aſſez que le mot d'Egliſe eſt un terme général qui comprend non-ſeulement les perſonnes choiſies pour les fonctions du ſervice Divin, mais auſſi tous les Chrêtiens qui compoſoient

ſoient les aſſemblées dans lesquelles le ſervice Divin ſe faiſoit. Il ſembloit que cét orgueil touchât le Roi; car bien qu'il fut connu pour un Prince d'une grande piété, & qu'il ſe fut mis par-là en credit auprés de tous les Papes qu'il y eut durant ſon Régne ; cependant il ne ſe montroit pas favorable aux Eccléſiaſtiques de ſon Roïaume ; il les traitoit même quelquefois aſſés mal , & touchoit peut-être trop hardiment aux Priviléges dont ils avoient joüi ſi longtems ſous les Rois Saxons, qui étoient pleins de dévotion.

Du reſte il ſe contenta des revenus ordinaires de la Couronne; le grand ordre , le ménage & la modération qu'il aporta dans ſes dépenſes ordinaires, ſoulagerent fort la Couronne & donnerent beaucoup de ſatisfaction à ſon Peuple.

Les anciennes & les principales branches du revenu de la Couronne conſiſtoient, premiérement dans des ter-

terres qui d'ancienneté avoient été miſes à part comme une proviſion pour la maiſon du Roi, & étoient conſidérées comme terres de la Couronne; au commencement elles rendoient ſeulement une certaine quantité de Proviſions, ſçavoir, des bœufs, des moutons, du froment, de l'aveine du foin, ſelon la nature des terres; la maniére dont on en jouiſſoit & la quantité de proviſions qui étoit jugée néceſſaire pour la maiſon du Roi; on compoſoit pour le reſte qui étoit paié en argent, ſuivant le prix ordinaire de chaque choſe. La ſeconde Branche du revenu étoit un droit reſervé anciennement ſur les fiefs: on le paioit d'abord réglément comme une ferme; mais parce que ce droit étoit peu conſidérable, les Rois vinrent à le négliger, & au lieu de cela ils ſe faiſoient acompagner dans leurs guerres par les Seigneurs des fiefs, & quelquefois ils levoient un plus grand

grand droit dans les urgentes néceſſitez ſous le nom *d'Eſcuage*: mais cela étoit odieux & fort à charge juſqu'à ce qu'on eut réglé cette taxe & les ocaſions pour les leſquelles elle devoit être levée. Les Auteurs qui veulent que le Conquerant aît renverſé ou du moins alteré les lois d'Angleterre & introduit celles de Normandie, ſoûtiennent que ce droit *d'Eſcuage* & les fiefs de Chevaliers & de Barons ſont venus de déhors ſous ſon Régne, auſſi bien que les jugemens des procés par douſe Jurés; Mais ce qu'on a dit ſur ce dernier article étant ſuffiſant pour juſtifier le contraire, on n'a point beſoin de preuves, afin de montrer que ce droit *d'Eſcuage* & les fiefs, avec les autres Lois feodalles ont été introduites en Europe par les anciens Goths, qui les établirent dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, qu'ils ſoûmirent à leur joug. Les Saxons les introduiſirent en Angle-

terre; les Francs en France; les Normands en Normandie; & l'uſage des Etats ou des aſſemblées Générales venoit auſſi de la même ſource.

La dérniére branche du revenu ordinaire du Roi conſiſtoit en confiſcations de terres & autres biens pour Crime de Leze Majeſté en Amandes ou punitions militaires pour d'autres Crimes, qui étoient toutes diſtinctement preſcrites dans les Loix Saxonnes même pour (a) *Manslanghter* & pour meurtre; la rigueur de ces tems-là n'allant pas juſqu'au ſang, ſi ce n'eſt dans les cas ou la ſeureté du Roïaume étoit intereſſée, comme quand la vie du Roi ſe trouvoit en danger.

Ces ordres & ces inſtitutions furent pratiquées avec tant de douceur & de juſtice, que quelque nouveau que

(a) *Ce mot ſignifie un meurtre qui n'a point été commis de deſſein prémedité: on coupe le poin à ceux qui ſont coupables de ce crime.*

que fut le Régne du Roi, quelque diſputable que fut ſon titre, & quelque deſagréable que fut ſa perſonne à cauſe de ſa naiſſance étrangere; il ne laiſſa pas de gagner l'affection du peuple qui ne demande que de voir en ſeureté ſes biens, ſes droits, & ſes priviléges: de ſorte qu'il ne prît jamais parti avec le Clergé & les Nobles qui ſe revolterent contre lui, quoi que ce fut en faveur d'un Prince dont le titre & le droit étoient beaucoup meilleurs que les ſiens. Le Peuple compoſe la Maſſe & fait la Grandeur d'une nation; & ſa bonne ou ſa mauvaiſe humeur, ſa ſatisfaction ou ſon mécontentement feront toujours le conſervation ou la ruïne d'un état.

Outre les bonnes Inſtitutions & les utiles Réglémens dont on à déja fait mention, qui furent univerſelement aprouvés & fort agréables aux gens du commun; le Roi en fit d'autres d'une nature bien diférente

& qui firent auſſi un effect tout opoſé: quantité des plus puiſſans Seigneurs en furent mécontens, auſſi bien que la plus grande partie des Eccléſiaſtiques & peut-être même tout le Clergé; cependant la peur de perdre leurs dignités & leurs revenus fit qu'il y en eut quelques uns d'aſſés diſcrets pour cacher leur reſſentiment.

Mais voici ce qui offenſa le Clergé. Premiérement on abolit ou du moins on ſurſit le pouvoir judiciaire que les Evêques avoient toûjours exercé ſous les Rois Saxons dans toutes les Provinces où la juſtice étoit adminiſtrée; l'Evêque étoit juge dans ces Cours avec le Senateur *Alderman*, ou le Comte de la Province, ce qui non-ſeulement augmentoit l'autôrité des Evêques, mais même leurs revenus; ils partageoient avec le Roi les Amandes qui procédoient des procés jugés; néanmoins tout cela fut éfacé par l'in-

l'inſtitution que le Roi fit de ces propres Juges pour adminiſtrer la juſtice quatre fois l'année, c'eſt-à-dire en 4. termes, dans les procés de la Couronne & dans ceux qui étoient entre les Sujets.

Cela regardoit les Evêques en particulier, mais ce qui ofenſa tout le Clergé en Général, fût qu'au lieu que ci-devant, ces gens d'Egliſe poſſedoient leurs terres comme terres de *Franc aleu* qui n'étoient ſujetes à aucuns impots, ſi ce n'eſt à ceux qu'ils s'impoſoient eux mêmes dans leurs aſſemblées Eccléſiaſtiques. Ce Prince trouvant que le Clergé joüiſſoit plus de la troiſiéme partie des terres du Roiaume, & que cela en diminuoit à proportion les forces qui conſiſtoient en fiefs, & qu'ils étoient exemts de toutes charges par les priviléges du Clergé, reduiſit alors toutes leurs terres à fiefs de Chevaliers ou de Barons, & les aſſujetît par-là à acompagner le Roi

dans ſes guerres & aux autres ſervices qui étoient dûs anciennement, & auſquels on faiſoit ſoûmetre quelquefois ceux qui tenoient leurs terres de la Couronne à foi & hommage. Cette nouveauté toucha non-ſeulement les Evêques, mais auſſi tous les Abbés du Roïaume, dont quelques uns étoient ſi éminens dans le monde par leurs grands revenus, & avoit porté leur autôrité ſi loin, qu'ils acquirent, ſuivant les Conſtitutions parlementaires, le droit de s'aſſeoir dans la Chambre des Seigneurs avec les Evêques & les Barons.

Tout le Clergé déclama contre le nouveau Réglément, & s'en plaignit comme d'une injuſtice, d'une impieté, & d'une violation formele aux droits ſacrés de la ſainte Egliſe; leurs plaintes furent néanmoins ſans effect, mais elles eurent dans la ſuite de facheuſes Conſequences.

Plu-

Plusieurs des principaux Seigneurs étoient mécontens principalement de deux choses ; la premiére étoit la rigueur des Lois forétiéres & de la maniére severe avec laquelle on les metoit à execution. La seconde consistoit en ce que le Roi témoignoit à decouvert sa partialité pour les Normans.

Pour connoître le fondement de ces Lois forêtiéres, il est néceſſaire de remonter jusqu'à leur origine. Les Saxons, aprés leur conquête, s'emparerent des terres des Brétons, & les diviſérent entre eux ; il y en eut qui furent reſervées pour les Rois, ou partagées parmi le peuple qui les tenoit d'eux ſous certains titres : ou comme fiefs de Chevaliers ou comme terres régitrées.

Les Saxons les diſtinguoient par là de ceux qui tenoient des terres comme Eſclaves ; mais outre celles-la, il y en reſtoit encore une grande étendue de ſteriles, & pleines de

de bois dont on n'avoit point diſpoſé, & qui étoient en quelque maniére inutiles & abandonnées tant à cauſe du nombre conſidérable de Brétons qui avoient peri dans les guerres, ou qui s'étoient retirés dans le païs de Galle, de Cornoaille, en Bretagne & en Ecoſſe; que parce que les Saxons ne ſe ſoucierent d'ocuper que les terres fertiles & propres à être cultivées; ces nouveaux propriétaires y faiſoient leur demeure, les renfermoient & les faiſoient valoir, pendant que les autres étoient laiſſées incultes, ſans que perſonne en fut proprement le maître. Tout le païs étoit plein de toute ſorte gibier, au tems des Brétons. Ces peuples vivoient entre eux avec beaucoup de liberté, leurs terres étoient ouvertes & preſque tout étoit en commun; & ſubſiſtoient en partie de la péche & de la chaſſe aux bêtes & aux oiſeaux. Les Saxons

aiant

aiant fermé & cultivé les terres qu'ils avoient choisies furent cause que les bêtes Fauves, qui naturelement aprehendent tous leurs voisins comme autant d'Ennemis, s'enfuirent dans ces païs sauvages, desolés, & remplis de bois, où elles trouverent un azile avec peu de pâturage; mais parce qu'elles étoient éloignées du bruit & hors de la vûë des hommes: elles multipliérent de telle sorte dans ces Lieux qu'il y en eut bien-tôt une trés grande abondance de toute espece, principalement de Daims & autres bêtes semblables: ensuite ces endroits furent apellez Forêts.

Les Rois Saxons estimoient que ces forêts apartenoient à la Couronne en conséquence du droit qu'ils avoient sur tous les biens qui étoient sans maître, & parce qu'on n'en avoit point disposé quand on fit la primiére division des terres dans les Roïaumes Saxons, & que la Cou-

ronne n'en avoit point fait conceſſion depuis ce tems-là. Ce droit étoit ſans conteſte, mais tout l'uſage qu'on en faiſoit ſe reduiſoit aux plaiſirs des Rois; on n'en excluoit pas même les Chevaliers qui demeuroient proche de ces forêts; auſſi étoient-ils ſi retenus dans ces ſiécles de ſimplicité qu'ils n'y commetoient jamais aucun deſordre, de maniére qu'on y trouvoit toûjours de quoi chaſſer; d'autant plus qu'il étoit de leur interêt de conſerver ces forêts tant pour leurs plaiſirs que pour leur profit; & d'ailleurs les voiſins y envoioient paître leurs beſtiaux.

Guillaume le Conquerant ne ſe contenta pas de s'emparer de ces forêts comme d'une partie de ſon domaine, mais il en fit même une très Grande dans la Province d'*Hampshire*: car outre celles qu'il y trouva, il ruina & depeupla encore quantité de terres qu'il ſoûtenoit

être

être tombées à la Couronne par des ſucceſſions anciénes ou de nouveles confiſcations pour en faire cetté Forêt nouvele, qui en retient encore le nom depuis tant de ſiécles.

Il prétendoit auſſi avoir dans ces forêts un droit & un empire abſolu, en vertu duquel il inſtitua de ſon chef de nouvelles Lois deſpôtiques, qui n'avoit jamais été en uſage ni connües auparavant dans le Roïaume, étant même fort diferentes de la modération du Gouvernement Saxon. Il renferma pour lui ſeul le droit de chaſſe dans ces forêts, & perſonne ne l'avoit que ceux à qui il en acordoit la permiſſion. Il impoſa auſſi les amandes qu'il voulut pour les fautes ou delits qu'on y commetroit, mais elles ſembloient excéder même de beaucoup le crime ou la valeur de la choſe; & les faiſoit lever avec toute l'exactitude & toute la ſéverite imaginable; c'eſt de cette maniére qu'il retrancha à la

Nobleſſe auſſi bien qu'au peuple, une liberté dont ils avoient joüi depuis tout tems ; cependant il fit en ſorte de ne pas irriter le menu pûple, aucontraire il laiſſa la liberté du pâturage à ceux du voiſinage de ces forêts dont le bien conſiſtoit ſur tout en bêtail ; ainſi ils n'improuverent pas beaucoup de ſe voir privés des plaiſirs auſquels leur travail ordinaire ne leur permettoit preſque pas de ſonger ; mais le Nobles & les Chevaliers qui faiſoient plus de cas de leurs plaiſirs que du profit, & qui y conſacroient toutes leurs richeſſes, furent extrememement ſenſibles à cette contrainte, qu'ils prirent comme une uſurpation de leurs libertés & même comme une afectation, à cét égard, d'un pouvoir arbitraire, que ſon interêt propre & ſa ſeureté l'empechoient d'exercer dans des choſes de plus grande importance. Les autres Seigneurs pouſſoient leur chagrin plus

plus loin, & prenoient pour une indignité qu'on eût d'un même coup rogné leurs priviléges avec les libertés du peuple, dont ils s'étoient toûjours crûs distingués, non-seulement par les égards, que les Princes avoient eûs jusqu'alors pour leur rang, mais aussi par le respect que le peuple leur avoit toûjours temoigné. On ne sait pas si la violente institution de ces Lois Forêtiéres procéda de sa passion pour la chasse, qui étoit le seul plaisir de ce Prince, ou si son avarice le lui inspira, afin d'augmenter ses trêsors, par tant d'amandes; ni si cela vint d'un desir de se voir le maitre absolu dans une partie de son Gouvernement, voiant bien qu'il ne pouvoit l'être avec seureté dans tout le reste.

Pour sa partialité en faveur des Normans, quoi qu'il la déguisât & qu'on n'en vit pas la moindre trace dans l'exécution ordinaire de la

juſtice, qui eût toûjours un libre cours; cependant on la decouvroit aiſément dans la diſtribution des graces. Les emplois, les benéfices Eccléſiaſtiques, & les charges les plus importantes auprés de ſa perſonne & dans le Roïaume étoient généralement acordés à des Normans: outre les avantages & les biens confiſqués qui leur furent donnés à ſon avénement à la Couronne; il étoit viſible qu'ils poſſedoient toute ſa faveur, ſa converſation & ſa confidence; de ſorte que quelque choſe que les Anglois ocupaſſent dans le Roïaume, lés Normans ſembloient eux ſeuls poſſeder le Roi.

Les Anglois auroient pû excuſer cela, s'ils avoient conſidéré le Prince autant qu'ils ſe regardoient eux mêmes, & s'ils avoient reflechi aux diverſes circonſtances dans leſquelles il ſe trouvoit, de même qu'ils l'avoient peu faire à l'ëgard des leurs. 1. Ils lui

lui étoient étrangers ou du moins connûs depuis peu ; 2. Ils differoient dans le langage, dans les maniéres, & dans les Coûtumes ; 3. Il n'y avoit auſſi que trés peu de tems que leurs interêts étoient diférens, & enfin que d'Ennemis, ils étoient devenus les ſujets d'un Conquerant plû-tôt que d'un Roi légitime. Les Normans aucontraire parloient ſa langue, & avoient été élevés dans les mêmes Coûtumes ; il les connoiſſoit depuis ſon bas âge ; ils l'avoient ſervi à la Cour, & ſuivi dans ſes guerres domeſtiques & étrangeres ; c'eſt pourquoi ils croioient qu'aprés avoir couru tant de dangers avec lui, il étoit juſte auſſi qu'ils euſſent part à ſa bonne fortune.

Cependant les plus ambitieux d'entre les grands Seigneurs Anglois ne pouvoient ſuporter cette partialité. Ils s'imaginoient que les dignités de Normandie devoient être pour

pour les Normans, & qu'il faloit que celles d'Angleterre fuſſent uniquement pour les Anglois; d'ailleurs ils reſſentoient, comme autant d'injures, les témoignages ordinaires de ſon inclination pour ceux de ſa Nation: ſemblables à des amans généreux qui ont plus de jalouſie de voir leurs rivaux gagner la bien veillance de leurs maitreſſes, que de les en voir les poſſeſſeurs.

Une bonne partie des Seigneurs & des Prelats Anglois étendît ſi loin tous ces ſujets de mécontentement & ils s'augmentoient ſi fort par la contrainte où ils étoient de les cacher, qu'ils ne manquoient plus que d'une ocaſion favorable pour les faire éclater avec violence & jetter par-là l'Etat dans le peril & dans le trouble.

L'ocaſion s'en offrit, (par haſard, ou autrement) dans la 3. 4. ou cinquiéme année du Régne du Conque-

querant: Car les autres ne ſont pas exacts à raporter ſes exploits dans la guerre ni ſes réglemens dans la paix; nous ne voions pas même aucune harmonie entre eux ni pour le tems ni à l'égard des cauſes d'où ſont ſorties les diférentes actions de ce Roi, bien que c'eût eſté-là le meilleur moien d'en découvrir la nature, & les véritables inclinations de ce Prince; ils ſe ſont ſeulement contentés d'étaler leur éloquence en donnant l'eſſort à leurs paſſions, dans les rélations qu'ils ont laiſſées des évenemens généraux ou particuliers, de ce qui fut fait & de ce qu'on ſoûfrit pendant ſa Régence. Quelques Ecrivains Normans ont tâché de le repréſenter comme un Dieu, & les Anglois comme un Diable; c'eſt ainſi que les uns & les autres ont aimé les extremitez.

Edgar Atheling étoit Neveu *d'Edward* le Confeſſeur & l'héritier inconteſtable du Roïaume, puis qu'il

deſcendoit de la race Saxonne : on croioit méme généralement que le *Roi Edward* qui étoit un Prince juſte & pieux l'avoit déſigné pour ſuccéder à ſon Throne : que la Déclaration qu'*Harald* prétendoit qu'il eut faite en ſa faveur à l'article de la mort étoit fabuleuſe, auſſi bien que le teſtament allegué par le Duc de Normandie ; il eſt aumoins conſtant que l'un & l'autre étoient fort douteux, puis qu'il n'y avoit aucun écrit ni aucun témoignage authentique ; d'ailleurs *Edgar* étoit aimé *unanimi conſenſu* de tous les Anglois, tant à cauſe de la bonté de ſon naturel & de la prérogative de ſa naiſſance, que par un mouvement de compaſſion pour l'injuſtice qu'il recevoit de la fortune. Tous ces avantages néanmoins ne l'engagerent point à s'opoſer à l'uſurpation *d'Harald* ni à la conquête des Normans, ſoit qu'il n'eût pas aſſés de courage pour une ſi haute entrepriſe, ou qu'il

eût

eût trop de prudence pour se commettre contre des puissances qu'il trouvoit insurmontables & que tant d'heureuses circonstances favorisoient; de sorte qu'il aima mieux se contenter de l'ombre d'une condition privée, &, éloigné du danger & de l'envie, atendre de l'avenir quelque ocasion favorable qui lui ouvrit le chemin à un changement de fortune.

Il étoit à Londres avec plusieurs autres Seigneurs de marque lors que la fameuse & décisive bataille de *Hastings* fût donnée, & quand on y aporta la nouvelle de la victoire du Duc, avec celle de la mort *d'Harald*. Les Seigneurs qui vouloient qu'on s'opositât au Conquerant, desiroient qu'*Edgar Atheling* fut declaré Roi. D'abord les Bourgeois de Londres étoient disposés à prendre la même resolution; mais les Evêques & les Ecléstiastiques qui avoient le plus de credit auprés des Nobles & des Bourgeois

geois l'emporterent ſur eux dans l'aſſemblée générale, où l'on reſolut que tout le monde ſe ſoûmetroit à la deſtinée du Roîaume.

Cette réſolution fit que le Duc reçût parfaitement bien *Edgar Atheling*, *Stigand* & *Alred* Archevêques de Cantorberi & d'Jork, *Edwin* & *Morchar* deux des plus grands Seigneurs d'Angleterre ; Il traita auſſi avec beaucoup d'humanité le reſte des Seigneurs & des Evêques qui lui étoient allé faire la réverence ſur ſon chemin de Londres : Le jeune Prince fréquentoit ſouvent la Cour, il acompagna même le Roi en Normandie, & s'en revint avec lui en Angleterre où il vécût quelque tems comme un homme qui avoit oublié ſa Naiſſance & ſon titre ; mais les Anglois ne laiſſoient pas de s'en bien ſouvenir : Enfin étant las du repos ; ou reveillé par des Eſprits plus inquiéts que le ſien, il prit reſolution (véritable ou feinte)

te) de faire un voiage en Hongrie où il étoit né durant l'exil de son pere ; il y avoit demuré long-tems & y étoit fort aimé ; Il s'embarqua donc pour Flandres avec ses deux Sœurs Marguérite & Christine ; mais forcé par la tempête & les vents contraires, ou peut-être attiré par de belles esperances, il fut porté sur les côtes d'Écosse ; on publioit le premier, mais l'évenement de son voiage fit soupçonner que c'étoit une partie faite. Le Roi *Malcolm* le reçût avec des marques sensibles d'amitié & de compassion pour ses malheurs sur mer & sur terre. Tous les Seigneurs & les Gentilhommes qui avoit été chercher un azile dans ce Roïaume, ou parce qu'ils n'aimoient pas de voir l'Angleterre conquise, ou d'autant qu'ils craignoient les suites de la Conquéte, se rendirent auprés de sa personne, le reconnurent & l'honorerent comme le légitime heretier de la Couronne : peu aprés

ſon arrivée, le Roi d'Ecoſſe épris de la beauté de la jeune Dame ou bien de l'eſperance de la fortune de ſon frere, ou méme l'aiant ainſi concerté avec les Seigneurs & autres Mécontens Anglois qui réſidoient en Ecoſſe & avec qui il entretenoit correſpondance, épouſa Marguérite Sœur aînee d'*Edgar* : & par-là s'engagea de nouveau dans les intéréts & dans la famille de ce Prince infortuné.

La renommée de cette avanture ne ſe fût pas plû-tôt répenduë en Angleterre qu'elle y cauſa de diférens mouvemens dans les eſprits des perſonnes bien ou mal intentionnées pour le nouveau Roi ; elle donna de grandes eſperances au parti qui venoit de ſe former, & fit concevoir des craintes recentes à l'autre ; en effet à juger par les aparences, les uns avoient raiſon d'eſperer & les autres n'en avoient pas moins de craindre. Il y eut quantité de gens

de

de marque & d'autôrité en Angleterre qui ſe rendirent auſſi-tôt en Ecoſſe ; ceux du Nort n'y eurent pas beaucoup de peine, mais ceux qui demeuroient dans des Provinces plus éloignées y allerent par mer & par terre avec une trés grande difficulté. C'eſt dans ce nombre que ſe trouvoient les Comtes *Edwin*, *Morchar*, *Hereward*, *Seward*, *Goſpatrick* qui (ſelon l'opinion qu'on en avoit en Angleterre) avoient de grand biens & un pouvoir fort étendu, avec pluſieurs autres Seigneurs & Gentilshommes : mais il n'y eût qui que ce ſoit dont la retraite cauſât plus de bruit ni plus d'effect que celle de *Stigand*, & d'*Alred* Archevêques de Cantorberi & d'Jork, avec celle d'autres Evêques & Prélats qui avoient le plus contribué à faire recevoir le Duc à la Couronne ſans opoſition & qui avoient le plus porté les Anglois à ſe ſoûmettte à ſa domi-

mination; car il étoit aparent que puis qu'ils avoient bien eu le credit d'établir ſur le thrône un Etranger comme le Duc de Normandie ſans un titre authentique, ils n'en auroient pas moins pour apuier les prétentions d'un Prince Anglois comme *Edgar* dont le titre étoit légitime, pour lui faire reſtituer la Couronne: d'ailleurs les Eccléſiaſtiques étant eſtimés les ſages du ſiécle, étoient auſſi reputés plus capables que les autres hommes, pour juger des droits de la Couronne, & pour prévoir l'évenement de ces querelles: ainſi il n'étoit pas à préſumer qu'ils s'embarquaſſent dans une afaire ſans en avoir auparavant bien peſé la juſtice & ſes ſuites qu'elle pouvoit traîner aprés elle.

Edgar fut tellement encouragé de l'abord de tant de Seigneurs qui venoient d'Angleterre & de l'eſperance qu'ils lui donnoient que le peuple ſe rendroit en foule auprés de

de lui quand on le verroit paroître, qu'il resolut de réclamer la Couronne & d'emploier de plus forts argumens que ceux d'un simple titre ou droit de succession, quelque juste qu'il fut : car le Roi d'Ecosse avoit épousé ouvertement sa querele & lui fournissoit une puissante armée, y étant porté non-seulement par les charmes de sa femme, & par compassion pour les infortunes de son frere, mais aussi par des raisons d'Etat, de justice & d'amitié. Il craignoit que le voisinage d'un Prince aussi ambitieux, aussi heureux, & aussi puissant que Guillaume ne lui fut dangereux; parce qu'il aprehendoit d'autre côté, que la Conquête d'Angleterre ne satisferoit pas son ambition, & qu'il la voudroit pousser jusqu'en Ecosse pour subjuger toute l'Isle de Brétagne sous un seul Empire, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit formée. Il crût que la prudence vouloit &

qu'il étoit néceſſaire d'arrêter les progrés d'un Prince dont le pouvoir augmentoit tous les jours, avant qu'il ſe fut trop bien établi chés lui, & qu'il eût eu le tems de ſe préparer à faire de nouvelles Expeditions au dehors; ainſi il ſe perſuada qu'il valloit mieux porter la guerre en Angleterre que d'attendre qu'on la vint faire en Ecoſſe. Il fût bien aiſe de trouver une ſi belle ocaſion de juſtifier ſa querele, & d'aſſeurer ſa fortune en faiſant celle d'*Edgar*. Il avoit pris ſes meſures avec *Swayn* Roi de Danemark, qui devoit entrer dans le *Humber* acompagné d'une puiſſante Flôte, au même tems qu'il entreroit lui-même avec ſon armée par terre dans les Provinces du *Nort*, & que les fils d'*Harald* ſe jeteroient dans le *Weſt* avec les Troupes que leur devoit fournir *Drone* Roi d'Irlande, vers lequel ils s'étoient retirés aprés la victoire des Normans. Il ſe flattoit que l'affection qu'on avoit pour

Edgar

Edgar, & le credit des Seigneurs Anglois entrez dans ſon parti, feroient revolter un grand nombre d'Anglois, parce qu'ils lui avoient fait entendre que les peuples en général étoient auſſi mécontens qu'eux mêmes.

Ces eſperances n'étoient pas mal fondées ni le deſſein mal-formé: car la Flôte de Danemark étoit prête à faire voile, & les fils d'*Harald* étoient debarqués avec leurs Troupes Irlandoiſes, & avoient fait ſoûlever le *Weſt* dans le même tems qu'*Edgar* avec ſon Armée d'Ecoſſois étoit entré dans le Nort ; où il ne trouva d'abord aucune opoſition ; au contraire, au lieu d'Ennemis, il rencontra beaucoup d'amis prêts à le recevoir & à groſſir ſes troupes. Il ſe rendit maître des Provinces de *Nordhumberland*, de *Cumberland* & de l'Evêché de *Durham*, aprés avoir défait Robert Comte de *Mortain* qui fut tué avec

ſept cens Normans. De-là il marcha ſans trouver nulle reſiſtance juſqu'à Jork qui étoit défenduë par une forte garniſon de Soldats Normans. Il aſſiégea cette Ville qui étoit le capitale & toute la défenſe des Provinces du Nort; l'ataque fut ſi furieuſe qu'il emporta la Place d'aſſaut: tous les Normans y furent paſſés au fil de l'épée pour aſſouvir la rage & la vengeance des Seigneurs Anglois qui étoient dans ſon armée; pluſieurs y perirent dans la chaleur de l'aſſaut, & le reſte déſque les Ennemis furent entrés & qu'on n'y fit plus de réſiſtance. Aprés ce ſuccés *Edgar* demeura quelque tems à Jork pour y rafraichir ſon Armée fatiguée par une ſi longue marche & une action ſi chaude, qui lui avoit coûté la vie de quantité de braves gens: & il y en eût encore beaucoup plus de bleſſés; d'ailleurs il eſperoit d'y voir augmenter ſes forçes par l'arrivée d'un nombre d'amis

mis & de Mécontens des Provinces du Midi d'Angleterre, & par l'abord de la Flôte Danoise dans le *Humber*, suivant ce qui avoit été auparavant arrêté, & selon les préparatifs qu'il savoit qu'on avoit faits à ce dessein.

Le Roi Guillaume au milieu de tant de dangers du côté du *West* & du *Nort*, ne fut saisi d'aucune sorte de crainte; mais il demeura intrepide aux nouvelles de tant d'entrepriſes, quoi qu'il se défiat de l'afection de ses nouveaux Sujets, dont il n'avoit d'autre preuve que leur soûmission à son gouvernement pendant quelques peu d'années. Il courut au plus proche, & envoia d'abord dans le *West* les troupes qu'il avoit sur piéd, commandées par des Officiers d'Experience; & il forma une autre armée bien plus considérable, composée d'Anglois & de Normans, qu'il devoit faire marcher & commander lui même

dans le *Nort*, aprés que les tumultes du *Weſt* ſeroient apaiſés ; ce qui arriva plû-tôt & plus aiſément qu'il ne s'y étoit atendu ; car les fils d'*Harald* avec leurs troupes Irlandoiſes n'agirent que fort foiblement aprés le premier choc, qui leur avoit été avantageux & dans lequel *Ednoth*, qui étoit un vaillant Oficier du côté du Roi avoit été tué avec pluſieurs de ſon parti. Mais les fils d'*Harald* aiant été défaits dans un ſecond combat, & ne trouvant pas que les Anglois ſe fuſſent venus rendre à eux ni ſoulevés comme ils l'avoient eſperé, perdirent courage ſe voiant ainſi trompés ; de maniére qu'il fut fort aiſé aux troupes Normandes de les rompre, & de les contraindre de s'en retourner en Irlande avec le reſte de leurs troupes Irlandoiſes.

Le Roi Guillaume voiant cette expedition ſi heureuſement terminée, & aiant mis le meilleur ordre qu'il ſe

ſe pouvoit à la ſeureté des Provinces du Midi pendant ſon abſence, marcha dans le Nort à la tête d'une vaillante armée, donna bataille à *Edgar*, & par la valeur de ſes troupes, la diſcipline, l'ordre de ſon armée & ſon excellente conduite, défit entiérement les forces unies de ſes Ennemis; enſuite il aſſiégea & prit la Ville d'Jork, qui fut pourtant défenduë avec beaucoup de vigueur par *Waltheof* fils du Comte *Syward*, jeune Gentilhomme d'une valeur & d'un mérite, qui le fit extremement admirer dans cette action. On aſſûre qu'il tint ferme ſi courageuſement à la brêche faite à la muraille, qu'il ôta avec ſon épée la tête à divers Normans qui s'éforçoient d'entrer par la brêche bien qu'elle fût ſi étroite qu'on n'y pouvoit pénetrer qu'un à un.

Aprés cette défaite & la reddition d'Jork; *Edgar* ſe retira en Ecoſſe avec ceux de ſon parti les plus deſeſ-

ſeſperés & ceux qui ne pouvoient pas ſoûfrir la Conquête des Normans; le reſte des Seigneurs Anglois qui étoient échapés de la bataille, ſe ſoûmirent au Roi & ſe vinrent rendre à lui ſur la foi publique; aprés quoi ils prêterent de nouveau le ſerment de fidélité & receurent leur grace. Il y en eut pluſieurs qui furent non-ſeulement rétablis dans leurs biens, mais auſſi dans la bien-veillance du Roi, parce qu'il avoit trouvé qu'*Erick* le Forêtier (qui fut le premier qui ſe rebella contre lui aprés ſon Couronnement) lui avoit témoigné beaucoup de fidélité, aprés avoir receu ſa grace, & rendît de trés bons ſervices dans ſon expedition du *Nort*. Il fit *Goſpatrick* Comte de *Nordhumberland*, & l'emploia toutes les fois qu'il aprehenda quelques courſes ou autre choſe de la part des Ecoſſois. Il fut ſi charmé de la valeur & de la fermeté que *Waltheof* avoit montrées dans la défenſe

fenſe d'Jork (nonobſtant les braves Normans qu'il avoit fait perir par ſon épée) qu'il lui prit envie de le gagner à quelque prix que ce fût. Il faiſoit paroître l'excelence de ſon courage & de ſa vertu, en cheriſſant & honorant également celle de ſes Ennemis : Il donna à mariage ſa Niéce Judith à ce jeune Gentilhomme avec de grans biens, outre ceux dont celui-ci étoit héritier, & fit toûjours connoître qu'il avoit beaucoup de confiance en lui : *Walteof* répondit à toutes ces faveurs pendant quelque tems par ſes ſervices & par ſa fidélité.

Guillaume ôta les biens & les charges à la plûpart des Seigneurs qui ſe rendirent pour conſerver leur vie, & en gratifia ſes amis Normans & ceux qui l'avoient acompagné. Il fit empriſonner ceux qu'il crût les plus dangereux, comme les Archevêques de Cantorberi & d'Jork, avec *Edwin*, un des hommes d'An-

gleterre qui avoit le plus de pouvoir & de Vaſſaux ; ſa Comté avec les biens qu'il avoit dans la Province d'Jork furent donnés à Alain Comte de Brétagne. On diſpoſa en même tems des biens & des dignités de pluſieurs autres perſonnes, & on les diſtribua aux parens & amis du Roi, qui mit à la place de *Stigard* Archevêque de Cantorberi, Lanfranc homme ſage, moderé & trés ſavant, qui avoit une Abaïe en Normandie, bien qu'il fut Italien de naiſſance. Il honora de l'Archevêché d'Jork ſon Chapelain nommé Thomas & obtint l'aprobation du Pape pour les inſtaller à ces Archevêchés pendant la vie des deux autres ; Il avoit repréſenté qu'outre leur rebellion contre un Roi dont le Pape avoit confirmé le titre, ils étoient encore fort vicieux, ou coupables d'autres Crimes.

On ne convient pas du tems que la Flôte Danoiſe arriva ſur les côtes, mais

mais il eſt certain qu'elle entra dans l'*Humber* forte d'environ deux cens voiles. Quelques autres ont écrit qu'elle s'en retourna ſans y rien entreprendre & que le Roi fit de riches préſens aux Commandans : qu'on fournit des proviſions aux Soldats, & qu'on les traita tous plûtôt en amis qu'en Ennemis. On ne ſait pas s'ils deſeſpererent de réüſſir n'étant pas arrivés dans le tems qu'il falloit, ni ſi les vents contraires en furent la cauſe, ou s'il avoit été ainſi arrêté à la Cour Danoiſe ; car comme Guillaume le Conquerant aprés qu'il fût ſur le Trône, ne craignoit aucune inſulte exterieure, ſi ce n'eſt de la part des Danois, (qui avoient toûjours quelques prétentions ſur l'Angleterre) parce qu'on publioit alors que *Swain* Roi de Danemarek ſe préparoit d'envahir l'Angleterre avec une Flôte de mille Vaiſſeaux, il tacha de parer ce coup bien plus par adreſſe que par la for-

ce, & aima mieux donner de l'argent pour ſe mettre à couvert de ce côté-là que de répandre du ſang. C'eſt pour cette raiſon qu'il entretint des correſpondances ſecretes avec la Cour de Danemarck ; de ſorte qu'à force de préſens & de penſions il gagna quelques perſonnes de credit, & entr'autres Albert Archevêque de Hambourg perſonage d'une autôrité diſtinguée dans ce païs-là. Le Roi de Danemarck faiſoit une eſtime particuliére de ſes Conſeils & s'en ſervoit dans l'ocaſion. On crût que les artifices & les pratiques de ces Meſſieurs avoient éludé le deſſein de cette terrible invaſion, qu'on avoit changé en celui d'envoier quelques troupes au ſecours des Mécontens, que les longueurs que ces Mrs. y aporterent firent que le ſecours arriva tard ; c'eſt pourquoi les Commandans n'heſiterent pas de s'en retourner ſans rien executer ; A leur retour leur Maître

Maître aprouva leurs excuſes, & les laiſſa ſans les punir.

Mais il y a d'autres Ecrivains qui marquent que les Danois ſe rendirent en Angleterre : qu'ils firent conſidérablement des ravages & joignirent les troupes d'*Edgar* : qu'ils paſſerent l'hiver dans le Roïaume & s'en retournerent au printems par les pratiques ſecretes du Roi & les recompenſes qu'il donna aux Commandans & aux Soldats.

Le Roi aiant mis ordre à ſes afaires dans le Nort s'en retourna triomphant à Londres ; la premiére action qu'il y fit fut de prêter un nouveau ſerment en préſence du nouvel Archevêque Lanfranc & de tous les Seigneurs qui étoient alors en Ville ; Il jura d'obſerver les anciénes Lois du Roïaume établies par les Rois d'Angleterre ſes prédéceſſeurs & particulierement celles d'*Edward* le Confeſſeur.

Cette action fut d'autant mieux aplaudie des Anglois, qu'il n'y étoit pas obligé par la néceſſité de ſes affaires, & qu'il n'y avoit alors aucune aparence de nouveaux dangers contre leſquels il eût raiſon de ſe précautioner ; & il eſt certain que le ſerment qu'il prit à ſon Couronnement d'obſerver les anciénes Lois du Roïaume avoit été la cauſe principale de ſa ſeureté dans la derniére & dangereuſe convulſion de l'Etat ; à quoi il faut ajoûter que les Ecoſſois prirent mal leur tems pour leur invaſion, auſſi bien que les Seigneurs pour leur revolte en faveur d'*Edgar* ; car ſi ces ſortes d'entrepriſes euſſent été faites incontinent aprés la Conquête, pendant que les Eſprits du peuple en général étoient en mouvement & dans l'aprehenſion que cette nouvelle revolution ne mit en peril leurs biens, leurs priviléges & leurs libertés, ſon Trône auroit non-ſeu-

le-

lement été ébranlé, mais encore dans un danger évident d'être renverſé par une ſi violente ſecouſſe ; cependant le peuple aiant vécû en repos quelques années ſous la protection de leurs anciénes Lois, la juſtice y étant adminiſtrée dans l'équité & ſelon le cours ordinaire, étoit devenu fort indiférent à l'égard du changement qu'avoient ſoûfert les droits ou la ſucceſſion de la Couronne, & ſe ſoucioit peu de ce qui pouvoit encore arriver à ce ſujet. D'ailleurs, quoi qu'ils fuſſent bien intentionnés pour *Edgar*, ils n'étoient pas ſatisfaits des gens qui l'avoient acompagné, & ils aprehendoient plus l'entrée d'une armeé Ecoſſoiſe en Angleterte qu'ils n'aimoient *Edgar* ; Ils croioient que ſi ſon deſſein réüſſiſſoit, le Gouvernement tomberoit aux Ecoſſois, & qu'il ne retiendroit que le nom de Maître; que s'il faloit qu'ils fuſſent gouvernés par des Etrangers, il valloit

valloit mieux l'être par ceux avec qui ils étoient déjà acoutumés & qui leur étoient par conſequent moins redoutables. Dans un Roïaume les gens du commun ne ſont pas tant ſujets à s'embaraſſer des droits & de la ſucceſſion d'une Couronne que de ce qui leur apartient en propre ; ils s'engagent rarement dans les démelez de celle-là, ſi ce n'eſt qu'ils aient de fortes raiſons d'apréhender que leurs biens courent quelque riſque. Ainſi les mécontentemens & les revoltes des Seigneurs Anglois contre ce nouveau Roi & ſon Gouvernement n'eurent point de réüſſite, quoi qu'ils fuſſent apuiés par des Troupes Etrangeres, parce que le peuple ne ſe ſoûleva pas ; ce qui fit que les Provinces du Midi & le gros du Roïaume demeurerent dans la quiétude, pendant qu'il marcha dans le Nort à la tête de ſon armée pour combâtre ſes ennemis. La ſeureté publique eſt ſans doute le fondement

dement le plus ferme de la ſurêté du Prince; Elle fait la ſatisfaction du Commun peuple qui eſt le corps & la force de tous les Roïaumes, comme on peut le remarquer aiſément toutes les fois qu'il agit par paſſion ou par interêt. Car les Seigneurs ſans le peuple ſont comme une Armée d'Oficiers ſans ſoldats, qui ne font qu'une vaine apparence & fort peu de bruit, ſi la voix du peuple ne ſe joint à la leur; laquelle auſſi pour cette raiſon eſt appellée des Latins, la voix de Dieu. *Vox populi, vox Dei.*

Jamais Prince n'a fait une plus grande ni plus heureuſe experience de cette vérité que Guillaume le Conquerant dans les ſuccés, qu'il eut dans ces derniers & formidables dangers, qu'il ſurmonta ſi facilement bien que dans tout le cours de ſa régence, qui fût traverſée, en pluſieurs maniéres en Angleterre de

même qu'en Normandie; ce qui lui auroit été viſiblement funeſte ſi ſes ſujets Anglois euſſent eu du mécontentement, ou qu'ils ſe fuſſent revoltés : étant vrai que ce Calme ne fut pas de longue durée, & que les nües qui groſſirent tôt aprés portoient le caractére D'une nouvelle tempête, puis que le même vent qui avoit excité, la derniére ſouffloit encore avec roideur.

Malcolm Roi d'Ecoſſe regardoit toûjours d'un œil d'envie & de crainte, la puiſſance & la Grandeur de ſon Voiſin. Il croioit qu'il étoit de ſa politique de joindre ſes interêts à ceux d'*Edgar* & des Partiſans qu'il avoit en Angleterre, afin d'afoiblir & d'y de troubler le repos du Gouvernement du Roi Guillaume, avant, qu'à la faveur du tems, il eut pris de trop profondes racines pour pouvoir être ébranlé; Il leva pour cét éfet une plus forte Armée que celle qu'il avoit auparavant, avec laquel-

quelle, il menaça de visiter de nouveau l'Angleterre, & la voulut commander lui même, bien qu'il donnât à entendre qu'il ne prenoit les armes qu'en faveur d'*Edgar* pour lui procurer la Couronne. Ce qui l'obligea de renouveler ses pratiques avec plusieurs Anglois de qualité qui l'avoient suivi dans sa premiére & infortunée Expedition. Cependant ils ne perdirent pas courage par leur mauvaise fortune, mais ils prirent une ferme resolution de reparer leurs pertes & d'en risquer même de plus grandes plû-tôt que de quiter la partie. Les esperances des Mécontens d'Angleterre ne pouvoient jamais se perdre tandis que la racine subsistoit encore; elles étoient d'ailleurs fomentées par la malice & apujées sur les forces d'un puissant Voisin; outre qu'on ne doutoit point que les prétentions d'*Edgar* ne fussent trés justes. Aussi-tôt que les Correspondances d'Angleterre

furent établies, & que les préparatifs d'Ecoſſe furent faits, le Comte *Edwin* ſe ſauva vers le Nort, mais il fût maſſacré en chemin par des gens de ſa ſuite. Les Comtes *Morchar* & *Hereward* qui étoient auſſi prêts de s'enfuir, furent découragés par cét accident; ce qui fit qu'ils n'oſerent point executer leur deſſein; néanmoins comme ils étoient engagés trop avant pour reculer, ils s'allerent rendre Maîtres de l'Iſle d'*Eli* & la fortifierent le mieux qu'ils pûrent, dans l'eſperance que l'invaſion des Ecoſſois empêcheroit le Roi de rien entreprendre contre eux avant l'hiver ainſi; ils ſe crurent en ſeurêté pour quelque tems tant à cauſe de la ſaiſon que de la ſituation du lieu.

Mais le Roi *Malcolm* aiant apris la mauvaiſe fortune de ſes confederés en Angleterre, fut detourné de ſe mettre en marche, & trouva plus à propos d'envoier l'Evêque de *Durham* &

& le Comte *Syward*, qui étoient en Ecoſſe pour ſecourir & animer les Seigneurs qui s'étoient retirés dans l'Iſle d'*Ely*, que d'entrer en Angleterre ſans aparence d'y faire diverſion. Cependant le Roi Guillaume qui ne craignoit ni ne mêpriſoit aucuns dangers, ſachant bien qu'ils ſont comme des Maladies qu'il faut traiter avec ſoin dés qu'elles commencent, marcha d'abord vers cette Iſle avec toutes ſes troupes, & l'environna d'un côté par un bon nombre de Bateaux plats, & de l'autre il fit un pont de la longueur de deux milles avec une diligence & un travail incroiable; ſes Ennemis qui étoient dans l'Iſle en furent effraiés, deſorte que deſeſperant de faire une plus longue reſiſtance, ils ſe ſoûmirent tous à la merci du Roi, excepté le Comte *Syward* qui ſe ſauva au travers des marais & arriva heureuſement en Ecoſſe, aprés pluſieurs riſques. Le reſte des Seigneurs furent

envoiés Priſonniers en divers endroits du Roïaume, où quelques-uns demeurerent pendant la vie du Roi & d'autres y moururent avant lui, parce qu'ils ne voulurent pas vivre ſans remuër.

Le Roi aiant ſi heureuſement fini cette petite expedition & aiant remis la paix dans ſon Roïaume, conſidéra que la racine de tous ces dangers étoit en Ecoſſe, & qu'il ne devoit pas achetter le repos & la ſeureté préſente au prix des perils extremes que l'avenir pouvoit produire; ainſi il reſolut de marcher en Ecoſſe avec une puiſſante armée pour tâcher de ſe mettre à l'abri de ce côté-la par une bonne paix ou par une victoire entiére. Il envoia d'abord un Normand nommé Roger, & enſuite *Goſpatrick* Comte de *Northumberland* avec une partie de ſes troupes dans le Nort pour faire tête à l'armée Ecoſſoiſe, qui étoit déjà entrée dans ces Provinces & avoit ravagé & pillé

tout

tout le plat païs, & leur donna ordre d'amuſer les Ecoſſois juſqu'à ce qu'il fut arrivé lui même avec le reſte de ſon armée. En même-tems il aſſembla ſes troupes à Jork, & choiſit pour cette expedition un nombre ſufiſant des meilleurs hommes & les plus experimentez Officiers Anglois & Normans. Il excita leur émulation par les récompenſes qu'il promit & par l'eſperance qu'il donna que le ſuccés de cette Entrepriſe établiroit entiérement la ſûreté publique; Son Armée eut beaucoup à ſouffrir depuis Jork juſqu'à Durham, tout ce païs aiant été rüiné depuis peu par l'Armée Ecoſſoiſe & par la ſienne : mais il ſuportoit volontiers toutes ces difficultés pour prévenir une autre Invaſion. Aprés avoir tout ſurmonté par ſes ſoins & par la patience des ſoldats à l'exemple de leurs Capitaines, il marcha juſqu'auprés des frontiéres ſans trouver aucune opo-

ſi-

rendre ainſi la reconciliation deſeſperée ; ou qu'enfin il voulût aſſeurer ſa retraite en cas de malheur.

Le Roi d'Angleterre en s'avancant vers les frontiéres s'aprocha auſſi de l'Armée Ecoſſoiſe; Il trouva à propos de camper pour rafraichir ſes troupes qui étoient haraſſées d'une ſi longue & ſi rude marche, pour être à portée de découvrir les forces de ſes Ennemis, & d'obſerver leur contenance, leur ordre, leurs mouvemens, & en un mot pour juger de leurs deſſeins & conduire les ſiens à ſon avantage; deſorte que pendant quelques jours les deux armées demeurerent en ſuſpens, durant leſquels elles ſembloient toutes deux prêtes à s'entrechoquer avec furie; Mais les forces & la diſpoſition de l'une & de l'autre faiſoient qu'Elles étoient toutes deux bien aiſe de differer le combat, le nombre des troupes étant preſque égal, auſſi bien que leur diſcipline & leur

bravoure. Les deux Rois étoient ſages & vaillans, le mêtier des armes qu'ils avoient fait long-tems les avoit accoûtumés aux dangers, parce que le commencement de leur Régne avoit été plein de troubles; Cependant leur Courage & celui de leurs ſoldats les ſolicitoient d'en venir aux mains, mais ils faiſoient réflexion ſur l'incertitude & ſur les ſuites de l'évenement; la perte d'une bataille pouvoit entraîner celle d'une Couronne, & la fortune pouvoit en un jour décider de la deſtinée d'un Roiaume. Ils ſavoient fort bien qu'on ne ſçauroit s'engager dans une action de cette nature ſans hazarder conſidérablement, puis que, quelques nombreuſes que ſoient les troupes, quelque bonne qu'en ſoit la diſcipline, quelques magaſins qu'on aît, quelque aparence de ſuccés qu'on aperçoive de ſon côté, le ſort eſt toûjours maitre de certains accidens que toute la prudence hu-

humaine ne ſauroit prévoir & que toute la Conduite imaginable jointe à l'experience ne ſeroit pas en état de vaincre. Ces reflections porterent les deux Rois à mettre fin à leur querele plû-tôt par une paix que par une bataille; ils avoient tous deux la même inclination, mais ils n'oſoient la découvrir de peur qu'on ne l'atribuât à quelque ſentiment de foibleſſe ou de lacheté, & que cela ne décourageât leurs ſoldats & n'animât à proportion les Ennemis; Mais enfin les Ecoſſois firent la premiére ouverture, qui fût reçûe par le Roi Guillaume d'un air d'indifference, quoi que néanmoins avec une joie ſecrete, d'autant mieux fondée qu'il étoit la partie la plus intereſſée, aiant le moins à gagner & le plus à perdre dans le gain ou dans la perte d'une bataille. La premiére conference fut ſuivie d'un Traité par lequel on conclut la paix comme entre deux Egaux, & les conditions en furent

égales; Il portoit que chaque Roi ſe contenteroit des anciénes limites de ſon Roiaume, dont on régla les Frontiéres; qu'ils n'envahiroient point le païs l'un de l'autre, & n'aſſiſteroient en aucune façon leurs Ennemis; que les Rebelles d'un des Roïaumes ne ſeroient point reçûs ni protegés dans l'autre; que les priſonniers faits dans cette guerre & dans la précédente ſeroient relâchés des deux côtés; & que les ſujets qui voudroient rentrer dans leur païs ſeroient rétablis dans leur biens.

Edgar qui étoit la principale ou la plus aparente cauſe de la guerre fut compris dans l'acord, & ſes interêts y furent trés bien menagés; Il devoit retourner en Angleterre ſe ſoûmettre au Roi & renoncer à l'avenir à toutes ſes prétenſions à la Couronne; en conſequence de quoi il ſeroit non-ſeulement remis dans ſes biens avec ſes amis & ſes partiſans, mais le Roi étoit même obli-

obligé de lui donner de quoi vivre honorablement pendant ſa vie; De cette maniére une tempête qui menaçoit les deux Roiaumes de funêtes dangers dont les conſequences auroient été facheuſes, fut diſſipée en un moment par un Calme univerſel répendu dans toute l'Iſle de Brétagne. La deſſus les deux Rois s'en retournerent pour joüir des fruits d'une paix à laquelle ils avoient également contribué par leur moderation & leur prudence, auſſi bien que par leurs préparatifs militaires.

Peu de tems aprés le retour du Roi en Angleterre, *Edgar* s'y rendit & y fut reçû trés favorablement par ce Prince. Toutes les conditions du traité furent executées, & obſervées dans la ſuite avec beaucoup de fidélité & de ſincerité de part & d'autre; Le revenu qui lui avoit été âjugé par le traité fût trés bien établi; néanmoins il lui prit envie d'aller à la guerre de la terre

ſainte, qui étoit l'inclination ordinaire des Princes Devots de ce ſiécle-là, & de ceux qui n'avoient rien à faire ; Le Roi lui fournit à cét éfet des ſommes conſidérables pour ſon équipage, afin qu'il pût entretenir un trés beau train dans ſon voiage ; Il y aquit beaucoup d'honneur & d'eſtime, aprés quoi étant revenu en Angleterre il paſſa le reſte de ſa vie dans l'aiſe & la tranquillité d'une haute fortune ; & bien qu'elle ne fut que privée il vecût, peut-être plus heureuſement qu'il n'auroit fait dans les quereles & les perils que l'ambition lui auroient ſans doute ſuſcités quelque heureux qu'en eût pû être le ſuccés. Rare exemple de modération du Prince *Edgar*, & de grandeur d'Ame, de Juſtice & de Clémence dans le Roi : bien différent en cela d'un nombre de ſes ſucceſſeurs qui ont deshonoré leur Régne par la mort de pluſieurs Princes Innocens qui n'avoient d'autre crime que celui d'ê-

d'être nés avec des prétentions légitimes à la Couronne ſans avoir pourtant le deſſein ni des moiens aparens de pourſuivre ceux qui en étoient poſſeſſeurs. C'eſt par la auſſi qu'ils ſe ſont acquis la réputation de Princes cruels & timides; Car comme la grandeur d'Ame & l'intrépidité dans les dangers produiſent la douceur, auſſi la cruanté procede ordinairement de lâcheté & de crainte, & ne marque pas moins un naturel corrompu, qu'une petiteſſe de courage & une extrême foibleſſe d'Eſprit. C'eſt pourquoi ceux contre qui elle eſt exercée, ou qui en ſont menacés la déteſtent de tout leur cœur, & ceux qui en ſont à couvert la mépriſent avec raiſon.

Le Roi à ſon retour reprit les ocupations de la paix qui conſiſtent principallement à prevenir les dangers à venir, de même que l'art de la guerre conſiſte à ſurmonter les préſens; Et comme rien n'eſt plus capa-

pable d'élever le pouvoir d'une Couronne que de foibles conspirations mollement poussées, lesquelles n'étant point suivies de la revolte générale des pûples, ont toûjours une fin malhûrûse; aussi ce pûple trouva que l'heureuse réüssite de ces deux derniéres guerres & l'infortune des Seigneurs revoltés avoient dans sa pensée plus fermement afermi son Throne & son authôrité; Il crût aussi sur ce fondement qu'il n'étoit plus si obligé d'avoir pour ses Sujets Anglois ni pour leurs Lois les ménagemens que son Etat chancellant lui avoit fait trouver néceſſaires à son avénement à la Couronne; il étoit irrité de ce que tant des plus puissans Seigneurs d'Angleterre s'étoient rebellés contre sa perſonne aprés lui avoir prêté le ſerment de fidélité: d'ailleurs il ſe perſuadoit que tous les autres étoient encore mal-intentionnés, & qu'on auroit trouvé les derniéres revoltes bien plus enracinées

nées & d'une ſuite plus deſavantageuſe ſi elles avoient été accompagnées de quelque réüſſite; de ſorte qu'il s'imagina que les Seigneurs & les Evêques Anglois avoient trop de fermiers & de Vaſſaux à leur dépendance, & qu'eux même ne dépendoient pas aſſés du Prince; parce qu'ils ne ſe croioient pas obligés de l'acompagner à l'armée, à moins qu'ils ne le vouluſſent de leur propre mouvement, ni de fournir aux dépenſes de l'Etat, ſi ce n'étoit du conſentement de leurs aſſemblées générales. Il n'aimoit pas non plus que des gens qu'il croioit plus propres à lui ſouhaiter & augmenter ſa diſette plû-tôt que la diminuer fuſſent les Juges des choſes dont il auroit à faire : Il croioit encore que les Anglois en général ſeroient toûjours bien-intentionnés pour la race de leurs Rois Saxons pendant qu'ils en conſerveroient les Lois & la forme du Gouvernement; C'eſt pour-

quoi, on ne doutoit pas qu'il n'eût pouſſé *Edgar* à faire le voïage de la Terre Sainte en lui donnant de ſi grands ſecours d'argent ſoûs prétexte de faire honneur à ce Prince; mais que ce n'étoit dans le fond qu'en veüe de ſa propre ſeureté; d'ailleurs il trouvoit ſes tréſors épuiſés par les dépenſes exorbitantes des deux derniéres guerres, & par les recompenſes qu'il avoit promiſes aux Normans, & à ceux des Anglois qui l'avoient bien & fidélement ſervi dans ces ocaſions; cependant il leva une fois ou deux la taxe apelée *Dane-gelt* étant menacé d'une invaſion de la part des Danois, ſe fondant ſur une prérogative prétenduë, en vertu de laquelle les Rois Saxons avoient levé ce ſubſide dans de pareilles ocaſions: mais il trouvoit que cela cauſoit de facheux murmures, & que ce peuple & les Seigneurs le paioient avec bien de la répugnance, prétendant qu'elle contrevenoit à leurs

leurs anciens priviléges qui ne soûfroient pas qu'on paiat des taxes imposées sans le consentement des assemblées générales qui commancerent sous le Régne de ce Roi ou de son fils d'être apellées *Parlemens*, suivant la Locution Normande; les Saxons les nommoient *Gemoots*, les Auteurs Latins, leur donnoient le titre de *Conseil Commun* ou d'Assemblées Générales du Roïaume; mais on ne sauroit rien dire de positif touchant la maniére dont ces Assemblées étoient composées, parce que cette matiére a été fort embroüillée par un nombre de disputes.

Ces considérations firent que le Roi prit plus fortement en ce tems-là, le dessein de changer toute la forme du Gouvernement Anglois, d'abolir leurs anciénes Lois & Coûtumes & d'introduire celles de Normandie, s'imaginant qu'il se rendroit par ce moien plus absolu & assez

puiſſant pour ne pas craindre d'être troublé dans la ſuite par les revoltes Domeſtiques ou par les invaſions des Etrangers.

Auſſi-tôt qu'il eût formé cette réſolution, on ne ſauroit concevoir quel mécontentement univerſel & qu'elle conſternation, elle cauſa à ſes ſujets Anglois, qui, (ſous le gouvernement d'un ſi grand Roi avec une armée victorieuſe de Normans) ne faiſoient dépendre leur ſeureté que de la conſervation de leurs anciénes Lois de laquelle, il les avoit juſqu'alors aſſeurés. C'eſt pourquoi tout le peuple avec la Nobleſſe préſenterent d'un conſentement unanime, une requête au Roi par laquelle ils le ſuplioient inſtamment, en conſidération du ſerment qu'il avoit prété à ſon Couronnement, & pour l'amour de l'ame de S. *Edward* de qui il tenoit lui même la Couronne & le Roïaume, ſous les Lois duquel ils étoient

toient nés & élevez, de ne les pas changer pour en subroger en leur place d'Etrangeres qu'ils n'entendoient point.

Cette requête qui ne têmoignoit en cette ocasion qu'un même desir de tous les suplians, étoit pressante & pleine d'humilité; aussi le Roi crut que la chose étoit assés importante pour en deliberer avant que de prendre une resolution fixe; Il consulta donc son Conseil & le trouva fort divisé sur ce sujet. Les Normans étoient d'avis qu'il exécutât avec vigeur ce qu'il avoit determiné, qu'il abolit entierement les Lois Angloises, qu'il introduisit les leurs & qu'il conservât sa Couronne & sa domination par les mêmes moiens qu'il avoit emploiés à les acquerir, c'est-à-dire par la force & par les armes, ce qui les portoit à cette opinion étoit qu'ils jugeoient qu'elle s'acordoit avec l'inclination du Roi, & ils furent encore confirmés par

les argumens preſſans & les conſeils de ſon frere *Odon* Evêque de Baieux, qui étoit d'un naturel violent & dont l'humeur & la volonté n'avoient rien que d'abſolu. Le Roi l'aiant ſubſtitué pour gouverner pendant ſon abſence, il opprima & foulla cruellement le peuple, de ſorte qu'il fit plus Mécontens contre le Gouvernement que tous les conſeils & toutes les actions du Roi.

Ce Prelat ambitieux aſpiroit à la chaire Papale à la premiére Election, & deſeſperant d'y parvenir qu'à force d'argent, il ne négligeoit aucuns moiens d'accumuler des trêſors; il croioit qu'il n'y avoit point de plus ſeure voïe d'augmenter les ſiens qu'en groſſiſant ceux du Roi en l'élévant à un pouvoir abſolu ſur les perſonnes & ſur les bourſes de ſes ſujets.

Les Anglois du Conſeil du Roi étoient d'une opinion contraire; mais parce qu'ils étoient parties dans

la

la cauſe, on auroit fait trés peu d'état de leur ſentiment s'il n'avoit été apuié par *Lanfranc* Archevêque de Cantorberi; comme il étoit Italien de naiſſance, il étoit neutre entre les Anglois & les Normans ; les uns & les autres l'eſtimoient beaucoup, mais le Roi l'eſtimoit encore d'avantage ; c'étoit un homme de bon ſens, ſolide, d'une bonté & d'une connoiſſance univerſele, d'une vertu connüe, d'une longue experience & d'une prudence éprouvée ; il étoit franc & deſintereſſé, dans tous les avis qu'ils donnoit il conſidéroit plus le Roi que ſoi même & avoit plus d'égard pour ſon véritable ſervice & pour le bien du Roïaume que pour ſa propre inclination. Le Roi le conſulta toûjours dans les afaires importantes de ſon Régne & voulut abſolument qu'il agit avec lui ſans biaiſer, d'autant qu'il connoiſſoit ſa ſageſſe, ſa fidélité pour ſes interêts & ſon inclination envers

ſa

ſa perſonne. Ce Prince fut heureux que ſon choix ou que le haſard lui eût procuré un tel Conſeiller, & plus heureux encore d'avoir été d'humeur d'écouter & de peſer les avis les plus contraires à ſes opinions & à ſon penchant; car il n'y a rien de plus dangereux à un Prince que de conſulter ſeulement les perſonnes qu'il croit de ſon opinion, ou qui en ſeront quand ils la connoîtront; il n'y a rien auſſi de plus pernicieux dans un Conſeiller que de donner ſeulement les avis qu'il croit être les plus agréables à celui qui les demande ou qui les reçoit.

Dans cette importante ocaſion *Lanfranc* repréſenta au Roi combien ſa ſeureté dépendoit de la ſatisfaction de ſes ſujets, que les Anglois en étoient la plus forte partie, qu'il n'y avoit point de peuples qui pûſſent vivre heureux ſous d'autres Lois que ſous celles qu'ils ſont nés & élevés; que toutes ſortes de nouveautés

tés étoient odieuſes, mais qu'il n'y en avoit point qui le pût être d'avantage que celle-ci, comme il étoit aiſé de le remarquer par la requête que tous les Anglois lui avoient préſentée d'un conſentement univerſel: que la maniére douce & ſoûmiſe dont-ils s'y étoient pris, étoit plus dangereuſe que s'ils euſſent fait cette demande avec chaleur & avec emportement, & qu'ainſi le refus en ſeroit d'autant plus ſenſible; que les Lois & les Conſtitutions de ce Roïaume avoient été digerées par les aſſemblées les plus ſages & confirmées par une longue ſucceſſion de leurs Rois; que les Saxons avoient toûjours vêcu ſous ces mêmes Lois en bons & fidéles ſujets; & que les Princes qui avoient gouverné ſelon ces Lois n'avoient jamais veu leur Régne troublé de ſeditions & de revoltes des peuples; qu'outre la raiſon & l'experience qui combatoient ſon ſentiment, la Religion étoit auſ-

ſi intereſſée dans ſa reſolution, puiſque le Roi aiant déja juré deux fois ſolemnelement de les obſerver, le changement qu'il y aporteroit ſeroit taxé d'impieté & d'injuſtice ; que rien n'étoit plus important à un Prince que ſa réputation, & qu'il n'y en avoit point qu'il dût plus rechercher que celle d'être religieux obſervateur de ſa parole, de ſes promeſſes, & principalement de ſes ſermens, ſans quoi ſes Sujets & ſes Voiſins ne pourroient jamais ſe fier à lui.

Le Roi peſa toutes les raiſons de part & d'autre, pour en juger lui même en dernier reſſort ; & aprés avoir conſideré la choſe auſſi meurement que ſon importance le requeroit, il fit enfin reſolution de conſerver les Lois & les Coûtumes du Roïaume, & de donner au peuple de plus claires aſſeurances de cette reſolution ; de ſorte qu'il la confirma par une *Chartre* publique par la-

laquelle il acorda la continuation de ces Lois & des Coûtumes. Ce qui lui atira les cœurs de tous ſes Sujets Anglois, & recüillit les fruits de leur ſatisfaction, dans les troubles qui ſuivirent en Normandie, & dans les guerres qu'il eût avec la France.

Cependant il ne pouvoit s'empêcher de têmoigner l'amitié qu'il avoit pour ſon Païs & pour ſa langue, introduiſant tant par connivance que par faveur pluſieurs Coûtumes Normandes, & tachant de rendre ſon langage celui de tout le Roïaume. Pour cét effet il établit pluſieurs Ecoles afin qu'on y enſeignât le Normand qui étoit un François corrompu que les François mêmes n'entendoient qu'à peine & que les Anglois ignoroient abſolument. Il fit traduire en Normand les Lois du Roïaume qui étoient écrites en vieux Saxon & qu'*Edward* le Confeſſeur avoit fait publier en Latin. Il or-

donna dans plusieurs Cours de Justice qu'on plaidât en Normand, & que tous les Placets qu'on lui présenteroit fussent en cette langue aussi bien que toutes les affaires de la Cour ; cela fit qu'on introduisit de nouveaux termes, & de nouvelles formalités dans les plaidoiers & dans les procés, de nouveaux noms d'Ofices & de Cours ; les Coûtumes litigieuses & les Subtilités des plaidoiers, & des Cessions de Normandie, dans lesquelles l'esprit régnoit aussi bien que la Chicanne, au lieu qu'anciénement les Anglois n'avoient que de la simplicité dans leurs procés, dans leurs maniéres de plaider & dans leurs Cessions toutes simples, courtes, sans embarras, & dont la bonne intention & la bonne foi étoient de telle nature qu'Elles ne donnoient presque point de lieu à des contestations, & s'il en arrivoit, on étoit asseuré d'une promte Justice, dans les Cours qui

se

se tenoient tous les Mois dans chaque Province.

Les Saxons disposoient ordinairement de leurs terres & de leurs maisons par de simples paroles, en faisant quelque petit présent, comme d'un Cor, d'une Epée, d'une Flêche ou d'un Casque. La simplicité & l'honêteté des gens de ce tems-là étoient telles, que ces Concessions soûfroient pû ou point de contestations, mais le Conquerant ordonna qu'elles seroient dans la suite écrites, signées & atestées par témoins; c'est aussi ce qui donna entrée à la Chicanne, qui produisit que d'abord on intentoit des actions sur de petites erreurs dans l'écriture, sur des méprises de termes qui arrivent trés souvent dans les longs écrits soit par hâte, ou par l'ignorance & quelquesfois même par la fraude de ceux qui font les actes, laissant exprés les matiéres embroüillées pour donner lieu à la dispute, parce qu'ils s'en préva-

lent, de même que les Medecins profitent des maladies.

Mais quelques artifices & quelque induſtrie que le Prince & ſes Miniſtres miſſent en uſage pour introduire la langue Normande en Angleterre, tout cela pourtant fut inutile, parce que les Anglois étoient en beaucoup plus grand nombre que les Normans, & que d'ailleurs ils avoient tous en général une trés grande averſion pour le changement de leur langage, ne doutant pas non plus qu'il ne fût ſuivi de celui des Lois & de leurs Priviléges; de ſorte que dans ſon Régne, bien loin que les Anglois parlaſſent Normand; les Normands au contraire commencerent tous à parler Anglois par les mariages qu'ils contracterent, par le commerce ordinaire & par la converſation. Ce qui continua toûjours depuis, & compoſa le gros de nôtre Langue, qui a pourtant reçû quelque changement

ment par le mélange de plusieurs façons de s'énoncer & de quantité de mots nouveaux, qui furent introduits par cette grande revolution & par l'usage & les accidens qui survinrent dans les siécles suivans.

Environ dans le même tems, il arriva en Ecosse une chose fort remarquable & bien differente de l'autre; voici le sujet. Plusieurs Seigneurs & Gentilhommes Anglois s'étoient retirés en Ecosse pour éviter les malheurs qu'ils craignoient de la Conquête des Normans; Il y en eût encore bien d'avantage qui s'y retirerent quand *Edgar* voulut poursuivre ses prétentions & s'étoient joints avec les Ecossois les deux fois qu'ils étoient entrés en Angleterre; cela joint à la grande tendresse que *Malcolm* avoit pour sa Femme qui étoit Sœur d'*Edgar*, fit qu'il aprit son langage, & s'en servoit ordinairement, de maniére qu'il le mit en credit; & les Courtisans se conformant

mant pour l'ordinaire aux Coûtumes de leurs Princes, outre l'inclination que les Ecoſſois avoient en ce tems-là pour la perſonne d'*Edgar* & de tous ceux qui avoient quité leur Patrie pour ſuivre ſa fortune ; toutes ces circonſtances, di-je, firent qu'on parloit communement Anglois non-ſeulement à la Cour d'Ecoſſe, mais auſſi dans les plus proches Provinces, & la Nobleſſe le parloit même dans celles qui étoient les plus éloignées ; ce qui a toûjours ſuivi depuis & pluſieurs familles Angloiſes s'établirent dans ces païs-là, où elles ont été naturaliſées ; de ſorte que l'ancien Ecoſſois qui eſt une langue Barbare n'eût plus de cours que dans les endroits les plus reculez dans les Montagnes du Nort, du Nort-weſt, & dans les Iſles qui ſemblent avoir été les premiéres ſous l'entiére domination des *Scytes* ou des *Scots*, qui envahirent & con-

conquirent anciennement les Parties Septentrionales de Bretagne & d'Irlande.

Il paroit qu'il eſt arrivé un changement contraire dans le langage en Angleterre, car en peu de tems il ne reſta rien de la langue Normande dans l'uſage commun, ſi ce n'eſt la traduction de nôtre Loi Commune, qui, quoi que tirée des Anciens Saxons, à pourtant toûjours la prononciation, les formalités, & la pratique, toutes Normandes; de même que les riviéres qui, pour couler toûjours de la même ſource ne laiſſent pas de changer le gout de leur eau, à cauſe des diférens terroirs au travers desquels elles paſſent; il arrive auſſi ſouvent que de grandes innodations font changer leur cours naturel pour quelque tems, mais elles y reviennent dans la ſuite. Cet exemple eſt ſingulier & montre qu'elle étrange diférence il y a de la complaiſance d'une Nation pour un

Prince qu'elle aime, d'avec celle qu'elle à pour un autre qu'elle craint.

Les changemens qui furent faits dans nos Lois & dans la maniére de plaider deplûrent généralement à tous les Anglois; mais outre cela ce Roi Normand abolit pluſieurs anciénes Inſtitutions Saxonnes ſous pretexte de juſtice & de pieté, ou de la néceſſité & de la ſeureté de ſes afaires; il en fit encore un grand nombre de nouvelles; mais quoique fort utiles & trés raiſonnables, elles ne laiſſerent pas de donner du mecontement aux Seigneurs & au Clergé d'Angleterre. Pour ce qui eſt du Peuple il ſe contenta de la continuation de ſes anciennes Lois, & crût être aſſés bien-recompenſé de tout ce qu'il faiſoit ou ſoûfroit pour le ſervice du Prince tant qu'il leur conſerveroit ce qu'on apelloit les Loix d'*Edward* le Confeſſeur; & le Roi étoit ſi politique que pour ſatisfaire

ſon

ſon Peuple il renouveloit de tems à autre le Serment qu'il avoit fait de maintenir les Loix.

Au reſte il ôta aux Evêques toute la juriſdiction & le droit de juger dans les cauſes civiles, encore qu'ils en euſſent été en poſſeſſion pendant les Régnes des Rois Saxons apres leur converſion au Chriſtianiſme; il renferma le Clergé dans l'exercice & dans l'adminiſtration de leur pouvoir Eccléſiaſtique; il tâcha d'abolir deux anciénes maniéres de juger qui étoient en vogue & en grande vénération parmi les Saxons; la cérémonie s'en faiſoit même aprés le ſervice divin, bien que ce fût un reſte de la ſuperſtition paienne, mais les Peuples en étoient ſi infatués, qu'une nouvelle Religion ou une raiſon plus éclairée ne pouvoient point changer leur opinion. L'une étoit le Jugement *Ordeal*, & l'autre un combat en Champ clos. Le jugement *Ordeal* ſe faiſoit par le feu

ou par l'eau : on en uſoit ſeulement dans les Crimes dont l'acuſation étoit forte & les ſoupçons bien fondés, mais dont les prûves manquoient d'évidence ; dans le jugement qui ſe faiſoit par le feu, le perſonne acuſée étoit conduite dans une Place publique & ſur un terrain uni, où l'on métoit quantité de fers de Charrüe tous rouges à une diſtance égale devant les perſonnes acuſées ; elles devoient paſſer au travers de ces fers les yeux fermés, & on les déclaroit innocentes ſi elles n'en recevoïent aucun mal, au contraire ſi elles ſe bruloient les pieds en y marchant deſſus, on les condamnoit comme coupables. Dans le jugement qui ſe faiſoit par l'eau, on les y plongeoit, s'ils enfonçoient d'abord, on les tenoit innocens ; mais s'ils demeuroient ſur l'eau ils étoient cenſés coupables, ſoit parce que cela arrivoit contre la nature des Corps peſans, ſoit que cét Element

ne

ne voulût pas les recevoir, mais les rejettoit comme des personnes souillées; on jugeoit par le feu les personnes de qualité, & par l'eau celles du commun; on se servoit de l'une & de l'autre principalement dans les acusations contre la chasteté, le poison & le sortilege. Ces Jugemens n'étoient pourtant pas fondés sur aucune raison, mais la longue experience qu'on en avoit faite les faisoit passer pour bons, sur tout, parce qu'il étoit aussi dificile de découvrir l'innocence d'un homme condamné de cette maniére, qu'il l'avoit été de trouver des Preuves évidentes de son crime. On les apelloit communément les Jugemens de Dieu, & on y procédoit par des prieres solemnelles & avec d'autres Ceremonies qui amusoient les Peuples & les infatuoient de l'opinion que ces Jugemens étoient Saints aussi bien que justes.

Les Jugemens en Champ Clos se

faiſoient dans un combat ſingulier entre l'acuſateur & l'acuſé, dans des Liſtes ordonnées pour cela. Ils étoient en uſage non-ſeulement dans les cauſes Crimineles mais même dans les Civiles où il n'y avoit ni têmoins ni circonſtances qui pûſſent prouver le fait en queſtion. Le Vainqueur étoit abſous, & ſi le vaincu n'étoit pas tué ſur le lieu du combat, on le condamnoit à l'inſtant. Tout cela ſe paſſoit avec de grandes ſolemnités en préſence du Roi qui acordoit le combat, ou des Juges qu'il nommoit pour cela. Ce Roi abolit ces deux Jugemens comme injuſtes & indignes des Chrêtiens, & ordonna que tous les procés fuſſent jugés par les Pairs des Parties ou par un Juré de douſe voiſins, ſelon les formalités préſcrites par la Loi : Cependant le dernier fut encore uſité quelque peu de tems dans les ſiécles ſuivans.

Les Proſerits & les Voleurs avoient com-

commis beaucoup de desordres dans le Roïaume au commancement de son Régne ; & les Anglois qui haïssoient les Normands en avoient masacré plusieurs passans dans les grands Chemins aussi bien qu'à la Campagne, ce qui se faisoit ordinairement de nuit. Mais pour remédier à ce dernier mal, il mit une grosse amande sur le Canton dans lequel le corps d'un Normand seroit trouvé tué, soit qu'on eut découvert, ou non, les Auteurs & les complices du fait. A l'égard des Vols & des Enlevemens, il les faisoit punir d'une maniére si sévére, par des mutilations de membres ou par un travail si penible, que les Criminels étoient un spectacle affreux pour le reste de leur vie, & faisoient une belle leçon aux autres de ne pas tomber dans leurs Crimes ; c'est par des chatimens si rudes, qu'il détruisit la cause principale de ces crimes, qui ne venoient que de fainéantise

&

& de prodigalité; & par-là il rétablit la ſeureté dans le Roïaume à un tel point, qu'on raporte qu'une belle fille pouvoit y voïager par tout avec une bource à la main ſans nul danger pour ſon honneur ni même pour ſon argent.

D'ailleurs pour empêcher les crimes qui ſe commettent à la faveur de la nuit, il ordonna qu'on ſonneroit une Cloche dans chaque paroiſſe à huit heures du ſoir en hiver, & à neuf en Eté; aprés quoi chacun devoit couvrir ſon feu & ne pas ſortir de la maiſon; c'eſt de-là que cette Cloche fut apellée *Corfew* ou Couvre feu.

Il bâtit quantité de châteaux dans pluſieurs endroits du Roïaume pour l'aſſurance de ſon Etat; entr'autres la Tour de Londres & le Château nommé *New-Caſtle* ſur la riviere de *Tyne*, (ou du moins fit-il faire dans ce dernier des augmentations conſidérables,) il eſt auſſi certain qu'il y mit

mit en garniſon des ſoldats Normans & des Anglois en qui il avoit le plus de confiance, & que ceux-ci joints enſemble étoient ſous les armes en toutes ocaſions; cependant les Anglois ne trouvoient pas que ces Forts fûſſent trop néceſſaires en tems de paix, & les regardoient comme une bride aux Libertés du peuple plû-tôt qu'un moien d'affermir la Couronne contre les dangers qui pouvoient ſurvenir.

Aprés avoir fait ces Réglemens, il s'apliqua à établir, à augmenter & à régler ſes revenus, & s'imaginant avoir ſatisfait le peuple en général par la confirmation de leurs anciénes Lois qui leur étoient ſi cheres, il crût qu'il pouvoit agir un peu plus librement à l'égard du Clergé dont il ſavoit n'être pas fort aimé; mais il aprehendoit peu de les inciter à crier à cauſe du ſoin qu'il avoit pris de faire connoître ſa pieté par ſon aſſiduité à ſe trouver au ſervice Divin,

par les Monastéres qu'il avoit bâtis & pourveus de bons revenus ; par les préſents qu'il avoit fait à plusieurs Egliſes tant en Angleterre qu'en Normandie, & principalement par les grands trêſors qu'il envoioit aſſez ſouvent à Rome ; c'eſt pourquoi il ſe ſervit du pretexte que ſes Ennemis & ceux qui avoient eu deſſein de ſe joindre à eux dans les deux derniéres revoltes, avoient porté dans tous les Couvens du Roïaume leur vaiſſele d'argent, leurs joiaux & leur argent monoié, pour faire viſiter toutes les riches Abaies & ſaiſir tout cét argent monoié ou non monoié avec les joiaux qui n'étoient pas néceſſaires, ou dont on ne ſe ſervoit pas ordinairement dans le ſervice divin ; il mit par ce moien tout d'un coup dans ſes coffres des trêſors trés conſidérables & attira ſur ſa perſonne & ſur ſon Régne la haine inveterée du Clergé. Voila la derniére de ces actions qui a porté

té les Auteurs Moines de ce tems-là, de charger la memoire de ce Prince de cruauté, d'opreſſion, de violence, d'exaction, & d'avoir violé ou changé les Lois humaines & divines du Roïaume: cependant ces mêmes Ecrivains ne conſidérent pas que cela s'acorde mal avec les grandes idées qu'ils donnent eux mêmes de ſes qualités & de ſes vertus perſonneles; puis qu'il n'eſt pas vraiſemblable que des inclinations ſi vertueuſes aient produit des actions ſi blâmâbles, ou que les excellentes qualitez d'un Prince aient peu non-ſeulement être eſtimées de ſon tems, mais encore celebrées de la poſterité ſi l'éclat en eût été fletri par des actions crueles, infames, & tout à fait deréglées.

Ses Côfres étans remplis des depoüilles du Clergé & par la confiſcation des biens des Seigneurs qui s'étoient revoltés, il eut ſoin de pourvoir à ſon revenu, auſſi bien pour

ce qui pouvoit arriver pendant ſa vie, que dans les Régnes des Rois qui viendroient aprés lui. Pour cét éfet il envoia des Commiſſaires dans toutes les Provinces du Roïaume qui prirent un plan exact de toutes les terres, Seigneuries & fiefs du Roiaume ; on les marqua dans un Régître, où l'on écrivit diſtinctement chaque Baronie, fief de Chevaliers, & chaque *Plow-Land* avec les noms de ceux qui en étoient les Propriétaires; ſous quels titres il les tenoient ; quelle rente ils en paioient, quel bétail ils avoient & combien de *Villains* demeuroient dans chaque bien: Il reduiſit en Baronies ou fiefs de Chevaliers toutes les terres qui relevoient anciénement de la Couronne & celles qu'il avoit confiſquées & dont il avoit diſpoſé, s'en reſervant ſeulement la Seigneurie, il ſe reſerva auſſi quelques

(a) *Chaque Plow-Land contient environ 40 acres.*

ques Cens, & quelques Amandes en cas de mort ou d'aliénation; il se reserva même la garde de tous les héritiers de ces Terres, qui étoient mineurs, & le droit de disposer de leur fortune, outre ce qui étoit destiné pour leur entretien jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de disposer d'eux & de leur bien.

Ce livre fut composé à l'exemple de deux autres de la même nature qui furent faits au tems *d'Ethelbert* & *d'Alfred*; on les mit en dépôt dans l'Eglise de *Winchester* comme sacrés; c'est pour cela que quelques auteurs Graves l'ont apellé *Liber Domus Dei* & par abréviation *Domes-daybook*: c'est-à-dire Livre de condamnation. L'opinion vulgaire étoit que ce nom lui fut donné à cause de la nature des choses qu'il contenoit, & parce que chaque particulier devoit être jugé par ce Livre, quand il y avoit quelque contestation sur la valeur, le titre, le paiement ou les droits

de la terre en queſtion ; il ſervoit auſſi de régle pour la levée du Revenu du Roi & des Taxes ou impots extraordinaires ; Et pour faire un exemple qui pût ſervir à l'avenir, & ſe rembourcer en même tems des dépenſes exceſſives que le Roi avoit faites pour compoſer un ſi grand & ſi dificille Ouvrage & d'une nature ſi diverſifiée ; il leva une taxe de ſix Schellings ſur chaque *Plow-Land*: ce qui rendit le deſſein du livre moins agréable au pûple, quoi que les droits de chaque particulier en euſſent été de nouveau confirmés, & qu'on ne ſe plaignit d'aucune injuſtice dans la compoſition de ce livre. Par ce moien le Roi vint à avoir facilement une connoiſſance exacte de tout ſon Revenu ordinaire, & y proportionna ſi bien ſes dépenſes qu'il ſe reſervoit toûjours un fond dans ſes Côfres; Et nous ne trouvons point qu'aprés ce tems-là, il ſe ſoit jamais trouvé court d'argent dans tous les

les grands beſoins qu'il en eut dans la ſuite de ſon Régne, ni qu'il ſe ſoit mis en devoir d'impoſer de nouvelles taxes ſur ſes ſujets ou qu'il ait levé d'autres droits que les ordinaires & dont le paiement ſe faiſoit ſans fouler ni chagriner les Communes du Roïaume. Aprés avoir fait ces Réglemens il paſſa pluſieurs années en repos dans le Roiaume & ſe fit honnorer des Princes Voiſins.

Environ la 13 année de ſa Régence il fit un voiage en Normandie, laiſſant pour gouverner en ſa place *Odon* Evêque de Bayeux ſon frere qu'il fit Comte de Kent : Il aprehendoit peu alors la tempête aprés un Calme de ſi longue durée, ne s'imaginant pas de laiſſer derriére lui les mécontentemens qui parurent bien-tôt aprés avec des Symptomes ſi dangereux: mais la condition de la vie humaine n'eſt jamais parfaitement ſeure,

il

il n'eſt point de Grandeur qui ne ſoit ſujette à l'envie, & il n'eſt point de prudence qui la puiſſe mettre à l'abri des coups de la fortune. Les Princes comme les particuliers ſe trouvent ſouvent expoſés aux plus éminens dangers dans le tems & dans les lieux où il ſe croient le plus en ſeureté ; apeu prés comme de fortes Tours qu'on croit imprenables, & dont cependant l'ennemi ſe ſaiſit par de certains endroits foibles qu'on avoit laiſſée ſans défenſe. Ce Conquerant s'imaginoit de paſſer facilement en repos & dans l'aiſe le reſte de ſa vie, il ſe croyoit en ſeureté, non ſeulement à cauſe de ſa puiſſance, mais auſſi parce que ſes ſujets étoient contens de lui; Il avoit rendu en général les Anglois ſatisfaits par la conſervation de leurs anciénes Lois. La bataille de Haſtings & les guerres d'Ecoſſe & d'Irlande avoient fait perir les plus braves & les plus turbulents des

Sei-

Seigneurs Anglois ; les Normands étoient puiſſans & en grand nombre en Angleterre & fort attachés à ſa perſonne par la naiſſance & par interêt. Le contrepois de ces deux membres ſembloit faire la ſeureté de tout le Corps, & il n'y avoit aucun lieu de s'imaginer qu'ils s'uniſſent tous deux contre la Couronne. D'ailleurs il n'y avoit plus perſonne dont les prétenſions à la Couronne fuſſent mieux fondées que celle du Duc. Car *Edgar* avoit renoncé aux ſiénes avec une ferme réſolution de s'en démettre abſolument.

Cependant pluſieurs Seigneurs Anglois qui haïſſoient toûjours le nom de Conquête, étoient ſenſibles aux changemens qui avoient été faits dans les formalités & dans le langage de leurs Lois ; ils étoient chagrins des nouvelles Coûtumes qu'on avoit introduites, mais principalement de la rigueur des Lois Forêtiéres ; qu'ils ſavoient être arbitrai-

res, & les regardoient comme un frein à leurs libertés innocentes, & comme une indignité qui leur étoit faite en particulier. Quelques Seigneurs Normands qui avoient obtenu de grands biens de la bonté du Roi, & qui, par les Confiſcations qui s'étoient faites en leur faveur du bien des Anglois, ſe voioient en poſſeſſion de leurs terres & de leurs titres, commencerent auſſi à regarder les Lois Angloiſes comme le plus ſeur de leurs titres; & quoi qu'ils deuſſent leurs grands biens à la faveur du Prince, cependant ils n'aimoient pas de lui en être redevables; ainſi ils ſe plaignirent conjoinctement avec les Seigneurs Anglois, du trop grand pouvoir que le Roi exercoit, & craignoient qu'il eut deſſein de le rendre encore plus étendu, au préjudice des anciénes Lois du Roïaume & de l'autôrité des Seigneurs. Il y en avoit des deux Nations qui étoient également ambitieux & qui avoient été

été des plus avancés par le Roi, mais qui donnoient trop à leur mérite & estimoient trop peu les recompenses qu'ils avoient receües. Ils ne croioient rien avoir, parce qu'ils n'avoient pas tout à leur gré, ils regardoient les marques de bonté que le Roi acordoit aux autres, comme autant d'outrages qu'il leur faisoit ; de maniére qu'ils étoient aussi peu satisfaits de ce qu'ils avoient acquis, que les autres l'étoient des pertes qu'ils avoient faites.

Ces disposítions agiterent d'abord l'esprit d'un nombre de grands Seigneurs, elles y furent fomentées par des Ecclésiastiques acreditez dans les familles considérables des deux Nations ; & enfin ils formerent entiérement une conspiration, pour ôter la Couronne au Roi & faire venir les Danois, qui étoient alliés à plusieurs des principaux Seigneurs d'Angleterre, & que les Normands croioient décendus de même race

que leurs Ancêtres. Les Chefs de cette Conſpiration étoient les Comtes de *Norfolk* & de *Suffolk* les deux Seigneurs d'Angleterre qui avoient le plus de credit parmi la Nobleſſe; *Fitz-Auber* qui étoit Normand & proche parent du Roi, & avoit même fourni quarante Vaiſſeaux pour ſon Expedition d'Angleterre, de quoi il avoit eu des biens immenſes pour recompenſe, & avoit été fait comte d'Hereford. Le Comte Waltheof étoit auſſi de ce nombre, quoi que le Roi lui eut donné ſa grace quand il ſe revolta lors que les Ecoſſois entrerent en Angleterre; il avoit même épouſé la niéce du Roi de qui il avoit reçû conſiderablement des faveurs, & avoit eu beaucoup de confiance en lui. Ils entrerent tous ſecretement en negotiation avec *Swayn* Roi de Danemark & avec les fils d'*Harald* qui étoient encore Refugiés en Irlande. Le premier s'engagea d'envahir le

Nort

Nort avec une flôte de trois cens voiles, & les derniers par les ſecours de *Drone* Roi d'Irlande devoient faire quelque entrepriſe ſur les Côtes du *Weſt* avec ſoixante Vaiſſeaux; les Seigneurs Mécontens devoient auſſi exciter quelque terrible ſoulevement dans quelques unes des Provinces du *Nort* à l'aproche de la flôte Danoiſe, & tout ſe devoit executer peu aprés le voiage que le Roi devoit faire en Normandie.

Ces meſures furent priſes avec tant de précautions, & conduites avec un tel ſecret, que tout étoit prêt d'être exécuté avant que le Roi qui étoit en Normandie ou les Miniſtres qu'il avoit laiſſés en Angleterre euſſent aucune connoiſſance ni le moindre ſoupçon de ce deſſein. *Fitz-Auber* avoit demandé permiſſion au Roi quelques mois avant ſon voiage de Normandie, de marier ſa Sœur au Comte de *Norfolk*,

& il prétendoit être mécontent de ſon refus ; peu aprés le départ du Roi, il déclara le mariage, & le jour fut pris pour en faire la conſommation à *Norfolk* avec grande ſolemnité, les plus proches Parens & les meilleurs amis depart & d'autre y étoient invités ; entr'autres le Comte *Waltheof* & *Euſtache* Comte de Boulogne qui vinrent exprés en Angleterre pour aſſiſter aux Conférences qu'on y devoit tenir, où l'on conclut dans quels endroits du Roïaume, ſous quel pretexte, en quel tems, & ſous quels Capitaines ſe feroient les ſoulevemens ; on crut qu'il n'y avoit point de moment plus propre que quand la Flôte Danoiſe paroîtroit ſur les Côtes.

Mais étant ſurvenu quelques retardemens, qui ſont toûjours funeſtes aux conſpirations menagées par pluſieurs perſonnes ; Celle-ci fut découverte peu de jours avant l'arrivée des Danois ; On ne ſait pourtant pas

pas certainement quel en fut le complice, quoi qu'il y air des Auteurs qui prétendent que la decouverte se fit par le Comte *Waltheof*, sa conscience lui aiant reproché une si grande ingratitude envers le Roi.

Aprés qu'on l'eut parfaitement découverte avec les Principaux Autheurs : le Vice Roi *Odon*, de l'avis & par l'assistance du Conseil du Roi, envoia d'abord les meilleures troupes de ce Prince dans tous les Lieux où l'on devoit se soulever, & fit arrêter plusieurs des Conspirateurs avant que les autres seussent que la Conspiration étoit découverte ; Il rompit ainsi tout le dessein avant qu'ils eussent peu s'assembler. Le Comte *Waltheof* & *Fits-Auber* furent decapités pour ce sujet, & plusieurs autres furent faits prisonniers ; on ne trouve point si cette execution fut ordonnée par le Roi qui étoit alors en Normandie, ou si ce fût un

effect

effect de la ſévérité de ſon Frere *Odon* ſoûs pretexte que cela étoit néceſſaire dans une conjoncture ſi dangereuſe: mais on convient qu'il n'y eut que ces deux Seigneurs ſeuls qui furent executés pendant le Régne de Guillaume le Conquerant, nonobſtant tant de revoltes & le grand pouvoir qu'on avoit en main pour les punir & pour en tirer vengeance: Ce qui ſert à établir ſufiſament le Caractere de clémence naturele donné à ce Prince entre les autres vertus, même par les Ecrivains qui ont le plus flétri ſa mémoire.

Les flôtes Danoiſe & Irlandoiſe étoient ſur les Côtes d'Angleterre quand elles receurent avis de la découverte & du malheur de leurs Alliés; ſur quoi Elles s'en retournerent en Danemark & en Irlande; ce qui fut la derniere fois que les Danois entreprirent d'envahir l'Angleterre où les Anglois vécurent fort paiſiblement le reſte de ce Régne;

&

& le Roi trouva la conſpiration entiérement étoûfée, & le Roïaume dans une parfaite tranquilité à ſon retour qu'il preſſa ſur la nouvelle du danger auquel l'Angleterre étoit expoſée, car il ne ſavoit point quelles racines la conſpiration pouvoit avoir, ni à quoi elle ſe devoit terminer. Il n'étoit pas même aiſé de le conjecturer, puiſque tous les Politiques de ce tems-là, étoient d'opinion que le mauvais ſuccés de cette conſpiration procédoit principalement de ce que les Seigneurs n'avoient aucune prétention qui pût émouvoir le peuple en leur faveur; mais ſi elle avoit été entrepriſe uniquement pour ſoûtenir les droits qu'on ſavoit qu'*Edgar* avoit à la Couronne, & que celui-ci pour l'animer, ſe fut mis à la tête de ce nombre de Seigneurs Anglois & Normands qui s'y étoient engagés, le Trône auroit couru ſans doute beaucoup de riſque par cette der-

niére ſecouſſe; cependant il étoit trop tard quand ce malheureux Prince déclara la premiére fois ſes prétentions, & trop tôt quand il fit ſes derniéres ſoûmiſſions. A l'égard des Danois, les Communes haïſſoient beaucoup leur titre, quoi qu'apuié de la faveur de quantité de Seigneurs; ainſi il leur manquoit un fondement propre pour élever l'édifice qu'ils avoient en veüe. C'eſt ainſi que l'infortune de quelques Princes peut venir ſeulement de ce que dans leurs entrepriſes les plus juſtes, ils n'ont pas connu le moment propre à les exécuter ou pour s'en déporter. Il y en a d'autres qui acquiérent & conſervent leur grandeur par des accidens imprévus, pendant que toute la prévoiance & la conduite humaine auroient été inutiles : car ſi *Edgar* avoit été en liberté de pourſuivre ſes prétentions quand les Seigneurs Anglois & Normands ſe liguerent enſemble, il auroit a-

pa-

paremment gagné la Couronne ſi quelqu'un des chefs de la conſpiration ne l'avoit pas découverte, & le Conquerant l'auroit perduë ſelon toutes les aparences.

Cependant quelque bonheur dont ſon Régne ait été acompagné juſque-là, il n'en fut pas de même durant le reſte de ſa vie ; ce qui ſe voit ſur le declin de ſon âge, qui fut affligé de quereles domeſtiques dont l'iſſuë ne pouvoit être glorieuſe ni profitable, ataqué d'ailleurs par ſes propres Enfans, ſes Sujets naturels revoltés contre lui, & obligé d'emploier des Etrangers pour les reduire à ſon obeïſſance & les faire rentrer dans leur devoir ; & aprés deux dangereuſes revoltes & beaucoup de chagrins & de dangers, il ſe vit encore engagé par un petit accident, & ſans aucun deſſein, dans une guerre étrangere avec un puiſſant Prince ; il la pourſuivit pourtant avec ſa vigueur &

ſon bonheur ordinaire, mais enfin il y perdit premiérement la ſanté & enſuite la vie.

Guillaume le Conquerant avoit eu de ſa Femme *Matilde* fille de *Baldwin* Comte de Flandres, quatre fils, ſavoir *Robert*, *Richard*, *Guillaume* & *Henri*, outre pluſieurs filles. *Richard* étoit un Prince qui promettoit infiniment, mais étant à la chaſſe dans la forêt apellée *New-forêt*, il fut malheureuſement tué par un Cerf; le Roi témoigna beaucoup de déplaiſir de cette fin ſiniſtre, mais il n'en fut pas de même du peuple qui la regarda comme la juſte peine de tant de ravages qu'il avoit commis pour étendre les bornes de cette forêt par la ſévérité & la tirannie des Lois Forêtieres. Les trois autres ſurvecurent leur Pere, leur fortune fut différente de même que leur mérite, & furent partagés avec beaucoup d'inégalité.

Le

Le Roi avoit promis à *Robert* ſon fils aîné la Duché de Normandie, en cas qu'il conquit le Roïaume d'Angleterre; ce qui ſe fit même en préſence du Roi de France; C'eſt pour cette raiſon que *Robert* ſomma le Roi ſon Pere d'exécuter ſa promeſſe dés qu'il fût établi ſur le Trône. Cependant celui-ci ſans la nier en differoit l'exécution ſous pretexte qu'il n'étoit pas parfaitement afermi en Angleterre, à cauſe du mécontentement des Seigneurs & des Invaſions des Ecoſſois, d'où il faiſoit comprendre qu'il étoit néceſſaire qu'il gardât la Normandie comme une retraite, en cas qu'il lui arrivât quelque malheur ou uné revolte dans ce Roïaume. Le Duc *Robert* parût ſatisfait de ces raiſons pendant qu'il connût qu'il y avoit quelque choſe à craindre; mais voiant qu'il n'y avoit plus rien à aprehender & que ſon Pere néanmoins differoit toûjours, il s'impa-

tienta à la fin, & environ la 14. année du Régne du Roi, il prit en main le Gouvernement de Normandie en qualité de Souverain, de ſorte qu'en vertu de ſon droit, il obligea les Barons à lui prêter le ſerment de fidélité comme à leur Duc & non comme au Lieutenant de ſon Pere; il fut même reçû & obeï par les Normands qui étoient déjà las d'un Gouvernement ſubordonné, croiant d'autre côté mériter la préſence de leur Duc, de la maniére qu'ils en avoient toûjours joüi depuis leur premier établiſſement en France.

D'ailleurs Robert étoit univerſelement aîmé, parce que c'étoit un Prince civil, généreux & vaillant, mais avec tout cela il étoit ambitieux, inquiet & inconſtant; cependant ces diſpoſitions du Prince & du peuple n'auroient pas été capables de le porter à une entrepriſe ſi hardie par laquelle il manquoit à

ſon

ſon devoir & à la confiance qu'on avoit en lui, ſans les pratiques du Roi de France, qui aprehendoit la grandeur du Roi Guillaume & étoit envieux de ſa proſperité ; de façon qu'il ne trouva point de moien plus ſeur de la diminuer que d'allumer le feu dans ſa propre maiſon, croiant par-là le chagriner par l'endroit le plus ſenſible, deſunir ſon Etat & diviſer ſa puiſſance. Il porta non-ſeulement *Robert* à cette entrepriſe, mais il entra dans une aſſociation avec lui & s'engagea de l'apuier de ſes forces, ſi ſon Pere s'opoſoit plus-long tems à la juſtice de ſa prétenſion.

Le Roi fut d'abord un peu troublé à la nouvelle de l'inſolence de ſon Fils, mais croiant qu'elle n'avoit point de fondement que ſa préſence en Normandie ne pût bien-tôt détruire, il aſſembla promtement toutes les troupes qu'il pût lever & alla auſſi-tôt envahir la Normandie, avec

vec une Armée d'Anglois comme il avoit fait auparavant l'Angleterre avec une Armée de Normands. Cette étrange revolution arrivée à ce Prince en si peu de tems, produisit de grands changemens dans son humeur & dans sa fortune. Car les Anglois le servirent dans cette ocasion avec tant de joïe & de fidélité qu'ils s'acquirent son affection à un tel point que dans le reste de son Régne & dans les guerres qu'il eut dans la suite, il sembla mettre sa principale confiance dans le courage & sur la fidélité de ses Sujets Anglois.

Le Duc *Robert* étant informé des préparatifs de son Pere ne négligea pas d'en faire de son côté; Il fut surpris de sa promte arrivée, à laquelle les vents avoient conspiré, & il ne pût s'opoſer à sa décente; cependant peu aprés il se mit en Campagne à la tête d'une bonne Armée de Normands & de deux mille

mille hommes d'armes que le Roi de France avoit envoiés à son secours; il marcha contre son Pere avec ces Troupes, tomba sur son avantgarde, qu'il rompit par le moien d'une ambuscade qu'il avoit placée dans un lieu fort avantageux, il en tua quelques-uns & mit ce qui restoit en fuite; aprés quoi il s'avança contre le gros de l'Armée ou le Roi commandoit, il chargea son Pere qui étoit déja vieux, avec tant de furie que d'un coup de lance qu'il lui porta au bras il le jetta par terre; le Roi aiant fait un cri en tombant, son fils connût aussi-tôt sa voix, & piqué à l'instant du remors de son crime, il sauta de cheval, releva son Pere de terre, & lui demanda pardon de son ôfense, ensuite dequoi il ôtrit de se remetre à son devoir & à son obeïssance; le Roi émeu par la force de la Nature reçût ses soûmissions, lui pardonna & l'aiant embrassé, il finit par la joie une avanture qui avoit

commencé par du ſang. Les Armées ne furent pas plus dificiles à ſe reconcilier que leurs Généraux, & ils s'en allerent tous enſemble à Roüen, où le Roi fut reçû avec toutes ſortes de demonſtration de joie ; le Duc fut complimenté ſur ſon heureuſe reconciliation avec ſon Pere, & ceux qui avoient été les Principaux Auteurs de la querelle ne furent pas les derniers à ſe venir rejoüir de l'heureuſe iſſuë qu'elle avoit eüe.

Le Roi ne ſejourna pas longtems en Normandie, il diſſimula le reſſentiment qu'il avoit de la part que le Roi de France avoit pris dans cette afaire, & aprés avoir rétabli le repos & l'ordre dans la Province, il s'en retourna en Angleterre avec toutes ſes forces, aiant laiſſé ſon Fils pour gouverner en Normandie, ſe confiant à ſon devoir & à la fidélité de ſes ſujets comme s'il ne s'étoit rien paſſé qui lui eut donné lieu de ſoupçonner l'un & l'autre.

Ce

Ce Prince donnoit par-là une marque évidente de son naturel Noble & intrépide, & montroit qu'il étoit plûtôt né pour surmonter les dangers qui se présentoient, par des actions de valeur, ou par des mesures judicieusement prises, que pour aller au devant de ses malheurs, par une méfiance ou par de vaines aprehensions qui ne sont que les mouvemens d'une ame foible & timide.

Cependant on ne répondoit pas à cette confiance du Roi comme elle le méritoit. Le Duc *Robert* aiant une fois goûté ce que c'est que la Souveraineté ne pouvoit pas digerer long-tems d'être obligé de dépendre de la volonté d'un autre, & sa legereté jointe à son ambition l'exposant continuelement aux pratiques de la France, il retomba dans la même faute l'année suivante; il s'apropria encore la Souveraineté de Normandie, comme aiant droit d'être Duc, & les Nor-

mands le reconnurent & lui obeïrent de même que la premiére fois.

Le Roi aiant apris que ſon Fils & ſes ſujets s'étoient revoltés une ſeconde fois, ſe mit en grande colere, & on dit qu'il maudit ſon Fils & l'heure en laquelle il l'avoit engendré; mais il revint bien-tôt à lui même, & avec ſon jugement & ſa tranquilité d'eſprit ordinaire, il donna ordre qu'on préparât une Armée & une Flôte beaucoup plus conſidérables que celles qu'il avoit emploiées dans l'expedition de la derniére année; & quoi qu'elles euſſent beaucoup ſoûfert par une tempête qu'il eſſuia ſur Mer, il ne fut pas plû-tôt arrivé en Normandie que la réputation de ſes forces, ou la legereté d'eſprit de ſon Fils avec le remors d'avoir encore manqué à ſon devoir, obligerent le Duc *Robert* à ſe ſoûmettre de nouveau à ſon obeïſance. Le Roi reçût une ſeconde fois ſes ſoûmiſſions, & lui pardonna auſſi-bien

qu'à

qu'à ſes ſujets revoltés, mais ſe croiant obligé de prendre plus de précaution qu'il n'en avoit eu auparavant, aprés avoir remis de nouveau la paix & le repos en Normandie, & laiſſé le Gouvernement en de plus ſeures mains ; il fit ſuivre ſon Fils avec lui en Angleterre & l'emploia dans les guerres d'Ecoſſe contre *Malcolm*, qui s'étoit prévalu de l'abſence du Roi, croiant que la revolte de Normandie & la diverſion des François l'y retiendroient long-tems, pour paſſer les frontiéres avec une Armée, & avoit ravagé toutes les Provinces du Nort d'Angleterre.

Le Duc *Robert* n'acquit pas beaucoup d'honneur dans cette Expedition, mais ſon Pere vint à bout de ſes deſſeins : Car les Ecoſſois découragés par ſon retour imprevû & encore plus par ſa parfaite reconcilation avec ſon Fils, s'en retournerent chés eux à l'aproche de l'Ar-

mée Angloiſe & renouvelerent la paix qui dura auſſi long-tems que les deux Rois vécurent.

Environ ce tems-la n'étant pas content de ceux de Galle qui avoient fait pluſieurs courſes & ravagé les Provinces de la frontiére, il envoia une Armée contre eux, ſoûmit tous les lieux acceſſibles de leur païs, les chaſſa juſques dans le fond de leurs montagnes & les contraignit de demander la paix, qu'il leur acorda à condition que leur Prince lui feroit hommage & qu'ils donneroient des ôtages pour l'exécution des autres conditions. Il ſembloit alors que ce Roi victorieux eut paſſé toutes les ſaiſons orageuſes de ſa vie, & qu'il étoit en état de laiſſer écouler le reſte dans le repos dont il avoit beſoin au declin de ſon âge. Il étoit en paix avec tous ſes voiſins, obeï & honoré de ſes ſujets; ſes Ennemis le craignoient; les troubles de ſa famille étoient

étoient entiérement apaisés, en sorte qu'il auroit été difficile de dire d'où auroit pû s'élever une nouvelle tempête. Mais les decrets du Ciel sont cachés, & les événemens futurs sont envelopés de tenebres aux yeux des mortels; les mesures les plus sages peuvent être déconcertées par les plus petits accidents, & la plus profonde tranquilité des Etats & des Roïaumes peut être troublée aussi bien par les plus legeres passions de ceux qui gouvernent que par les grands desseins qu'ils forment. Car quoi que les meilleurs Historiens par leurs sages réflections, & les Particuliers dans leurs raisonnemens ordinaires soient acoûtumés d'atribuer les actions & les conseils des Princes aux interêts d'Etat; cependant ceux qui voudront les ramener jusqu'à leur source seront obligés de reconnoître qu'elles procédent des mêmes passions & des mêmes inclinations que cel-

celles des perſonnes privées : Ce qui ſe verra clairement dans la ſuite du Régne de ce Roi.

Les Normands ſouhaitoient de voir qu'un Prince de leur Race réſidât au millieu d'eux, mais le Roi avoit de la répugnance à s'expoſer de nouveau aux mauvaiſes ſuites de l'ambition ou de l'inconſtance de ſon Fils *Robert*, c'eſt pourquoi il l'envoia en Normandie avec *Henri* ſon plus jeune Fils, qu'il aſſocia avec lui au Gouvernement s'apujant à ſon obeïſſance & à ſon afection, tant pour obſerver les actions de ſon Frere aîné que pour temperer ſon inconſtance.

Ces deux Princes s'acorderent mieux que ne font d'ordinaire ceux qui ſont aſſociés dans le Gouvernement d'un Etat. Ils gouvernerent la Province avec beaucoup de moderation & de prudence, & y établirent un tel ordre avec une ſi grande tranquilité, que ſe voians peu d'afai-

d'afaires chés eux, ils allerent chercher à se divertir ailleurs ; ils firent un voiage pour visiter le Roi de France qui étoit alors à Constance, ils en furent reçûs avec des marques sensibles d'honneur & d'afection, dans le dessein, à ce qu'on croioit, de renoüer ses vieilles pratiques avec le Duc *Robert* au préjudice de son Pere. Quoi qu'il en soit, le jeune Dauphin *Loüis* & le Duc *Henri* ne pensoit qu'à passer leur tems dans les plaisirs ordinaires à la jeunesse qui est dans l'inaction. Comme l'Amour, la Chasse, la Comedie & d'autres divertissemens semblables dans lesquels la conformité d'âge & d'habitudes les rendoit toûjours Camarades. Il arriva un soir que le Dauphin joüant aux Echecs chés le Prince *Henri* perdit plusieurs parties & beaucoup d'argent avec lui, cela le chagrina d'abord, & même en vint à quelques invectives; le Prince *Henri* lui répondit

avec vigueur, ce qui mit le Dauphin dans un grand emportement: de ſorte qu'il l'apella fils de Bâtard & lui jetta quelques pieces d'Echecs à la tête; ſur quoi le Prince *Henri* prit en furie l'Echiquier & en frappa le Dauphin ſi rudement qu'il le renverſa par terre tout en ſang & l'auroit tué ſans ſon Frere qui le retint, lui faiſant connoitre qu'il étoit plus à propos pour lui de ſe ſauver que de pourſuivre ſa vengeance: là deſſus ils décendirent auſſi-tôt & aiant monté à cheval firent une ſi grande diligence & furent ſi heureux qu'ils arriverent à Pontoiſe avant qu'ils pûſſent être atteints par les François qui les pourſuivirent.

Le Roi de France fut tranſporté de colére, quand il aprit cét accident & l'indignité qu'on avoit faite à ſon Fils; ce qui fit revivre la haine inveterée & l'envie qu'il avoit contre le Roi *Guillaume*. Il demanda premiérement qu'on lui fit ſatisfaction

&

& se prépara en même tems à se venger de cét afront. C'est pourquoi il leva une armée pour entrer en Normandie & prit des mesures secretes avec le Duc *Robert* afin d'ôter à son frere *Henri* la part qu'il avoit dans le Gouvernement, pour rendre le Duc le seul maître de la Duché, suivant ses premiéres prétensions fondées sur la promesse de son Pere, dans l'execution de laquelle, il se croioit interessé y étant intervenu comme témoin.

Le Roi d'Angleterre voiant que la guerre étoit inévitable, y entra aussi-tôt avec sa vigueur acoûtumée, & avec une promtitude incroiable, il fit passer la mer à une armée florisante d'Anglois, avec laquelle il pénétra en France & se rendit maître d'un nombre de villes en Poitou pendant que les François prirent celle de Vernon. Ces hostilités départ & d'autre commencerent une guerre entre l'Angleterre & la Fran-

ce, qui fut tranſmiſe comme un héritage à la poſterité & aux ſucceſſeurs de ces deux Princes, durant pluſieurs générations. Elle a coûté plus de ſang & a été acompagnée d'évenemens plus remarquables qu'aucune querele qui ſe ſoit faite de Nation contre Nation, dont les hiſtoires ancienes & modernes faſſent mention.

Le Roi *Guillaume* s'en retourna à Roüen aprés avoir pris quantité de Villes & ravagé beaucoup de Païs en Poitou & en Xaintonge; ſa douceur naturele & l'inconſtance de ſon fils firent qu'il ſe reconcilia pour la troiſiéme fois avec le Duc *Robert*, & ôta par-là au Roi de France les eſperances que les Intelligences qu'il avoit avec ce Prince (ou ſelon quelques-uns, avec ſon Frere *Henri*) lui avoient fait concevoir; de ſorte que le pretexte qu'il avoit pris d'apuier le droit de ce Prince à la Duché de Normandie lui fut auſſi ôté par ce mojen.

Ce,

Cependant le Roi *Philippe* avoit dans cette guerre d'autres motifs que ceux de favoriſer les prétenſions de *Robert* & de ſe venger de l'injure faite au Dauphin. La jalouſie de la grandeur du Roi & l'envie qu'il portoit à ſa gloire & à ſon bonheur, lui inſpirerent la reſolution de pourſuivre avec opiniatrété une guerre qu'il avoit imprudamment commencée ; car il ne croioit pas que la promtitude, la violence & l'emportement de ces deux jeunes Princes, fut un fondement ſuffiſant pour entrer dans une guerre formele & déclarée. Aiant apris la nouvelle de la reconciliation du Duc *Robert* avec ſon Pere il en conçût un tel chagrin qu'il envoia ſommer le Roi de lui faire hommage tant pour la Normandie, que pour l'Angleterre. Le Roi *Guillaume* répondit qu'il étoit prêt de lui en faire à l'ordinaire pour la Normandie, mais qu'il n'en vouloit point entendre parler à l'égard

de l'Angleterre, puis qu'il ne la devoit qu'à Dieu & à ſon Epée: ſurquoi le Roi de France lui déclara ouvertement la guerre, qui fut entrepriſe & continuée avec beaucoup de chaleur & d'animoſité de part & d'autre; leurs forces étoient égales, mais la fortune les traita diferemment, parce que dans toutes les rencontres elle favoriſa ou la juſtice de la cauſe du Roi *Guillaume* & la valeur de ſes troupes, ou la conduite de leur Général.

Etant entré en France, il prit Nantes & la brûla avec pluſieurs villages voiſins de cette Ville, diſant que pour détruire les Guépes il faloit néceſſairement brûler leurs Niches. La chaleur de cette action & celle du feu qu'il aprocha de trop prés le firent tomber dans une maladie qui l'obligea de ſe retirer avec ſon armée. Il retourna à Roüen où il fut quelque

que tems malade, avec des Symtomes qui donnoient de la crainte à ſes Amis & de l'eſperance à ſes Ennemis. Cependant les uns & les autres en attendirent l'évenement ſans bruit ; il ſembloit même qu'ils euſſent fait entre eux une eſpece de tréve tacite & volontaire. Le Roi de France parlant de la maladie de ce Prin. faiſoit des railleries, ſur ce qu'il étoit devenu extrememente gros dans ſes derniéres années, il diſoit que *Guillaume* n'étoit allé à Roüen que pour y acoucher & qu'il ſe doutoit bien qu'il lui faudroit faire la dépenſe des Cierges quand il releveroit de ſes couches. Cela aiant été raporté au Roi d'Angleterre il envoia dire à *Philippe* qu'il étoit ſur le point de relever de ſes couches & que quand il iroit à l'Egliſe il lui épargneroit les frais des Cierges, mais qu'il iroit lui-même allumer mille feux en France.

Il n'y a rien de plus ſenſible à l'hom-

l'homme en général que le mespris; & de tous les démelez des Princes, il n'y en a point qui soient poursuivis avec plus d'aigreur & de violence que ceux qui viennent des animositéś personneles ou des passions particuliéres ausquelles les Potentats sont sujets comme les autres hommes. Quand le Roi fut relevé, il marcha dans l'Isle de France avec ce qu'il avoit levé d'Anglois & de Normans, brulant & ravageant tous les lieux où il alloit, il s'aprocha même jusqu'à la vuë de Paris où le Roi s'étoit retiré. *Guillaume* lui fit dire alors qu'il étoit relevé, qu'il étoit dehors, & qu'il seroit bien-aise de l'y voir aussi.

Mais celui-ci trouva à propos de laisser passer cette furie & de ne point paroître en Campagne, au contraire il l'abandonna à la merci & au pillage de ses Ennemis. Le Roi G. alloit à cheval de côté & d'autre pour prendre ses avantages. & don-

donner ſes ordres. Mais un jour aiant pouſſé ſon cheval pour lui faire ſauter un foſſé qui étoit à ſon chemin, il ſe heurta ſi rudement le bas-ventre contre le Pommeau de ſa ſelle que la douleur qu'il en reſſentit le fit retomber dans la maladie dont il étoit gueri depuis fort peu de tems; ce qui l'obligéa de ſe retirer en Normandie avec ſon armée; & d'aller à Roüen, ou ſa contuſion ſe changea en rupture; la douleur que ſa plaïe lui faiſoit augmenta ſon mal, de telle maniére qu'on s'aperçût d'abord du danger évident où il étoit; il languit pendant une eſpace de tems, qu'il emploia à quelques actions de charité, & donna d'autres preuves de ſa pieté & de ſa réſignation à la volonté de Dieu; Il diſpoſa enſuite de la ſucceſſion & des afaires de ſon Etat, laiſſant par ſon Teſtament la Duché de Normandie à *Robert* ſon Fils aîné, le Roïaume d'Angleterre à *Guil-*

laume ſon ſecond Fils, & tous ſes tréſors qui étoient trés conſidérables à *Henri* ſon troiſiéme Fils. Cela étant fait il finit ſa vie aprés avoir fourni une carriére parfaitement heureuſe, puiſque la Victoire l'acompagna juſqu'au tombeau pendant le Cours d'un Régne de plus de ſoixante ans. Il commença de régner en Normandie, a l'âge de dix ans, ce qui dura a pû prés quarante ans, enſuite il en régna plus de vint depuis ſon Expedition d'Angleterre. Enfin ce Prince mourût en l'an 1087. âgé d'environ ſoixante & douſe ans.

Pluſieurs Ecrivains montrent leur mauvaiſe volonté pour ce Roi par les remarques particuliéres qu'ils ont faites. Ils raportent qu'auſſitôt qu'il eut expiré ſon Corps fut abandonné par ſes Amis & ſes Partiſans, & que des Moines d'une Abaïe qu'il avoit fondée furent obligés d'en venir prendre ſoin par cha-

ri-

rité, & de l'enterrer comme il l'avoit ordonné à Caen en Normandie dans une Egliſe qu'il avoit faite bâtir : que la place marquée pour mêtre le Corps fut auſſi-tôt reclamée par un Chevalier du Païs, qui alleguoit qu'elle lui avoit apartenu auſſi bien qu'à ſes Ancêtres & que le Roi s'en étoit emparé par force ; deſorte que l'enterrement fut diferé juſqu'à ce qu'on ſe fut acordé avec lui & qu'on eut paié la valeur du lieu ; ils ajoûtent encore d'autres circonſtances ôdieuſes, qui peuvent plus ſervir à montrer l'ingratitude, l'avarice, & les autres vices de ſes Serviteurs & de ſes Sujets d'alors, qu'à noircir la réputation ou donner quelque atteinte à la gloire du Defunt.

C'eſt de cette maniére que finit tout ce que ce Grand Roi & ce Fameux Conquerant avoit de mortel ; mais les monumens de ſa gloire feront vivre ſon nom dans tous les tems

& feront mettre ce Roi au rang des Princes, qui ſe ſont rendus illuſtres par leurs beaux exploits dans la guerre, par leurs ſages inſtitutions dans la paix, & par la longueur & la proſperité de leurs vies & de leurs Régnes : Car il faut rendre juſtice à chacun & confeſſer ingenûment que nous voions peu de Potentats dans l'Hiſtoire & peût-être n'y en a-t-il pas aucun, qui l'aient égalé dans toutes ces choſes.

Je n'ai point fait mention des *Grands Conſeils* ou Aſſemblées qui ſe ſont tenües ſoûs ſa Régence, parce que je ne trouve rien de bien certain touchant la nature, la conſtitution, les tems & les ocaſions de ces Aſſemblées, ni même ſi elles étoient comme celles qu'on pratiquoit ſous les Rois Saxons, ou comme les Parlemens de Normandie, ou s'ils y furent introduits ſoûs le Régne de ce Prince, ou bien par les Enfans qui lui ſuccederent. Il

paroit

paroit ſeulement qu'il aſſembla ſouvent les Seigneurs & les Barons du Roïaume ; mais ſi ce fut à l'ocaſion de quelque grande Fête pour la rendre plus ſolemnelle par leur préſence, ou pour autre choſe de plus d'importance, ou ſi ce fut encore pour rendre ſa Cour plus éclatante, ou pour les Conſulter ſur ſes afaires, c'eſt un point d'Hiſtoire que je ne trouve pas ſi aiſé à décider que quelques-uns le croient. On convient ſeulement qu'il y eut deux Aſſemblées générales du Clergé, l'une vers la ſiziéme année de ſon Régne ſur une diſpute de Primauté entre l'Archevêque de Cantorberi & celui d'Jork, qui fut décidée en faveur du premier ; L'autre fut convoquée pour l'érection de quelques nouveaux Evêchés, ou pour transferer ceux de quelques petites Villes rüinées en d'autres qui étoient devenuës plus peuplées & plus riches. La Chronique de *Lichfield* raporte auſſi que

dans la quatriéme année de ſon Régne, il fit venir de chaque Province les Seigneurs & ceux qui étoient Savans dans leurs Lois, afin d'aprendre d'Eux quelles étoient leurs anciénes Lois & Coûtumes : aprés quoi il conſerva & confirma par tout le Roîaume celles que S. *Edward* avoit établies.

Je n'ai pas été ſi exact que d'autres Ecrivains pour les noms des lieux ou des perſonnes, ni pour diſtinguer les années, parce que j'ai trouvé qu'il étoit dificile de les marquer préciſement à cauſe de tant de ſiécles qui ſe ſont écoulés depuis, & des diferens Auteurs qui en ont écrit ; d'ailleurs ils s'acordent ſi peu à l'égard des années dans leſquelles les actions de ce Prince ſe ſont paſſées, qu'une afaire auſſi importante que celle de la compoſition du Livre apellé *Domesday Book* a été placée par quelques Auteurs à la huitiéme, par d'autres à la tréſiéme &

il

il y en a même qui la mettent à la dix-neuviéme année de son Régne ; c'eſt ainſi que pluſieurs actions de ce Prince ont été laiſſées dans la même incertitude.

J'ai auſſi omis les rélations & les remarques que quelques Ecrivains ont faites ſur les Cometes, ſur la rigueur des ſaiſons, ſur les maladies violentes, & ſur les embraſemens qui arriverent dans le Roïaume pendant ce ſiécle-là, & que quelques uns ont repreſentés comme des Jugemens de Dieu ſur le Régne de ce Roi ; parce que je regarde ces évenemens plû-tôt comme des accidens produits uniquement par le tems, comme ceux qu'on aperçoit chaque ſiécle, en certains tems dans toutes les autres parties du monde, qui procédent de l'influence des étoiles, ou de pluſieurs circonſtances natureles, ou même de quelque éfet du haſard ; ce qui n'eſt bon ni à prouver les vices ni à établir

blir les vertus des Princes, non plus qu'à ſervir d'exemple ou d'inſtruction à la Poſterité, ce qui eſt pourtant le grand bût de l'Hiſtoire, & à quoi tous les Hiſtoriens doivent s'atacher principalement.

Pour cette raiſon, & pour m'accommoder à la Coûtume ordinaire, j'ai trouve à propos de finir le Régne ſage, politique & heureux de ce Fameux Prince par un juſte caractére de ſa perſonne ; autant que toutes les grandes actions qui ſe font dans le monde & les revolutions qui arrivent dans les Etats peuvent être véritablement atribuées au naturel des perſonnes qui les ont gouvernés ; de ſorte qu'en comparant leur genie à leurs actions, & en obſervant les cauſes & les évenemens, il ſera aiſé de diſcerner quelles étoient les Inclinations des Princes, & à quelles qualités perſonneles il faut raporter le bon-heur & la gloire de leurs entrepriſes, la grandeur & la

la félicité de leurs Etats, parce qu'autrement on detruiroit les exemples & on confondroit les conséquences des vertus & des vices entre les hommes, si on atachoit de si grands Evenemens au tems & au hasard.

Guillaume le Conquerant étoit d'une taille plus haute que les ordinaires de son païs dans ce siécle-là; son corps étoit gros & vigoureux, mais bien proportioné. Il étoit si fort qu'il y avoit peu de personnes à sa Cour qui pûssent manier sa Lance; Il jouïssoit d'une bonne & d'une constante santé, ce qui le rendoit trés agissant dans ses afaires aussi bien que pour ses plaisirs; néanmoins dans le déclin de son âge, il devint un peu trop replet; & c'est peut-être ce qui a fait dire à quelques Ecrivains Normands qu'il étoit de la taille d'Hercules, c'est-à-dire qu'il avoit huit piéds de long.

S'il étoit bien fait de sa personne,

ſon viſage ne manquoit pas auſſi d'agrément. Sa beauté étoit une beauté mâle, ſes traits à la verité étoient plû-tôt grands que delicats; ſes yeux vifs, & un peu fiers en les remuant. Il étoit d'un temperamment ſanguin & d'une mine fort aimable quand il ſe familiariſoit dans ſa bonne humeur, mais il paroiſſoit un peu auſtere dans ſon ſerieux.

Les plaiſirs ordinaires de ce Prince étoient la Chaſſe & la Péche: mais il emploioit conſiderablement du tems au premier, & faiſoit par-là beaucoup d'exercice; cependant il mangeoit trés peu, & les feſtins qu'il faiſoit n'étoient que pour montrer ſa magnificence & pour connoître les Seigneurs de ſa Cour, ou pour s'en faire connoître par le mojen de la converſation, le luxe n'en étant jamais le motif; il y étoit toûjours civil, & honête, aſſés familier & le plus ſouvent fort enjoüé, & ce qui le rendoit encore plus agréable à

ſa

ſa compagnie, c'eſt que d'ordinaire, il répondoit favorablement aux requêtes qu'on lui préſentoit & qu'il faiſoit grace aux Criminels avec beaucoup de facilité.

Tout le monde convient qu'il étoit fort chaſte & trés modeſte; ce qui fait qu'on atribuë à ſa bonne conſtitution & à ſon grand exercice la ſanté & la vigueur conſtante qu'il conſerva juſques à la fin de ſes jours.

Il étoit naturelement d'un ſens ſolide; ce qu'il montroit aſſez non-ſeulement dans ſa conduite & par ſa maniére de raiſonner ſur toutes les afaires d'importance, mais auſſi dans le choix de ſes miniſtres & de ſes amis; en quoi perſonne n'a jamais été plus heureux ni plus judicieux que ce Prince.

Il parloit peu, & ne ſe vantoit jamais, il remarquoit beaucoup, & étoit fort ſecret; il n'avoit d'autre Confident univerſel que *Lanfranc* Archévêque de Cantorberi qui l'é-

toit en qualité de Conſeiller d'Etat & ſur tout comme ami particulier, pour qui le Roi eut auſſi toûjours une douceur ſinguliere, quoi qu'il fut un peu auſtere à l'égard des autres; de ſorte que ce Conquerant ſembloit plûtôt avoir été conquis lui-même par la ſageſſe & par la vertu de cet excellent homme.

Il étoit ferme, mais non pas opiniâtre dans ſes reſolutions, car bien qu'il fut conſtant dans ſes deſſeins, cependant il les menageoit ſelon les ocaſions, comme il paroit par les marques de faveur & de confiance qu'il donna aux Normands dans les troubles d'Angleterre, & aux Anglois dans ceux de Normandie. Il avoit encore beaucoup d'habilité & de bon-heur dans l'art de gagner ſes ennemis & de conſerver ſes amis, n'en aiant jamais perdu qu'un, qui fut *Fitz Auber*

Ce Prince étoit extraordinaire à former des deſſeins, hardi dans ſes en-

entrepriſes, perſeverant dans la pourſuite de ſes reſolutions, excellent dans l'ordre & la diſcipline de ſes Armées & dans le choix de ſes Officiers & des Miniſtres d'Etat; mais outre cela, il étoit admirable dans l'expedition de ſes afaires civiles & militaires; ne renvoiant jamais au lendemain ce qui ſe pouvoit faire le jour même.

Ses ſoins & ſa prudence ſe remarquoient principalement dans le ménagement de ſon tréſor, puis qu'il trouva un temperamment entre la bonté de ſon naturel & la néceſſité de ſes afaires, proportionant toûjours ſes préſents, & les dépenſes de ſes bâtimens & de ſes deſſeins à la portée de ſon trêſor, & n'en forma jamais aucun dont les frais puſſent exceder celle de ſes moiens.

Il témoignoit ſa pieté en frequentant avec aſſiduité le ſervice Divin, par les grandes aumônes qu'il faiſoit: par les revenus qu'il aſſignoit aux

Abaïes qu'il fondoit, par les préſens de croix d'or, de riches vêtemens, & de vaiſſelle d'argent qu'il donnoit à pluſieurs autres Egliſes & par les grandes richeſſes qu'il envoioit à Rome.

Il faiſoit beaucoup de cas des ſciences & eut du mépris pour le libertinage & l'ignorance des Eccleſiaſtiques Saxons qu'il trouva en Angleterre; c'eſt pourquoi il ſe fit un plaiſir de remplir les charges de l'Egliſe de perſonnes de mérite & de ſavoir qu'il fit venir d'ailleurs, *Lanfranc*, *Durand*, *Anſelme* & pluſieurs autres furent de ce nombre.

Il aimoit la vertu & haïſſoit extremement le vice. Il avoit naturelement de l'amitié pour ſon beau Frere *Odon* Evêque de Bayeux qu'il fit même Comte de Kent & lui confia le gouvernement en ſon abſence; cependant aiant trouvé que celui-ci étoit d'une ambition demeſurée, avare, cruel, & d'une humeur tirannique

&

& prophane, il le disgracia entierement & le tint en prison tout le reste de son Régne; ce qui fut pris plûtôt comme une juste punition de ses crimes & un sacrifice aux Anglois qu'il avoit cruelement oprimés pendant que le Roi demeura absent, que pour une avidité de s'emparer de ses trésors, ainsi que quelques Auteurs envieux le voudroient persuader.

Cependant on avoüe, & même ceux qui se sont le plus declarés contre lui, & qui ont le plus mal-traité sa réputation, que ce Prince étoit Vigoureux, Sage, Vaillant, Clement, Magnifique, Spirituel, Civil, Charitable, Temperant & Pieux. Tous les Ecrivains convenant ainsi de ce caractere, on doit inferer que cela est sufisant pour justifier la memoire de ce grand Prince & fameux Conquerant contre les calomnies & les médisances de plusieurs Auteurs malins & partiaux qui ont représenté son Régne moins fidelement que tout

tout autre point de nostre Histoire Angloise.

Aiant ainsi consideré à fond les actions & la personne de ce Roi, il ne reste plus à remarquer que les influences qu'elles eurent sur la condition de l'Angleterre; ce qui se découvrira mieux si l'on fait atention à ce que ce Roïaume perdit, à ce qu'il conserva, & à ce qu'il gagna par cette fameuse Conquête.

Il faut confesser que l'Angleterre y perdit beaucoup; premiérement par le grand nombre d'Anglois qui furent tués à la bataille de *Hastings*, & dans les deux guerres qui survinrent ensuite par la revolte des Seigneurs & par l'invasion des Ecossois en faveur *d'Edgar Atheling*. Il y eut aussi plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui ne voulant pas s'assujetir à une puissance étrangere qui les avoit conquis, se retirerent en Ecosse, en Irlande, & en Danemarck, & qui aprés avoir veu que tous les é-

éforts qu'on avoit faits en faveur d'*Edgar* avoient été inutiles, perdirent l'eſperance de retourner jamais chés eux ; de maniére qu'ils laiſſerent leurs familles établies dans d'autres Païs, aimant mieux vivre ſoûs une domination Etrangere que dans leur propre Patrie.

Secondement l'Angleterre y perdit la véritable Ligne de ſes anciens Rois Saxons. Tous ceux de cête Race étoient de bons Princes, juſtes & pieux ; ils gouvernoient par des Lois connües des peuples & avec beaucoup de moderation, auſſi en étoient ils ſi aimés que quelques Ecrivains ont remarqué que le peuple ne s'étoit jamais revolté ſoûs aucun des Rois Saxons.

Enfin l'Angleterre eut un échec conſidérable par cette Conquête, ſur tout à l'égard de l'ancienne franchiſe, & de la ſimplicité Saxone, auſſi bien que de la maniére de vivre de ce peuple ſincere, plein de bonne foi, & qui ſe contentoit du ſien ſans aſpirer au

bien de ſes voiſins, qu'il ne prenoit nullement pour modelle, puiſque les Saxons vivoient trés frugalement du produit de leur Terroir, & que la profuſion de mets ſur les tables Angloiſes fut aportée par les Danois : les Normands y introduiſirent auſſi le Luxe qui s'augmenta enſuite par un plus grand uſage du vin, aprés que la Guienne eut été annexée à la Couronne d'Angleterre.

Ce que l'Angleterre conſerva eſt remarquable dans trois choſes peu ordinaires dans les grandes Conquêtes: car premiérement nous conſervâmes nôtre nom, au lieu que nous le perdimes par la Conquête des Saxons; mais celui d'Angleterre qui ſucceda alors à celui de Brétagne a toûjours été continué depuis.

Secondement nous y avons retenu l'ancien Anglois qui a fait le corps de nôtre Langue, qui s'eſt enrichie & augmentée depuis ce tems-la, par l'adoption qu'on a faite de pluſieurs mots étran-

trangers, principalement de Latins & de François. En dernier lieu nous avons conservé la forme de nôtre Gouvernement, nos Lois & nos Institutions qui ont été si fort estimées par les anciens Ecrivains, & défendües par nos ancêtres avec tant de constance que le Chancelier *Forteſcue* soûtenoit qu'elles s'étoient conservées nonobstant les cinq diferens Gouvernemens auſquels cette Isle a été sujette, savoir celui des Normands, celui des Danois, celui des Saxons, celui des Romains & enfin celui des Brétons ; de cette maniére elles auroient duré plus longtems que celles de Rome, de Venise, ou de toute autre Nation connüe dans l'Histoire; mais je doute qu'on le peut aussi aisement prouver qu'il a été avancé; on le peut néanmoins asseurer des trois premiers avec plus de certitude que des deux autres ; ce qui suffit pour éclaircir l'Antiquité de nos Lois sans avoir recours à des citations incertaines & tirées par les cheveux.

Il ſemble contradictoire d'avancer que nous aions gagné par nôtre perte dans cette Conquête ; il eſt pourtant certain qu'on en peut faire plus d'articles que de ce que nous y avons perdu ou conſervé.

Premiérement. Le pouvoir & l'honneur d'Angleterre augmenterent conſiderablement dans les païs Etrangers & dans le Roiaume, par l'acroiſſement d'un ſi grand païs dans le Continent : Car quoique par la Conquête les Normands aient fait un progrés de quantité de terres & de richeſſes en Angleterre ; cependant l'Angleterre a gagné la Normandie qui par la Conquête devint une Province de cette Couronne.

Secondement. Elle devint beaucoup plus puiſſante par le grand nombre de Normands & de François qui acompagnerent le Conquerant, & s'établirent enſuite dans le Roiaume en s'incorparant dans la Nation Angloiſe & prenant les mêmes interêts avec

les

les Lois & le Langage du Païs.

Nous y fimes encore un grand gain par l'augmentation conſidérable de nôtre puiſſance ſur mer; parce qu'il y avoit dans ce tems-là, un trés grand nombre de Vaiſſeaux en Normandie, où il y avoit alors plus de Ports & de meilleurs que dans les ſiécles précedens.

Tout ce-ci avec la correſpondance continuelle entre l'Anglèterre, la Normandie & autres parties du Continent, augmenta extrememement nôtre commerce, & aporta de grans biens à la Couronne & au Roiaume; ce qui parût par les trêſors immenſes que le Conquerant laiſſa par ſon Teſtament à Henri ſon plus jeune Fils.

L'Angleterre par cette Conquête acquît auſſi un droit naturel à l'Empire des Mers qu'elle ne devoit auparavant qu'à l'extrême puiſſance qu'*Edgar* & les autres Rois Saxons avoient ſur mer. Cet Empire ſemble naturelement apartenir, auſſi bien que celui des

riviéres, à ceux qui ſont Maîtres des Bancs & des Côtes des deux côtés : De ſorte qu'il confirma le premier titre par cette Longue Côte de Normandie d'un côté du Canal, & par celle d'Angleterre de l'autre.

D'ailleurs le grand nombre d'Etrangers que la Conquête fit venir en Angleterre joint au mêlange des François & des Normands y introduiſit plus de ſavoir & de civilité, plus de politeſſe dans le langage, dans les Coûtumes & dans les maniéres.

Enfin nous nous mîmes en credit dans les païs Etrangers en y portant ſi ſouvent & ſi glorieuſement nos armes & en y étendant nôtre Domination ; car au lieu que nos Rois Saxons n'étoient preſque connus hors du Roïaume que par la réputation de leur devotion & par les voïages & les préſens qu'ils faiſoient à Rome ; la Couronne d'Angleterre commença aprés la Conquête à ſe faire craindre de ſes Voiſins, Elle lia un commerce conſtant

ſtant avec les Princes Etrangers, prit part & ſe fit conſiderer dans les affaires de la Chrêtienté, & par la jonction des Provinces d'Anjou & de Gujenne; Elle vint enfin, pendant qu'elle poſſeda ces Pais-là, à ſe faire eſtimer ſans contredit le plus puiſſant Roïaume qu'il y eut alors parmi les Chrêtiens; ce qui a paru par pluſieurs exploits glorieux & par le ſuccés de ſes Armes, en France, en Eſpagne, en Brétagne, en Flandres en Sicile & dans la Terre Sainte.

Il ſemble que toutes les heureuſes circonſtances de cette fameuſe Conquête ont porté avec Juſtice, les Rois d'Angleterre, qui ſuccederent au Conquerant de lui faire l'honneur de commencer par lui le premier période de leurs Régnes. Pour ce qui eſt des Saxons & des autres Gouvernemens qui les ont précédés, l'Hiſtoire ne nous en laiſſe que de vieilles méchantes peintures toutes défigurées, qui peuvent bien repréſenter quelque

que choſe des Coûtumes & des maniéres de ces ſiécles-là, mais qui n'en ſauroient donner ni les véritables traits ni les proportions avec juſteſſe. A l'égard de ce qui s'eſt paſſé depuis le Régne de ce Roi, il ne nous a pas été laiſſé par une plume habile ni au naturel; néanmoins on nous la repréſenté dans un tel jour qu'il reſte peu d'obſcurité & d'incertitude dans l'Hiſtoire de nôtre Roïaume, ou de la ſucceſſion de nos Rois.

FIN.

AO1 1473986